



**institut universitaire**  
graduate institute  
**d'études du développement**  
of development studies

# Itinéraires

**« Ecotourisme » ou « tourisme durable »  
entre la théorie et la pratique**  
Principes déclarés  
et arguments publicitaires en Amazonie

Dorothy Julia PREZZA

Etudes du développement n° 12

ITINÉRAIRES  
Études du développement  
n° 12

**« ÉCOTOURISME »  
OU « TOURISME DURABLE »  
ENTRE LA THÉORIE ET LA  
PRATIQUE**

Principes déclarés  
et arguments publicitaires en Amazonie

Dorothy Jula PREZZA

© IUED, juin 2000

FS 12.-

INSTITUT UNIVERSITAIRE D'ÉTUDES DU DÉVELOPPEMENT  
Service des publications  
Case postale 136 – CH-1211 GENÈVE 21  
<http://www.iued.unige.ch> – [publications@iued.unige.ch](mailto:publications@iued.unige.ch)

Mémoire de diplôme d'études supérieures (DES), présenté le 18 novembre 1999

Directeur de mémoire : Gilbert RIST (IUED, Genève)

Juré : Marie-Dominique PERROT (IUED, Genève)

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	5
INTRODUCTION	7
Problématique	8
Méthode et démarche	9
CHAPITRE 1	
LES CONCEPTS D'« ECOTOURISME » ET DE « TOURISME DURABLE »	13
« Ecotourisme » et « développement durable »	13
La notion de « développement durable »	14
« Sustainable development » ou « développement durable » ?	16
Du « développement durable » au « tourisme durable »	16
CHAPITRE 2	
« ECOTOURISME » OU « TOURISME DURABLE » EN THEORIE : ANALYSE DE CONTENU DES DECLARATIONS	19
Les éléments du discours ou les principes de l'écotourisme ou tourisme durable	20
<i>Les critères environnementaux</i>	20
<i>Les critères socio-économiques et culturels</i>	23
<i>Les effets du tourisme écologique ou durable</i>	26
<i>Les mesures à prendre</i>	27
La forme du discours	29
<i>Un discours prescriptif</i>	29
<i>De l'usage des procédés verbaux</i>	30
Pour une réorganisation du discours	32
<i>Acteurs et attentes du tourisme écologique ou durable</i>	33
<i>Sociocentrisme et présupposés du discours</i>	38
CHAPITRE 3	
« ECOTOURISME » OU « TOURISME DURABLE » EN PRATIQUE : ANALYSE DES ARGUMENTS PUBLICITAIRES EN AMAZONIE	43
« Kapawi : un projet d'écotourisme coparticipatif »	44
<i>Les arguments publicitaires</i>	45
<i>Les Achuar</i>	47
Autres expériences « au cœur de l'Amazonie »	52
<i>Les arguments officiels</i>	52
<i>Les arguments des voyageurs</i>	54
CONCLUSION	59

ANNEXES	61
Annexe 1	
Charte du tourisme durable	61
Annexe 2	
Berlin Declaration – Biological Diversity and Sustainable Tourism	66
Annexe 3	
The National Audubon Society Travel Ethic for Environmentally Responsible Travel	70
Annexe 4	
Ecotourism – Principles & Practices	74
Annexe 5	
The American Society of Travel Agents Ten Commandments on Eco-Tourism	76
Annexe 6	
Ecotravel Center Golden Rules	77
Annexe 7	
L'Amazonie	78
Annexe 8	
Equateur et situation du Kapawi Lodge	79
BIBLIOGRAPHIE	81
SITES INTERNET	84

## AVANT-PROPOS

Il y a deux manières de lire cet ouvrage. La première vise – comme l'indique le titre – à mieux comprendre la réalité de cette nouvelle forme de tourisme que l'on dit *durable* pour l'associer au respect des écosystèmes et des identités culturelles. En effet, même s'il fait encore recette, le tourisme de masse n'est plus une source de prestige. Désormais, pour se distinguer du vulgaire, le touriste doit s'évader vers des destinations plus confidentielles, au contact d'une nature – aussi virginale qu'il est possible de l'espérer – et d'« indigènes » nécessairement « authentiques ». Avec, en prime, la bonne conscience que procure le sentiment de sauvegarder l'environnement tout en contribuant au « développement ». Réalité ou illusion ? C'est à cette question que Dorothy Prezza cherche à répondre, en examinant les « aventures amazoniennes » proposées par certaines agences de voyages.

Mais on peut aussi lire ce texte comme un subtil exercice d'analyse de contenu des grandes déclarations qui sont censées promouvoir et régler l'*écotourisme*. Quel est le sens implicite de ces grands principes, proclamés tout à la fois par les organisations internationales, les gardiens de l'environnement et les voyageurs eux-mêmes ? Au prix de quels compromis ? De quelle légitimité peuvent-ils se prévaloir pour parler au nom de « communautés » dont le rôle oscille entre celui d'acteurs, sujets de leur histoire, et celui d'acteurs de spectacle, ou d'objets touristiques ?

Quelque lecture que l'on privilégie – et les deux peuvent être simultanées ! –, on sera sensible à l'esprit critique qui irrigue l'ensemble du propos. Il n'est jamais facile de s'opposer aux modes, en l'occurrence celle du discours politiquement correct qui oblige à qualifier de *durables* les activités les plus éphémères, et celle que cherchent à imposer – comme signe de distinction – les nouveaux aristocrates du voyage, en réinterprétant le mythe du bon sauvage associé à la conviction de faire le bien. D'où l'intérêt du travail de Dorothy Prezza qui, à partir d'un thème très spécifique, parvient à élargir le débat à des questions plus vastes qui concernent les contradictions de la société contemporaine. Peut-on admettre que les uns recherchent d'abord leur plaisir et que les autres en fassent une source de profit, que la « découverte » d'écosystèmes inexplorés s'accorde avec leur conservation, que l'« ensauvagement » des riches devienne la condition du « développement » des pauvres ?

On pourra objecter que ces questions ne sont pas nouvelles. Et se consoler en constatant qu'elles sont... *durables*. D'où l'urgence de s'y intéresser.

Gilbert RIST



## INTRODUCTION

« Le tourisme se développe depuis un certain nombre d'années selon des conceptions de plus en plus fragmentées et diversifiées. Les activités touristiques s'organisent soit selon les destinations spécifiques, comme le littoral, le milieu rural ou la montagne, soit selon les filières comme le tourisme culturel, de santé, sportif, industriel...[...]. Aux différentes conceptions en fonction de logiques de destinations et de filières s'ajoutent, depuis le début des années quatre-vingt, des conceptions en fonction *des logiques de développement*. »<sup>1</sup>

C'est notamment la pratique du tourisme *alternatif* qui a donné lieu, tout au long de la décennie passée, à de nombreux débats dans les milieux de l'industrie touristique. Présentée comme une solution au tourisme de masse, cette conception du tourisme ne constituait en réalité qu'une déclinaison de stratégies de développement qui, pour contrer les effets négatifs d'un modèle dominant considéré comme « trop » exogène, proposaient d'inverser la politique traditionnelle et de prendre comme point de départ les sociétés locales.

Avec la montée de la prise de conscience écologique, les préférences terminologiques et conceptuelles se sont tournées vers des notions en apparence plus significatives, comme celles d'*écotourisme* – forme abrégée de « tourisme écologique » – et de *tourisme durable*. A la différence de l'épithète *alternatif*, ces deux expressions ont connu une diffusion de plus grande ampleur, et cela notamment grâce à leur connotation environnementaliste et à la popularité acquise par ce genre d'arguments depuis la Conférence de Rio en 1992, qui a généralisé l'usage de la notion de *développement durable*.

Depuis lors, les textes essayant de définir les critères de ces « nouvelles formes » de tourisme, qui d'après certains auteurs, feraient partie de la catégorie plus ample du *tourisme de nature*<sup>2</sup>, se sont multipliés et ont été l'occasion, pour les groupes d'acteurs les plus variés – des opérateurs touristiques aux agences de voyages, des organisations internationales aux organisations non gouvernementales de protection de la nature ou d'aide aux peuples autochtones<sup>3</sup> –, de prendre position. Dans tous ces cas, et dans bien d'autres encore, la pratique touristique prônée est présentée à travers un certain nombre de principes qui en décrivent l'idéal ; or, l'idéal diverge, par définition, de la réalité qui est pourtant appelée à s'y conformer.

L'Amazonie, de par ses caractéristiques écologiques qui poussent à une représentation en termes de « réservoir de biodiversité », et de par la présence de populations auxquelles ont été attribuées les images les plus diversifiées, est considérée comme une destination privilégiée par les voyagistes et les touristes « verts ». Les

---

<sup>1</sup> GERBAUX Françoise, « Débats et controverses en Europe autour de la notion de tourisme doux : exemples en France, Grande-Bretagne et Portugal », in ZERBI Maria Chiara (a cura di), *Turismo sostenibile in ambienti fragili. Problemi e prospettive degli spazi rurali, delle alte terre e delle aree estreme*, Quaderni di Acme, n°32, Bologna : Cisalpino/Monduzzi, 1998, p. 67.

<sup>2</sup> CEBALLOS-LASCURAIN Hector, *Tourism, Ecotourism and Protected Areas: The State of Nature-Based Tourism around the World and Guidelines for its Development*, Gland/Cambridge : IUCN, 1996, p. 20.

<sup>3</sup> Nous sommes consciente des débats qui existent autour de l'utilisation des notions de *peuple* et *population*, ainsi que de celle d'*indigènes*, qui est aujourd'hui perçue comme une émanation de pratiques anthropologiques dépassées, à laquelle ont été rattachées des connotations négatives et qui, par conséquent, est considérée comme politiquement incorrecte. Nous ne désirons cependant pas entrer dans de tels débats ni inscrire notre travail dans un registre politique ; par conséquent, nous utiliserons, dans les pages suivantes, les quatre concepts *peuple*, *population*, *indigènes* et *autochtones* comme synonymes, d'autant plus que les termes *autochtones* et *indigènes* dérivent tout simplement de deux racines différentes, l'une grecque et l'autre latine.

complexes touristiques et les propositions de séjours dans cette région ne cessent donc de se multiplier, en posant d'importantes questions quant aux visées et aux fondements implicites de l'*écotourisme* ou *tourisme durable*.

## Problématique

Un premier questionnement doit à notre avis porter sur la terminologie. Les notions de *tourisme durable* et d'*écotourisme* semblent, en fait, renvoyer aux mêmes critères, ce qui nous interroge sur leur pertinence, sur les catégories d'acteurs qui y font recours et sur les différents usages qui en sont faits. Plus particulièrement, nous nous demandons en quoi parler de *tourisme durable* et d'*écotourisme* ne revient pas au même<sup>4</sup>. Notre hypothèse à cet égard est que sous une apparente diversité se cache la même pratique et que le fait de préférer le terme d'*écotourisme* à la locution de *tourisme durable* et vice versa varie selon la catégorie d'acteurs, le choix de l'un ou de l'autre terme renvoyant aux doctrines privilégiées. Mais qui sont donc les acteurs qui participent à la diffusion des principes et à la promotion de la pratique du tourisme durable ou écologique ? Et comment déterminer l'optique dans laquelle ils s'inscrivent ?

Les textes théoriques en matière de tourisme écologique ne cessent de proliférer ; parmi ceux-ci, nous pouvons identifier une catégorie dont le but manifeste est de définir les principes de la pratique et dont les composantes se présentent sous les appellations, entre autres, de codes de conduite, chartes, lignes directrices, décalogues ou déclarations. Or, de *qui* et de *quoi* parlent les rédacteurs de ces documents ? En d'autres termes, quels acteurs sont-ils censés participer au tourisme écologique ou durable et quels sont les arguments avancés pour définir cette pratique ? Quelles sont, de plus, les attentes des divers producteurs de discours ? Une analyse en profondeur de l'*écotourisme* ou *tourisme durable* appelle aussi, à notre avis, un questionnement sur les fondements qui sont à la base de la pratique et que nous essaierons de déterminer en en décortiquant les présupposés.

Si ces interrogations nous portent à réfléchir à ce qui est dit dans la théorie, un autre volet de l'analyse nous permettra d'étudier la pratique. Comment les idéaux exprimés sur le plan théorique sont-ils pris en compte et appliqués sur le terrain ? Principes et réalisations concrètes pouvant souvent différer, quelles seraient les contradictions entre documents déclaratoires et cas réels ? Tout comme il est intéressant d'analyser la place donnée aux différents arguments dans la formulation des principes, cette même question peut être posée aussi dans le cas des pratiques, et notamment dans l'analyse des publicités qui promeuvent les activités touristiques durables ou écologiques.

A l'image de ce qui arrive dans d'autres sphères du champ du développement, et en particulier dans le domaine de la coopération, la référence au modèle participatif, si à la mode de nos jours, ne manque pas en matière touristique. L'approche participative, à laquelle tout argument de développement semble désormais devoir référer, renforce donc la présence dans le monde du tourisme des acteurs « du dedans » et, dans le cas spécifique de l'Amazonie, des populations indigènes. Or, le fait de parler de participation ne signifie pas pour autant que les acteurs qui n'avaient jusque-là qu'une place marginale dans l'action jouent tout à coup un rôle déterminant. L'usage du terme « participation », qui fait désormais partie du discours convenu, n'est souvent que de la poudre aux yeux et, en soi, ne change pas l'état des choses et surtout ne modifie pas la position des différents acteurs dans la hiérarchie des rôles. Il

---

<sup>4</sup> Rappelons que ces deux notions ne sont pas les seules utilisées pour exprimer une certaine tendance des activités touristiques à la responsabilité écologique. Ainsi, tout au long de notre analyse nous allons en rencontrer d'autres, comme *environmentally responsible travel* ou *ecotravel*, que nous préférons toutefois renvoyer aux deux premières notions qui connaissent une plus grande diffusion.

sera ainsi intéressant de voir la manière dont les acteurs internes sont représentés dans les documents théoriques et dans les publicités. Plus précisément, sont-ils considérés comme des acteurs à part entière du tourisme durable ou écologique ? Ou, en d'autres termes, sont-ils appelés à entrer dans le jeu en tant que sujets ou en tant qu'objets ? Ce questionnement paraît pertinent à la lumière des représentations qui sont souvent données de ces acteurs dans les arguments publicitaires. D'« indigènes belliqueux » à « encyclopédies vivantes »<sup>5</sup>, les autochtones se voient en fait assigner les images les plus variées par les observateurs de l'extérieur, qui changent souvent leurs représentations selon les doctrines dominantes du moment. Or, en quoi les images que les promoteurs touristiques se font et donnent à voir au public correspondent-elles à la trajectoire socio-historique de ces peuples ? Et quels sont les traits culturels que les promoteurs privilégient dans leurs arguments publicitaires ?

Nous voyons comment une réflexion sur les pratiques touristiques pose la question des relations interculturelles. Les activités touristiques écologiques ou durables sont ainsi placées dans une optique « responsable » aussi bien à l'égard de l'environnement qu'à celui des autres cultures<sup>6</sup>, avec lesquelles le touriste est censé entrer en rapport. Le sens des relations interculturelles n'étant pas donné au départ, nous estimons intéressant d'analyser celui que déclarateurs et promoteurs privilégient dans leurs discours. Cette réflexion nous semble importante pour déterminer les pratiques attendues de l'écotourisme ou tourisme durable.

### Méthode et démarche

La méthode que nous avons choisie pour essayer d'apporter des éléments de réponse à nos questionnements est celle de l'analyse de contenu de certains documents théoriques et de brochures publicitaires concernant la région amazonienne. Ne pouvant pas nous rendre en Amazonie pour effectuer une recherche de terrain, l'analyse des dépliants touristiques nous a, en fait, semblé la meilleure possibilité de poursuivre notre réflexion.

Quant à l'analyse de contenu, nous estimons qu'à travers celle-ci il ne s'agit pas seulement d'étudier le discours produit par le locuteur, mais aussi de réfléchir à la forme qui structure ce discours, c'est-à-dire à la manière dont il est organisé et qui, en même temps, l'organise. En ce sens, il est erroné de penser que l'« essentiel » ne se trouve que dans le contenu « manifeste » du texte<sup>7</sup>, parce qu'une analyse critique de la construction de ce dernier révèle autant d'éléments non visibles au premier abord et nous informe sur celui qui l'écrit ainsi que sur les effets que celui-ci vise à produire sur le récepteur. Cette « fonction instrumentale »<sup>8</sup> du texte rend ainsi compte de l'appartenance idéologique de son auteur. En effet, non seulement la langue n'est pas

---

<sup>5</sup> Alors que la première image est tirée d'une brochure publicitaire concernant les Papous à laquelle Jean-Claude Monod fait référence dans son article « Vos vacances chez les Papous. Ethnotourisme et primitivisme », *Ecotourisme sauvage*, Les Nouvelles de Survival International, n° 19, été 1995, p. 8, la deuxième renvoie aux Achuar et fait partie de la promotion publicitaire du projet d'écotourisme que nous analyserons de manière détaillée dans cette étude.

<sup>6</sup> Par « culture », nous entendons « l'ensemble des valeurs, comportements et institutions d'un groupe humain qui est appris, partagé et transmis socialement ». Ainsi, « cette conception totalisante de la culture [...] comporte toutes les créations de l'homme : les cosmogonies, les modes de pensée, l'image de l'homme, la *Weltanschauung*, les systèmes de valeurs, la religion, les coutumes, les symboles, les mythes ; mais aussi les œuvres matérielles de l'homme, la technologie, les modes de production, le système des échanges ; en outre, les institutions sociales et les règles morales et juridiques ». PREISWERK Roy & PERROT Dominique, *Ethnocentrisme et histoire. L'Afrique, l'Amérique indienne et l'Asie dans les manuels occidentaux*, Paris : Editions Anthropos, 1975, p. 35.

<sup>7</sup> Voir la critique de la position objectiviste de Bernard Berelson in RIST Gilbert, *Image des autres, image de soi ? Comment les Suisses voient le Tiers Monde. Les conceptions du développement vues à travers les documents des organisations de coopération*, coll. Etudes de développement, Saint Saphorin : IUED/Georgi, 1978, pp. 88-89.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 90.

exempte d'empreintes idéologiques, mais elle peut en être le véhicule. C'est notamment le cas de la « langue de bois »<sup>9</sup>, qui se distingue, entre autres, par le fait qu'elle s'organise autour d'affirmations impliquant des jugements de valeur<sup>10</sup> où tout propos apparaît orienté vers un certain point de vue. Ainsi, tout comme l'idéologie, « pensée de type gnostique qui fonde une doctrine du salut sur des prétentions scientifiques »<sup>11</sup>, la langue de bois possède la particularité de s'ériger en discours scientifique et de prétendre à la vérité absolue, ce qui, de fait, exclut toute marge de liberté de la part du destinataire, alors que le rituel linguistique auquel la langue de bois s'adonne, fait d'imprécisions et d'abstractions, laisse à ce dernier l'impression d'un choix à effectuer<sup>12</sup>. C'est la force de cette langue que de rendre l'implicite inintéressant et de focaliser toute l'attention des destinataires sur ce qui semble être évident. Ne pas apercevoir ce qui est latent fait participer le récepteur au consensus qui dérive du manque de prise de conscience des valeurs véhiculées par le discours.

Les documents choisis pour cet exercice se divisent en deux catégories : d'une part les textes qui présentent les principes de l'écotourisme ou tourisme durable, d'autre part et les brochures publicitaires. Concernant la première catégorie, nous avons choisi d'analyser six textes de longueur différente qui étaient disponibles sur des sites Internet liés au tourisme écologique. Ces textes sont les suivants :

1) *Charte du tourisme durable*, rédigée en 1995 sous les auspices du gouvernement espagnol, de l'OMT (Organisation mondiale du tourisme), du PNUE (Programme des Nations Unies pour l'environnement) et de l'UNESCO (UN Educational, Scientific and Cultural Organization). Source : [www.insula.org/tourism/version.htm](http://www.insula.org/tourism/version.htm).

2) *Berlin Declaration – Biological Diversity and Sustainable Tourism*, rédigée en 1997, entre autres par le gouvernement allemand, le PNUE, l'OMT et l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature). Accessible à partir de la page de recherche du site ECoNETT [http://195.212.4.4/EcoData.nsf/SearchView/\\$SearchForm/?SearchView](http://195.212.4.4/EcoData.nsf/SearchView/$SearchForm/?SearchView).

3) *The National Audubon Society Travel Ethic for Environmentally Responsible Travel*, rédigée en 1989 par la National Audubon Society, société de protection de la nature qui a pris le nom d'un ornithologue américain du XIX<sup>e</sup> siècle, New York. Source : [www.ecotourism.org/textfiles/audubon.txt](http://www.ecotourism.org/textfiles/audubon.txt).

4) *Ecotourism : Principles and Practices*, rédigés en 1997 par l'opérateur touristique Wildland Adventures, Seattle. Source : [www.wildland.com/ecotourism/ecoprinciples.asp](http://www.wildland.com/ecotourism/ecoprinciples.asp).

5) *The American Society of Travel Agents Ten Commandments on Ecotourism*, rédigés en 1991. Source : [www.ecotourism.org/textfiles/asta.txt](http://www.ecotourism.org/textfiles/asta.txt)<sup>13</sup>.

6) *Ecotravel Center Golden Rules*, sans date, rédigées par The Ecotravel Center of Conservation International, ONG pour la protection de la nature, Washington DC. Source : [www.ecotour.org/destin/rules.htm](http://www.ecotour.org/destin/rules.htm)<sup>14</sup>.

---

<sup>9</sup> Notion utilisée par Françoise THOM, *La langue de bois*, coll. Commentaire, Paris : Julliard, 1987, 225 p., pour décrire le langage communiste.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.11.

<sup>12</sup> REBOUL Olivier, *Langage et idéologie*, Paris : PUF, 1980, p. 62.

<sup>13</sup> Ce document a aussi été publié dans la partie dédiée aux lignes directrices de l'ouvrage de Ceballos-Lascuráin, relatif au IV<sup>e</sup> Congrès mondial sur les parcs nationaux et les aires protégées, *op. cit.*, p. 154.

<sup>14</sup> Les six textes figurent, avec la même numérotation, en annexe (annexes 1 à 6). Nous utiliserons cette numérotation pour faciliter la citation des arguments du discours relatifs à chaque document ; ainsi, en nous référant à un propos tiré de la Charte du tourisme durable, nous allons reporter entre parenthèses le numéro 1, correspondant au document cité, suivi par le numéro de la page à laquelle se trouve l'énoncé. Précisons que suite à l'intégration informatique de ces annexes dans le présent ouvrage, ni leur mise en pages ni leur pagination ne correspondent à celles proposées sur Internet. *Note de l'éditeur* : les sources Internet indiquées pour ces six textes étaient toujours valables lors de notre dernière

Pour cette analyse, nous avons procédé à un découpage des textes que nous avons réorganisés à partir d'une grille interprétative afin de restructurer le discours selon une signification autre que la première et ainsi de ne pas nous fier aux évidences<sup>15</sup>. L'omission d'éléments résultant du décalage de point de centration entre nous et les producteurs de discours sera corrigée par le souci d'élaborer, dans un premier temps, un corpus<sup>16</sup> comprenant la totalité des arguments présents dans les textes<sup>17</sup>.

Quant aux documents publicitaires, nous allons nous concentrer tout particulièrement sur l'analyse du projet d'écotourisme Kapawi en Amazonie équatorienne, auquel participent, à côté de l'entreprise privée Canodros S.A., des indigènes achuar réunis, depuis 1989, dans l'organisation FINAE (Federación interprovincial de la nacionalidad Achuar del Ecuador). La plupart des documents à notre disposition pour cette étude de cas proviennent du site Internet de l'opérateur touristique ; de plus, nous disposons de la brochure publicitaire de l'Écolodge et réserve Kapawi et d'un texte rédigé par le gérant du projet<sup>18</sup> pour éclairer le déroulement des opérations ayant conduit à l'ouverture du *lodge* en 1996. Dans le cadre de cette analyse, nous allons aussi nous intéresser à la représentation qui est faite des autochtones à travers la promotion publicitaire, et cela à l'aide d'ouvrages anthropologiques sur les Achuar.

Un deuxième volet de cette analyse de documents publicitaires touchera d'autres exemples. Parmi les dépliants que nous avons récoltés dans les agences de voyages nous avons choisi d'analyser celui du voyageur Nouvelles Frontières, *Viaggi Kit 1999. Centro e Sud America*, disponible auprès des agences du même opérateur en Italie et au Tessin, et celui de Trade Wings Voyages, *Brésil, Equateur, Galapagos, Pérou, Argentine, Chili, 1998*, disponible auprès de Wasteels Travels. D'autres documents, issus du site Internet du voyageur Lagamar Expeditions<sup>19</sup> qui opère en Amazonie, retiendront aussi notre attention, ainsi que certaines brochures des offices nationaux du tourisme de Brésil et de Colombie, récoltées à l'occasion du salon EIBTM (The European Incentive & Business Travel & Meetings Exhibition), qui s'est tenu à Genève en mai 1999.

Ce n'est donc que dans un dernier temps que nous aborderons la question des relations entre cultures par rapport à l'écotourisme ou tourisme durable. Nous nous intéresserons tout d'abord aux aspects terminologiques, pour essayer de déterminer dans quelle mesure les notions d'*écotourisme* et de *tourisme durable* ne représentent pas, sous une apparente diversité, une même pratique.

---

consultation, le 25 mai 2000. Au cours de l'analyse qui va suivre, plusieurs références sont faites à des textes extraits de sites Internet. Certains de ces sites, ou certaines pages de sites, risquent de n'être plus à jour lors de la parution du présent ouvrage, tant il est vrai que la volatilité de la « toile » et la rigueur universitaire ne font pas bon ménage.

<sup>15</sup> RIST Gilbert, *op. cit.*, pp. 90-91. L'auteur dit notamment que « cette restructuration de la chaîne parlée (ou écrite) en fonction d'une autre signification possible ne peut être obtenue que par une grille d'interprétation qui permet de rompre l'évidence première du discours et de le réorganiser à partir d'une perspective différente » ; les limites de l'objet seront ainsi clairement établies (p. 91).

<sup>16</sup> *Corpus* : définition du dictionnaire monolingue du français Hachette (1989) : « (ling.) ensemble fini d'éléments, d'énoncés réunis en vue d'une analyse linguistique ».

<sup>17</sup> RIST Gilbert, *op. cit.*, p. 91.

<sup>18</sup> KOUPERMANN Daniel, « KAPAWI : Un Proyecto de Ecoturismo Coparticipativo », document non publié, 5 p.

<sup>19</sup> [www.lagamar.com](http://www.lagamar.com).



## CHAPITRE 1

### LES CONCEPTS D'« ÉCOTOURISME » ET DE « TOURISME DURABLE »

A cause de l'usage simultané qui est souvent fait des notions d'*écotourisme* et de *tourisme durable*, nous avons été confrontée à une difficulté de terminologie. Au fur et à mesure de l'avancement de nos réflexions, nous nous sommes toutefois rendu compte que privilégier un terme pour refuser l'autre revenait à adopter la perspective des producteurs de discours, alors qu'à travers notre analyse nous essayons de prendre une certaine distance critique. En nous plongeant dans la lecture des documents, théoriques et publicitaires, nous avons remarqué que les deux concepts étaient très proches et, plus encore, semblaient renvoyer à une même pratique. Ainsi, notre hypothèse tient au fait que l'usage de ces notions varie selon que les acteurs se placent dans une optique plutôt « développementaliste » ou plutôt « écologiste ». Sous une apparente diversité se cache donc la même pratique. Or, utiliser une notion plutôt qu'une autre n'est pas inintéressant, ce qui nous pousse à réfléchir à la portée des deux concepts et à leur lien avec la doctrine du développement durable.

#### « Ecotourisme » et « développement durable »

Selon Françoise Gerbaux, « le lien entre environnement et tourisme a été fait aux Etats-Unis, à travers la notion d'*écotourisme* »<sup>20</sup> lancée en 1985 par des ONG de protection de la nature. La paternité du concept est pourtant revendiquée par Hector Ceballos-Lascuráin, président et fondateur, en 1981, de l'association mexicaine de conservation de la nature PRONATURA et créateur, en 1984, d'ECOTOURS, la première agence mexicaine d'écotourisme, qui aurait développé le concept en 1983<sup>21</sup>. Alors qu'en 1987, la définition renvoie à un « tourism that consists in travelling to relatively undisturbed or uncontaminated natural areas with the specific objective of studying, admiring, and enjoying the scenery and its wild plants and animals, as well as any existing cultural manifestations (both past and present) found in these areas »<sup>22</sup>, celle de 1993, élaborée pour le programme d'écotourisme de l'UICN par le même auteur, introduit de nouveaux éléments car elle parle de « environmentally responsible travel and visitation to relatively undisturbed natural areas, in order to enjoy and appreciate nature (and any accompanying cultural features – both past and present) that *promotes conservation, has low visitor impact, and provides for beneficially active socio-economic involvement of local populations* »<sup>23</sup>. La définition la plus connue et la plus répandue est toutefois celle, de 1991, de l'Ecotourism Society<sup>24</sup>, selon laquelle il

---

<sup>20</sup> GERBAUX Françoise, *op. cit.*, p. 69.

<sup>21</sup> CEBALLOS-LASCURAIN Hector, *op. cit.*, pp. 21 et 295.

<sup>22</sup> CEBALLOS-LASCURAIN Hector, *Estudio de Prefactibilidad Socioeconómica del Turismo Ecológico y Anteproyecto Arquitectónico y Urbanístico del Centro de Turismo Ecológico de Sian Ka'an, Quintana Roo*. Study made for SEDUE, Mexico, 1987, cité in BUTLER James, *Ecotourism : Its Changing Face and Evolving Philosophy*, IV World Congress on National Parks and Protected Areas, Caracas, 1992, p. 4.

<sup>23</sup> CEBALLOS-LASCURAIN Hector, *The IUCN Ecotourism Consultancy Programme*, 1993, cité in CEBALLOS-LASCURAIN Hector, *Tourism, Ecotourism...*, p. 20. (C'est nous qui soulignons.)

<sup>24</sup> The Ecotourism Society est une organisation regroupant des professionnels du tourisme et de l'environnement, dont l'objectif est « de développer le rôle de l'écotourisme en tant qu'instrument de protection de la nature et de réfléchir » à ce que devraient être ses principes ainsi qu'aux mesures « à mettre en œuvre pour les appliquer ». GERBAUX Françoise, *op. cit.*, p. 69.

s'agit d'un « tourisme responsable dans des sites naturels qui protège l'environnement et assure le bien-être des populations locales »<sup>25</sup>.

Ceballos-Lascuráin lui-même admet que le terme d'*écotourisme* est vaste et ouvert à une interprétation complexe. Il dit aussi que l'*écotourisme* aurait renoncé à une définition stricte parce qu'il « ambitiously attempts to describe an activity, set forth a philosophy and espouse a model of development »<sup>26</sup>. Il précise son propos et explicite le modèle de développement auquel l'*écotourisme* ferait référence : « "Ecotourism" is used to describe tourism only when an additional, normative characterisation is intended – tourism that helps society achieve sustainable development »<sup>27</sup>. Où est donc la différence avec le concept de *tourisme durable*, qui est défini de « manière large » comme celui qui englobe « all types of tourism, whether based on natural or human-made resources, that contribute to sustainable development » ?<sup>28</sup> Et pourquoi donc écrire qu'*écotourisme* et *tourisme durable* ne sont pas synonymes et qu'affirmer le contraire « would be to make ecotourism a catch-all term to be applied indiscriminately to almost any activity linking tourism and nature »<sup>29</sup>, alors que les deux concepts renvoient au même modèle de développement et, par conséquent, peuvent être considérés comme équivalents ?

Les contradictions observées dans la signification donnée aux concepts d'*écotourisme* et de *tourisme durable* et dans leur utilisation sont ainsi assez nombreuses, ce qui nous incite à faire un bref rappel sur la notion de *développement durable*.

### La notion de « développement durable »

A l'origine de la notion de *développement durable*, nous trouvons deux grands fondements, « d'une part, la prise de conscience du caractère fini des ressources de la Terre et du caractère exponentiel de l'accroissement démographique ; [et] d'autre part, les atteintes portées par l'activité humaine à la planète Terre, à notre environnement »<sup>30</sup>. Alors que le premier, formulé par le « Rapport Meadows » au Club de Rome au début des années 1970<sup>31</sup>, manifeste une inquiétude néomalthusienne alimentée par une vision naturaliste de l'activité humaine, le second tire son origine d'une vision écologique de la Terre, planète des hommes, développée dans la même période et parallèlement aux travaux présentés au Club de Rome (voir notamment l'« hypothèse Gaïa » de James Lovelock<sup>32</sup>). Considérer simultanément environnement et activité humaine comportait, en l'occurrence, un questionnement lié à la justice sociale, car si d'un côté les activités industrielles sont à l'origine de la détérioration de l'environnement, de l'autre il est inconcevable de ne pas accélérer le « développement »

---

<sup>25</sup> Cité in HALPENNY Elizabeth & OTTE Nicole R., « La nature et plus », *Notre Planète*, vol. 10, n° 1, 1999, p. 21. La version anglaise utilise plutôt les notions de *conservation* et de *soutien*, voir CEBALLOS-LASCURAIN Hector, *Tourism, Ecotourism...*, p. 20.

<sup>26</sup> ZIFFER K.A., *Ecotourism : The Uneasy Alliance*, Washington D.C. : Conservation International, 1989, cité in CEBALLOS-LASCURAIN Hector, *Tourism, Ecotourism...*, p. 22.

<sup>27</sup> HEALY Robert G., *The Role of Tourism in Sustainable Development*, IV World Congress on National Parks and Protected Areas, Caracas, 1992, cité in CEBALLOS-LASCURAIN Hector, *Tourism, Ecotourism...*, p. 22.

<sup>28</sup> DE KADT E., 1990, cité in HEALY Robert G., *op. cit.*, cité in CEBALLOS-LASCURAIN Hector, *Tourism, Ecotourism...*, p. 20.

<sup>29</sup> FARREL, RUNYAN, 1991, cité in BUTLER James R., *op. cit.*, cité in CEBALLOS-LASCURAIN Hector, *Tourism, Ecotourism...*, p. 21.

<sup>30</sup> KNAFOU Rémy, « Approche critique de la notion de "tourisme durable". Le cas des espaces marginaux et "extrêmes" », *op. cit.*, in ZERBI Maria Chiara (a cura di), *op. cit.*, p. 39.

<sup>31</sup> Le « Rapport Meadows » (MIT, Massachusetts Institute of Technology) *The Limits to Growth* a été présenté au Club de Paris en 1972.

<sup>32</sup> LOVELOCK James, *La Terre est un être vivant. L'hypothèse Gaïa*, coll. Champs, Paris : Flammarion, [1979], 1993, 184 p.

de ceux qui n'ont pas (encore) accès à des conditions de vie décentes<sup>33</sup>. Les divers dilemmes posés semblaient pouvoir trouver une solution à travers la notion de *développement durable*, qui prend en compte hommes et nature. A travers cette « solution » il s'agissait donc de « rechercher un équilibre harmonieux entre production de la richesse et préservation de l'environnement, dans la mesure où ce dernier est considéré comme fondement de la vie. Cet équilibre repose largement sur la notion de seuil, de limite de croissance à ne pas dépasser. La planète aurait ainsi une "capacité de charge" à ne pas dépasser sous peine de lui porter atteinte de manière plus ou moins irréversible »<sup>34</sup>.

La première occurrence de la notion de *développement durable* remonte au rapport *World Conservation Strategy : Living Resource Conservation for Sustainable Development* (« Stratégie mondiale de la conservation. La conservation des ressources vivantes au service du développement durable »), publié conjointement par l'UICN, le PNUE et le WWF (World Wildlife Fund) en 1980. Mais la véritable diffusion du concept remonte à la publication, en 1987, du rapport *Our Common Future* (« Notre avenir à tous ») de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, mieux connu sous le nom de « Rapport Brundtland », du nom du premier ministre norvégien qui a introduit l'idée de *limite*, et encore plus à la Conférence de Rio de 1992, qui a vulgarisé ce rapport<sup>35</sup>.

Or, l'expression de *développement durable* doit son succès à son ambiguïté<sup>36</sup>. Est-ce le volume de production qui doit être supportable pour l'écosystème et est-ce pour cela qu'il convient de considérer la durée ? Ou bien est-ce le développement, pensé comme étant « naturellement » positif, qui doit durer et donc devenir éternel ? La légitimité et les contradictions entre ces deux interprétations se manifestent notamment dans le recours à l'oxymore, figure rhétorique qui concilie les contraires<sup>37</sup>. Mais dans ce cas, il s'agit plus précisément d'une nouvelle forme d'oxymore, ou d'un *pseudo-oxymore*<sup>38</sup>, qui ne cherche pas à dire l'indicible, comme le font les poètes qui recourent à cette figure de style, mais qui a un statut idéologique – véritable « camouflage légitimateur » – et qui consiste à atténuer le sens négatif du substantif par l'adjonction d'un qualificatif dont la seule fonction est de légitimer le premier<sup>39</sup>. « Le "développement durable" a donc envahi notre quotidien : véritable produit idéologique mondial, dernier avatar du prêt à penser – c'est-à-dire, en fait, moyen commode de se dispenser de penser –, il est désormais présent partout. [...] Le mot "durable" est devenu d'un emploi obligatoire pour qualifier positivement tous les discours, quels qu'ils soient. »<sup>40</sup>

---

<sup>33</sup> RIST Gilbert, *Lo sviluppo. Storia di una credenza occidentale* (trad.), Torino : Bollati Boringhieri, 1997, p. 183.

<sup>34</sup> KNAFOU Rémy, *op. cit.*, p. 40.

<sup>35</sup> Contrairement au rapport de l'UICN, du PNUE et du WWF, où le concept de *durabilité* ne concernait que les espèces vivantes et leur rythme de renouvellement, le « Rapport Brundtland » s'est intéressé aussi aux ressources minérales non renouvelables et a négligé la différence fondamentale entre celles-ci et les ressources renouvelables en mêlant les deux situations. Cet amalgame a notamment légitimé le système dominant, fondé sur l'exploitation intensive des stocks de ressources et dont l'objectif est la seule croissance économique. RIST Gilbert, *Lo sviluppo...*, p. 187.

<sup>36</sup> RIST Gilbert, *Lo sviluppo...*, p. 195.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 196.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> KNAFOU Rémy, *op. cit.*, p. 41.

## « Sustainable development » ou « développement durable » ?

L'approche du développement durable, conforme à l'idéologie dominante internationale, est politiquement correcte. Or, les critiques apportées à l'encontre de cette notion dans les milieux scientifiques se font toujours plus nombreuses et présentent notamment « l'argument selon lequel la traduction en français serait discutable, voire erronée, et que l'expression qui rendrait le mieux compte de l'intention initiale de ses auteurs serait "développement soutenable", voire, plus récemment encore, "développement tenable" »<sup>41</sup>. En effet, il est vrai que dans les textes originaux, en anglais, les auteurs parlaient de *sustainable development*. La portée du choix terminologique qui a été fait dans la traduction française (par des Canadiens !) ne doit pas être minimisée, « et comme les mots ont un sens, il importe de ne pas trop commodément se réfugier derrière une approximation de traduction »<sup>42</sup>. Ainsi, si c'est l'adjectif *durable* qui l'a emporté, ce n'est pas pour rien, le terme de *durabilité* présentant un caractère beaucoup plus utopique et ambitieux que celui de *soutenabilité*. Le passage du concept de *développement durable* à celui de *développement soutenable* signifierait ainsi « un affadissement des objectifs recherchés et un recul du contenu idéologique de l'expression »<sup>43</sup>.

## Du « développement durable » au « tourisme durable »

Le développement durable étant devenu une véritable mode aux fondements idéologiques, ce qui se manifeste notamment par le fait que la durabilité apparaît désormais dans n'importe quel discours, il n'a pas été difficile d'importer cet argument dans le domaine touristique. Ainsi, comme nous l'avons déjà mentionné, les publications qui parlent de tourisme durable ou de notions semblables ne cessent de se multiplier.

Comme le dit Rémy Knafou, « les organisations internationales se doivent de reprendre à leur compte les expressions du moment, le "politiquement correct" et le conformisme scientifique étant les plus petits dénominateurs communs à des rassemblements par ailleurs largement disparates. Ils ont donc une fonction, qu'il convient de ne pas négliger, à la fois de lien, de dissimulation des différences nationales et idéologiques et de cache-misère de la faiblesse de la pensée »<sup>44</sup>. Ainsi, le PNUE et l'OMT ont immédiatement collaboré à l'application de la notion de *durabilité* au tourisme en organisant des rencontres internationales sur ce thème ; la conférence de Lanzarote sur le tourisme durable en 1995 et celle de Berlin sur la diversité biologique et le tourisme durable en 1997, dont nous analyserons les propos, ne constituent que deux parmi les nombreuses manifestations qui ont eu lieu ces dernières années à ce sujet.

« La rapidité et la facilité avec lesquelles [la notion de *tourisme durable*] a été adoptée »<sup>45</sup> dans les milieux internationaux s'expliquerait, selon Knafou, par « le conformisme d'une partie du monde scientifique qui est prompt à se saisir de tout ce qui se passe sans toujours se préoccuper des tenants et des aboutissants ; [... par] l'offre de recherche et d'études, [... qui] dans le champ du tourisme [est] gouvernée par des programmes complètement imprégnés de l'idéologie du "développement durable" ; [... et dernièrement par la] préparation des esprits par une abondante littérature sur les

---

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 43.

“ressources touristiques”, le “cycle de vie des lieux touristiques” ou la “capacité de charge” des lieux touristiques, autant de notions qui se trouvent aujourd’hui à la base de la théorie du “tourisme durable” [...] »<sup>46</sup>.

Or, la notion de *tourisme durable* n’est pas la seule à avoir connu un tel succès ; les arguments qui viennent d’être cités peuvent aussi s’appliquer à la notion d’*écotourisme*. La différence entre les deux réside en ce que la diffusion de la notion d’*écotourisme* semble être plus large dans le champ de l’industrie touristique, qui comprend notamment les opérateurs touristiques, ou voyagistes, et les agences de voyages, dont la plupart présentent à leur clientèle la possibilité de voyager « vert », alors que la notion de *tourisme durable* semble être plus répandue dans les milieux internationaux.

Par ailleurs, le concept d’*écotourisme* est, comme nous l’avons observé, communément admis dans les milieux académiques et de conservation de la nature qui essaient, depuis la première apparition du terme, de le définir selon des critères de plus en plus stricts pour limiter les activités dignes du label « écologique », en proposant ainsi une « définition moderne de l’écotourisme »<sup>47</sup> ou du « *real ecotourism* »<sup>48</sup>. Ce retour sur le concept s’apparente, à notre avis, à une volonté de se réapproprier une notion ayant connu un certain succès auprès du grand public, de l’industrie touristique et des touristes notamment, et cela peut-être parce qu’elle est plus facile à prononcer – « écotourisme » sonne mieux que « tourisme durable » –, pour légitimer l’objectif premier qui était de type scientifique.

C’est pourtant la notion de *tourisme durable* qui est politiquement correcte car elle est issue de l’idéologie dominante, du conformisme scientifique, et ce n’est pas un hasard si elle est utilisée dans les milieux internationaux où les expressions à la mode sont adoptées aux dépens d’autres qui ont pourtant le même sens.

Alors que la terminologie varie et que chaque auteur met dans le terme qu’il privilégie le contenu qu’il veut, la pratique ne change pas car le fond reste le même. Ainsi, préférer une notion à une autre revient à différencier son discours de celui d’autres acteurs. L’important est de faire comme si différentes formes de tourisme existaient à partir de plusieurs définitions liées à des notions diverses. En réalité, le tourisme est toujours le même, c’est simplement le discours qui change pour légitimer les doctrines des « développementalistes » et des « écologistes ».

---

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> BUTLER James, *Ecotourism...*, pp. 5 sqq.

<sup>48</sup> WALLACE George N., *Real Ecotourism : Assisting Protected Area Managers and Getting Benefits to Local People*, IV World Congress on National Parks and Protected Areas, Caracas, 1992, pp. 6 sqq.



## CHAPITRE 2

### « ÉCOTOURISME » OU « TOURISME DURABLE » EN THÉORIE : ANALYSE DE CONTENU DES DÉCLARATIONS

Les six documents qui composent notre corpus de recherche se présentent sous la forme déclaratoire. Cela est particulièrement manifeste dans le cas des deux documents – la Charte du tourisme durable et la Déclaration de Berlin – issus de conférences internationales organisées sous les auspices d’institutions qui ont fait proliférer les déclarations, et cela surtout depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsqu’a été proclamée la Déclaration universelle des droits de l’homme. Cependant, les quatre autres documents, rédigés par des ONG de protection de la nature et des voyageurs, présentent eux aussi de nombreuses caractéristiques qui les inscrivent dans la même catégorie.

La forme déclaratoire se distingue par l’effet performatif de ses énoncés. Ces derniers, contrairement aux affirmations qui ont un caractère constatif<sup>49</sup>, produisent l’acte qu’ils énoncent par le simple fait de l’énoncer, autrement dit, ils créent « du *Faire* à partir d’un *Dire* »<sup>50</sup>. Mais cela n’est possible que grâce à l’appartenance sociale des rédacteurs et au capital symbolique qu’ils détiennent<sup>51</sup>, autrement dit « l’efficace performative, et en particulier celle inscrite dans la déclaration, a partie liée avec l’autorité dès lors qu’elle repose sur la volonté d’*agir par la parole* : c’est seulement parce que la déclaration est portée par l’autorité de celui qui l’énonce qu’elle peut prétendre à l’action »<sup>52</sup>. Ainsi, dans le cas de la Charte du tourisme durable et de la Déclaration de Berlin, les organisations internationales qui ont convoqué ces deux conférences ne sont pas n’importe quels acteurs et leur appartenance au champ du développement, quelle que soit leur spécificité – l’environnement, le tourisme ou la culture –, leur confère un capital symbolique qui vient renforcer leurs compétences linguistiques. Cette observation est aussi valable pour les autres documents, qui ne sont socialement pourvus de sens qu’à partir du moment où ils sont portés par les acteurs qui leur confèrent leur « raison d’être »<sup>53</sup>.

Le caractère des déclarations est très « solennel et fortement ritualisé afin d’assigner à leur contenu une force d’autorité maximale »<sup>54</sup> et d’atteindre l’effet performatif attendu. La référence implicite aux déclarations précédentes légitime l’existence des nouvelles déclarations qui s’en réclament, Décalogue et Déclaration universelle des droits de l’homme constituant les deux références majeures de la « tradition occidentale »<sup>55</sup>. Cet emprunt, parfois conscient mais parfois non conscient<sup>56</sup>, lié au fait que personne ne saurait contester le bien-fondé de leurs énoncés,

---

<sup>49</sup> La distinction entre « constatif » et « performatif » remonte à J.-L. AUSTIN, *How to Do Things with Words*, New York : Oxford University Press, [1955], 1968, cité in REBOUL Olivier, *op. cit.*, p. 101.

<sup>50</sup> PERROT Marie-Dominique, RIST Gilbert & SABELLI Fabrizio, *La mythologie programmée. L’économie des croyances dans la société moderne*, coll. Economie en liberté, Paris : PUF, 1992, p. 142. Les auteurs nuancent ce propos, issu de la réflexion de AUSTIN J.-L., *Quand dire, c’est faire* (trad.), Paris : Le Seuil, 1970, en faisant remarquer que les énoncés performatifs, au contraire des affirmations et des constatations, ont un objectif particulier, à savoir que leur auteur « s’attend à un effet ».

<sup>51</sup> PERROT Marie-Dominique, RIST Gilbert & SABELLI Fabrizio, *op. cit.*, p. 142.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>53</sup> BOURDIEU Pierre, « L’économie des échanges linguistiques », *Ce que parler veut dire*, Paris : Fayard, 1982, p. 71, cité in PERROT Marie-Dominique, RIST Gilbert & SABELLI Fabrizio, *op. cit.*, p. 142.

<sup>54</sup> PERROT Marie-Dominique, RIST Gilbert & SABELLI Fabrizio, *op. cit.*, p. 145.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>56</sup> Le non-conscient renvoie à l’intériorisation des valeurs et idéologies *sous-jacentes et implicites* dans l’interaction sociale. PREISWERK Roy & PERROT Dominique, *op. cit.*, p. 26.

témoigne de leur caractère religieux<sup>57</sup>, ce qui est confirmé par l'usage de termes tels que « Ethic »<sup>58</sup> ou « Ten Commandments »<sup>59</sup>.

Or, les documents analysés ne disent jamais ce qu'*est* la pratique dont ils traitent, mais plutôt ce qu'elle *doit être*. Cet aspect relève du fait que « la déclaration décrit et prescrit un idéal. En même temps, elle présuppose par son existence même que la réalité n'y correspond pas. C'est dans la juxtaposition, la simultanéité de ces deux plans, le *réel* décrit comme *valeur* à atteindre, que le performatif joue son va-tout. Sa fonction est de réaliser "dans le présent des mots un effet futur" »<sup>60</sup>. Les rédacteurs s'attendent ainsi à ce que leurs déclarations produisent l'effet escompté en instituant une forme de tourisme écologique ou durable. Telle est la spécificité des déclarations : s'inscrire dans le registre de l'imaginaire et de l'abstrait, pour se présenter comme des « porteuses de promesses »<sup>61</sup>.

### **Les éléments du discours ou les principes de l'écotourisme ou tourisme durable**

Les documents que nous avons choisi d'analyser rassemblent ce qui peut être dit au sujet de l'écotourisme ou tourisme durable. La variété de leurs auteurs est représentative des catégories d'acteurs qui occupent une place déterminante dans la mise en place des stratégies touristiques et détiennent une certaine autorité dans la définition des règles de conduite.

La description de l'idéal revêt une forme bien précise dans les écrits relatifs au tourisme durable ou écologique, ce qui est en lien étroit avec le caractère prescriptif des énoncés déclaratoires. Ainsi, la totalité des textes analysés explicitent un certain nombre de devoirs ou d'exigences indispensables au tourisme qu'ils proposent. Avant de nous intéresser à la manière dont le discours est organisé, voyons d'abord comment sont définis les principes de l'écotourisme ou tourisme durable. Une première catégorie de critères se réfère à l'environnement et à la nature, une deuxième aux aspects socio-économiques et culturels. Viennent ensuite les effets escomptés du tourisme durable ou écologique ainsi que les mesures ou stratégies qui doivent être mises en œuvre pour les atteindre.

### **Les critères environnementaux**

Parmi les arguments concernant l'environnement, nous avons distingué entre critères à portée générale, critères pratiques et recommandations aux touristes. Nous les passerons successivement en revue en citant les passages des textes qui s'y réfèrent.

---

<sup>57</sup> Nous entendons par là que les déclarations participent de ce « système de croyances socialement partagées, collectivement construit par l'imaginaire social, à partir de matériaux fournis par l'histoire, qui permet de rendre socialement acceptables les pratiques modernes et de les orienter en fonction d'un avenir présenté comme légitime et nécessaire » qui constitue la *mythologie programmée*, selon les termes de PERROT Marie-Dominique, RIST Gilbert & SABELLI Fabrizio, *op. cit.*, p. 54.

<sup>58</sup> Dans le mot « éthique » il y a une référence à la morale et donc un lien avec les valeurs, les obligations, les règles de conduite fondées sur les impératifs du bien.

<sup>59</sup> Il s'agit notamment des textes *The National Audubon Society Travel Ethic for Environmentally Responsible Travel* (annexe 3) et *The American Society of Travel Agents Ten Commandments on Ecotourism* (annexe 5). La déclaration de principes de l'opérateur touristique Wildland Adventures (annexe 4) se compose aussi de dix articles ; est-ce une simple coïncidence ou une référence implicite au Décalogue judéo-chrétien ?

<sup>60</sup> PERROT Marie-Dominique, RIST Gilbert & SABELLI Fabrizio, *op. cit.*, p. 153, qui citent BOURDIEU Pierre, *op. cit.*, p. 72.

<sup>61</sup> PERROT Marie-Dominique, RIST Gilbert & SABELLI Fabrizio, *op. cit.*, p. 154.

### *La durabilité*

Le critère de durabilité semble fonder le discours des organisations internationales chargées de la rédaction de la Charte du tourisme durable et de la Déclaration de Berlin. Mais si la charte dit explicitement que « le développement touristique doit reposer sur des critères de durabilité ; il doit être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales » (1/62), la déclaration reste plus vague en affirmant uniquement que « tourism activities should be environmentally, economically, socially and culturally sustainable » (2/67).

On constate ainsi que ces deux documents, et notamment la Charte du tourisme durable, se réfèrent explicitement à l'idéologie du développement durable et utilisent fréquemment cette expression ; par exemple : « le tourisme doit contribuer au développement durable [...] » (1/62), « la contribution active du tourisme au développement durable [...] » (1/62), « pour participer au développement durable, le tourisme doit se baser [...] » (1/62), « le développement des formes alternatives de tourisme respectant les principes du développement durable [...] » (1/63), etc.

### *La conservation*

Le thème le plus fréquent est celui de la conservation de la nature et de la biodiversité (ou celui de la préservation de l'environnement), qui est censée découler d'activités touristiques écologiques ou durables. Alors que les mots changent, le fond reste le même. Ainsi, la Charte du tourisme durable parle de « la préservation, la protection et la mise en valeur de la richesse du patrimoine naturel » (1/62) ; la National Audubon Society dit dans un premier temps que « tourism can be a powerful tool favoring environmental conservation » (3/70) et ensuite que « Audubon tours must strengthen the conservation effort » (3/72), et recommande de prendre contact avec les organisations de conservation de la nature qui travaillent dans les zones visitées (3/72). Wildland Adventures (4/75) et The American Society of Travel Agents (5/76) parlent aussi bien de préservation que de conservation et recommandent aux touristes de s'adresser aux opérateurs qui prônent les principes de la conservation. Selon The Ecotravel Center, le tourisme écologique contribue à la conservation, notamment grâce aux revenus qu'il procure.

La Déclaration de Berlin est le document qui fait le plus large usage de l'argument de la conservation. Les propos suivants ne sont que des exemples parmi d'autres : « nature has an intrinsic value which calls for the conservation of species, genetic and ecosystem diversity [...] » (2/66), « sustainable forms of tourism have the potential to contribute to the conservation of biological diversity » (2/66), « sports and outdoor activities [...] should be managed in a way that they fulfil the requirements of nature and biological diversity conservation and comply with the existing regulations on conservation and sustainable use of species » (2/68).

### *Respecter les écosystèmes*

Cet argument est lié à celui de la conservation. D'après les auteurs de la Déclaration de Berlin, « all necessary measures should be taken to ensure that the integrity of ecosystems and habitat is always respected » (2/67), alors que pour la National Audubon Society le tourisme « écologiquement responsable » « must [...] enhance the natural integrity of places visited » (3/72).

Certains passages attestent l'intérêt porté au respect des équilibres fragiles : « le tourisme doit respecter les équilibres fragiles qui caractérisent de nombreuses destinations touristiques, en particulier les petites îles et les zones écologiquement fragiles » (1/62), « [...] particular attention should be paid to the conservation of vulnerable zones [...] » (2/68), etc. Dans le cas des écosystèmes fragiles, les effets

indésirables devraient ainsi être évités ou minimisés : « Avoid or minimize environmental impacts on fragile ecosystems » (4/74), « minimize your impact in sensitive areas » (6/77) ; et encore : « tourism activities should respect the ecological characteristics and capacity of the local environment in which they take place » (2/68). D'après The Ecotravel Center of Conservation International, cet effet pourrait s'avérer positif : « it is our objective to provide you with necessary information, tools, and guidelines to make this impact positive ! » (6/77), propos plus particulièrement adressé aux touristes.

Nous avons également relevé un certain nombre d'arguments qui ont une portée plus pratique.

#### *La prévention de la pollution*

L'argument de la prévention de la pollution, accompagné du respect de la propreté des sites touristiques et du recyclage des déchets selon une optique environnementale, revient plusieurs fois parmi les critères du tourisme écologique ou durable. Les rédacteurs de la Charte du tourisme durable parlent « de réduire la part des énergies et des ressources utilisées non renouvelables, et d'encourager les mesures visant à recycler et à réduire les déchets engendrés dans les installations touristiques » (1/64), ceux de la Déclaration de Berlin veulent promouvoir « tourism activities which use environmentally sound technologies for saving water and energy, prevent pollution, treat waste water, avoid the production of solid waste and encourage recycling » (2/67), et la National Audubon Society dit, entre autres, que « waste disposal must have neither environmental nor aesthetic impacts » (3/71).

#### *Des modes de transport viables*

Un autre argument concerne les modes de transport. La Charte du tourisme durable dit que « le rôle et les effets sur l'environnement du transport lié au tourisme doivent faire l'objet d'une attention particulière » (1/64), ce qui ne veut pas dire grand-chose. La Déclaration de Berlin revient deux fois sur la question en disant que « tourism activities which encourage the use of public and non-motorized transport should be supported wherever possible » (2/67) et que « tourism should be based on environmentally friendly concepts and modes of transport » (2/68). Un avis sur cette question est aussi donné par The American Society of Travel Agents dans le passage « whenever possible, walk or use environmentally-sound methods of transportation. Encourage drivers of public vehicles to stop engines when parked » (5/76).

#### *Des guides naturalistes*

Une autre préoccupation des rédacteurs concerne la catégorie d'acteurs qui sont les plus en contact avec les touristes : les guides. D'après l'opérateur touristique Wildland Adventures, ceux-ci sont des « trained naturalists skilled in translating complex scientific information or ancient history into interesting and easily understandable terms » (4/74), ainsi que « the single most important factor in the success of every Wildland Adventure » (4/74). Pour la National Audubon Society, « every trip to a wilderness area must be led by experienced, well-trained, responsible naturalists and guides. These naturalists should have a solid background in the various habitats to be visited, the flora and fauna contained there [...] » (3/72) et leur importance en tant qu'acteurs est soulignée par cette remarque : « these naturalists/guides serve as the environmental conscience of the group and as such should be an integral part of every tour » (3/72).

Parmi les documents que nous avons analysés, le Décalogue de l'American Society of Travel Agents et les Golden Rules de l'Ecotravel Center sont manifestement adressés aux touristes. Ces textes contiennent donc en grande partie des

recommandations aux touristes plutôt que de véritables critères définissant la pratique du tourisme écologique ou durable. D'autres documents comportent cependant aussi des arguments de ce genre.

En plus des arguments que nous avons déjà cités et qui s'apparentent aussi bien à des principes de l'écotourisme ou tourisme durable qu'à des conseils, d'autres semblent s'adresser tout particulièrement aux touristes, comme l'achat « respectueux » de produits naturels et d'animaux. D'après The American Society of Travel Agents, « [one should not] buy products made from endangered plants or animals » (5/76). La National Audubon Society argumente que « no responsible tour operator or naturalist should allow the removal or picking of plant specimens or other ground cover » (3/70), et que « introduction of exotic plant species must be avoided » (3/70), pour conclure que « traffic in products that threaten wildlife and plant populations must not occur » (3/72) et énumérer les produits qui ne doivent pas être achetés. Les rédacteurs s'intéressent aussi particulièrement au sort des animaux ; ainsi : « wildlife and their habitats must not be disturbed » (3/70), « animal behaviour will not be inhibited » (3/70), et « our recommendation is that all tour participants keep a minimum distance of 20-to-30 feet from seals, walruses [...] » (3/71). Ce dernier propos est aussi avancé par l'Ecotravel Center, qui recommande de « [keep] set distances away from wildlife » (6/77). Le Décalogue de l'écotourisme de l'American Society of Travel Agents exprime ce même intérêt dans le passage « do not disturb animals, plants or their natural habitats » (5/76).

Le souci du respect de l'environnement se manifeste à travers des propos tels que « it is the obligation of the tour company and the naturalist leaders to promote a “stay on the trails policy” » (3/70), recommandation de la National Audubon Society qui suit presque immédiatement le propos « trails will be followed » (3/70) et qui est reprise aussi par l'ASTA : « always follow designated trails » (5/76) et par l'Ecotravel Center de l'ONG Conservation International : « staying on trails » (6/77).

Alors que la Déclaration de Berlin parle de manière plus générale de « carrying capacity » de la destination touristique (2/68), la National Audubon Society se soucie quant à elle de la taille du groupe de touristes, en recommandant que « leader-to-group size ratio never [exceeds] one to 25. The maximum size of a visiting group will depend upon the fragility of the surroundings, in which case the ratio could drop to as little as one to ten » (3/72). La même préoccupation est manifestée par le voyageur Wildland Adventures, qui parle plutôt de « responsible travelers » (4/75) et de « small groups of well-prepared, inquisitive and conscientious travelers » (4/74), propos qui se réfèrent cependant de manière plus spécifique aux aspects socioculturels examinés ci-dessous. Les touristes sont aussi censés s'informer, selon les termes de l'American Society of Travel Agents qui, dans son septième commandement, prescrit : « Learn about and support conservation-oriented programs and organizations working to preserve the environment » (5/76).

## **Les critères socio-économiques et culturels**

### *La responsabilisation*

En s'opposant implicitement au tourisme de masse, les rédacteurs de la Charte du tourisme durable déclarent nécessaire « de forger l'espoir d'un tourisme plus responsable vis-à-vis de notre patrimoine commun » (1/61) et prônent le « développement d'activités touristiques responsables » (1/64). Après avoir énoncé que « travel is a natural right of all people » (5/76), l'American Society of Travel Agents ajoute que « with that right come responsibilities » (5/76), propos qui vise directement les touristes et que nous retrouvons dans le document de Wildland Adventures, dont l'un des articles déclare « cultivate responsible travelers, those who

go on an exotic vacation to appreciate the differences rather than the similarities » (4/75).

#### *Le respect des cultures et des modes de vie*

Le souci du respect des cultures se retrouve dans la totalité des documents, car ce critère est censé définir l'écotourisme ou tourisme durable par opposition implicite au tourisme de masse. Un des postulats, commun aux trois organisations internationales chargées de la rédaction de la Charte du tourisme durable, est que « le tourisme offre la possibilité de voyager et de connaître d'autres cultures, et que le développement du tourisme peut favoriser [...] une conscience respectueuse de la diversité des cultures et des modes de vie » (1/61). Cet argument est repris, dans la même déclaration, pour définir les critères permettant au tourisme une « contribution active [...] au développement durable » (1/62). Pour y parvenir, il faut encourager « la solidarité » et « le respect mutuel » (1/62), la population locale devant « aussi » être respectée (1/61). Dans un autre passage, les auteurs de la Charte déclarent que « l'activité touristique doit considérer ses effets induits sur le patrimoine culturel et sur les éléments, les activités et la dynamique traditionnels de chaque population locale. La reconnaissance de ces facteurs locaux et le soutien de leur identité, de leur culture et de leurs intérêts doivent être des points de référence incontournables lors de la conception des stratégies touristiques, en particulier dans les pays en voie de développement » (1/62). La Déclaration de Berlin parle aussi de « respect traditional lifestyles and cultures » (2/68) et affirme que « indigenous communities, [...] their interests and culture require particular attention » (2/66). La National Audubon Society, quant à elle, affirme que « the sensibilities of other cultures must be respected » et précise que « Audubon tours travel in areas of widely varying ethics and practices. On our trips we are the guests of these cultures » (3/73). L'American Society of Travel Agents va plus loin dans le détail en parlant de « respect the privacy and dignity of others » (5/76).

Dans la même ligne, mais en ajoutant un critère, le voyageur Wildland Adventures s'adresse plus particulièrement aux touristes consciencieux « who respect the customs, dignity and privacy of their hosts » (4/74). L'Ecotravel Center recommande, de son côté, aux touristes d'être « aware and sensitive to these customs » en se référant aux cultures locales (6/77).

#### *L'éducation des touristes*

L'éducation des touristes représente en même temps un principe de l'écotourisme ou tourisme durable et l'un de ses effets. S'informer sur le lieu de destination du voyage est une recommandation que l'on retrouve dans les deux documents directement adressés aux touristes et semble être une des conditions pour atteindre le respect mentionné précédemment. The American Society of Travel Agents prescrit ainsi à ces derniers de « educate yourself about the geography, customs, manners and cultures of the region you visit » (5/76), alors que l'Ecotravel Center recommande de « learn about your destination before you get there. Read guidebooks, travel articles, histories, and/or novels by local authors paying particular attention to customs such as greetings, appropriate dress, eating behaviors, etc. » (6/77).

#### *L'intégration dans l'économie locale*

D'après les auteurs de la déclaration de Lanzarote, pour être durable, c'est-à-dire « pour participer au développement durable, le tourisme doit se baser sur l'éventail de possibilités qu'offre l'économie locale » (1/62) ou, en des termes semblables, « les activités touristiques doivent pleinement s'intégrer dans l'économie locale » (1/62). Cela signifie que ce type de tourisme, dans les termes utilisés par les rédacteurs de la Déclaration de Berlin, « employs local workforce and wherever

ecologically sustainable, uses local materials, local agricultural products and traditional skills » (2/68).

#### *Le bénéfice économique pour les populations locales*

L'amélioration de la qualité de vie des populations résidant dans les lieux destinés au tourisme apparaît comme un effet direct du critère précédent. La quasi-totalité des documents analysés en parlent, en utilisant des termes divers qui constituent autant de synonymes.

Les rédacteurs de la Charte du tourisme durable déclarent que « toute option de développement touristique doit avoir une incidence effective sur l'amélioration de la qualité de vie de la population, et contribuer à l'enrichissement socioculturel de chaque destination » (1/63), tout de suite après avoir affirmé, comme nous venons de le voir, que « les activités touristiques doivent [...] contribuer de manière positive au développement économique local » (1/62), ce qui revient à mettre sur le même plan qualité de vie et développement économique.

Les auteurs de la Déclaration de Berlin prétendent, quant à eux, que « tourism may importantly contribute to socio-economic development and cultural exchange » (2/66) et que « tourism activities [...] which benefit local communities should be promoted by all stakeholders » (2/67), argument repris et explicité ainsi : « Tourism should be developed in a way so that it benefits the local communities, [and] strengthens local economy » (2/68). Les rédacteurs déclarent de plus que « sustainable forms of tourism generate income also for local communities, including indigenous communities » (2/66).

L'Ecotravel Center of Conservation International parle de « seek out and support locally-owned businesses » (6/77) et, plus particulièrement, « ensure maximum community [...] benefit » (6/77). Argument proche de celui du voyageur Wildland Adventures, qui recommande de « maximize the financial gain for local communities and hosts country residents » (4/74).

#### *La participation des populations locales*

Alors que les auteurs de la Charte du tourisme durable parlent de « partenariat » avec les populations locales (1/63), et que ceux de la Déclaration de Berlin s'emploient à promouvoir un tourisme qui s'appuie sur la « force de travail locale » (*local workforce*) (2/68), Wildland Adventures est plus explicite encore en affirmant sa volonté de « provide a wide range of opportunities through which local people can learn from and participate in tourism in meaningful ways » (4/74) et accorde sa préférence « to employment of qualified services provided by local communities » (4/74). Parmi ces services, le voyageur se réfère plus particulièrement à celui des guides : « Almost without exception, we work with resident guides rather than American trip leaders. They are the most experienced and knowledgeable professional guides in their country, hand-picked for their affable character and commitment to your personal enjoyment. All leaders speak fluent English and often converse in local dialects distinct from their own language » (4/74). Pour Wildland Adventures, il s'agit d'un « direct involvement of indigenous people in organizing and leading your trip » (4/74). Cette implication des indigènes, qui « assures [that] Wildland Adventure will be an authentic experience » (4/74), est confirmée dans la section consacrée aux « peuples locaux », où l'on affirme que Wildland Adventures « encourage native peoples, especially of minority ethnic groups with little political power or meaningful economic opportunity, to participate in the operation of our trips as guides, cooks, office staff and managers » (4/74). Le voyageur déclare aussi « favor local ground operators who are willing to help educate, train and hire indigenous staff » (4/74).

Un propos du même genre est énoncé par l'American Society of Travel Agents dans le neuvième commandement de son décalogue sur l'écotourisme : « patronize those (hotels, airlines, resorts, cruise lines, tour operators and suppliers) who advance [...] community involvement » (5/76).

## **Les effets du tourisme écologique ou durable**

Parmi les énoncés des six documents pris en compte par notre analyse, un certain nombre désignent les résultats censés se réaliser grâce à l'écotourisme ou tourisme durable. Certains de ces arguments ont été présentés dans les paragraphes qui précèdent, aussi ne nous y arrêterons-nous pas longuement.

### *La conservation de la biodiversité*

Le tourisme écologique ou durable est, comme nous l'avons déjà vu, pensé en tant que moyen pour atteindre des buts de sauvegarde de l'environnement. Cette préoccupation est présente dans la Déclaration de Berlin sur la biodiversité et le tourisme durable et dans The National Audubon Society Travel Ethic for Environmentally Responsible Travel, qui affirme notamment : « Tourism can be a powerful tool favoring environmental conservation » (3/70).

### *Le développement des populations locales*

Les populations locales sont censées tirer un bénéfice économique des activités touristiques écologiques ou durables, du moment qu'elles sont appelées à y participer. Principe et effet de ces pratiques touristiques « nouvelles », le développement des acteurs locaux est surtout souligné par les rédacteurs de la Charte du tourisme durable et de la Déclaration de Berlin<sup>62</sup>, mais on le retrouve aussi parmi les préceptes du voyageur Wildland Adventures et dans les « Règles d'or » de l'Ecotravel Center of Conservation International.

### *La rencontre des cultures*

Les participants à la Conférence de Lanzarote sur le tourisme durable déclarent que « le tourisme offre la possibilité de voyager et de connaître d'autres cultures » (1/61). De même, mais avec un accent plus fort sur la rencontre entre cultures différentes, Wildland Adventures parle de l'écotourisme comme une expérience qui « encourage[s] and create[s] opportunities for authentic, meaningful and beneficial cross-cultural interactions between hosts and guests » (4/74), propos qu'il met en lien direct avec le principe déjà relevé du « respect des coutumes des hôtes ».

### *L'enrichissement culturel*

Un autre résultat du « respect des modes de vie d'autrui » semble être l'enrichissement culturel. Ainsi, l'Ecotravel Center déclare que « being aware and sensitive to these customs will increase local acceptance of you as a tourist and enrich your trip » (6/77). De même, la Audubon Society prétend que « our opportunities are to learn and enrich our own understanding of human nature, not to intrude and criticize » (3/73). De manière plus prudente, les rédacteurs de la Déclaration de Berlin parlent d'un tourisme qui « may importantly contribute to socio-economic development and cultural exchange » (2/66). Enfin, le voyageur Wildland Adventures crée un lien entre l'apprentissage que font les touristes dans leurs « écovoyages » et le

---

<sup>62</sup> Cf. plus haut, la partie concernant les critères socio-économiques de l'écotourisme ou tourisme durable, où les propos tirés des deux documents mentionnés sont les plus nombreux.

fait que le tourisme écologique « advocate[s] preservation of natural areas and protection of the rights of native people who may reside within them or otherwise depend on their resources for their livelihood » (4/75).

#### *La paix et la compréhension entre les peuples*

Après avoir avoué que « le tourisme est un phénomène de portée mondiale qui répond aux plus profondes aspirations de tous les peuples » (1/61), et en se fondant sur le postulat que le tourisme crée « une conscience respectueuse de la diversité des cultures et des modes de vie » (1/61), les auteurs de la Charte du tourisme durable déclarent que « le développement du tourisme peut favoriser le rapprochement et la paix entre les peuples » (1/61). Un propos du même genre est avancé par l'ASTA, qui déclare que « travel is a natural right of all people and is a crucial ingredient of world peace and understanding » (5/76). D'après l'opérateur Wildland Adventures, « travelers who immerse themselves in customs, traditions and languages [...] gain a better understanding of themselves and the world » (4/75), propos repris et développé plus avant dans l'article « Further the understanding of ancient cultures, technologies and spiritual beliefs in the context of human evolution and adaptation » (4/75). En réaction avec les aspects environnementaux, la Audubon Society écrit que « in the long run, our abilities to advance conservation will be strengthened by the bridges that understanding will establish » (3/73).

#### **Les mesures à prendre**

Dans la plupart des cas, les rédacteurs des documents analysés ne spécifient pas qui doit entreprendre les stratégies proposées pour réaliser le tourisme écologique ou durable. En d'autres termes, le sujet de l'action est absent du discours. Avant de nous intéresser à cette question, nous allons répertorier les éléments du discours qui proposent des mesures à mettre en œuvre dans le champ du tourisme.

#### *Favoriser la coopération*

La charte issue de la Conférence de Lanzarote voit dans les accords de coopération un moyen de mettre en pratique les principes du tourisme durable. Entre la « nécessité de créer un partenariat entre les principaux acteurs qui participent à cette activité » (1/61), les « mécanismes efficaces de coopération à tous les niveaux : local, national, régional et international » (1/62), la priorité « pour la coopération technique et les aides financières en vue d'un développement touristique durable » (1/63), et la déclaration « de favoriser et de renforcer de manière active la coopération régionale » (1/63), c'est toujours le même souci qui s'exprime. Les rédacteurs parlent aussi « d'études de faisabilité permettant la transformation du secteur », de « mise en œuvre de projets de démonstration et de développement de programmes de coopération internationale » (1/63), ainsi que de « création de réseaux accessibles de recherche, de diffusion d'information, et de transfert de connaissances et de technologies appropriées en matière de tourisme durable » (1/63). Les auteurs de la Déclaration de Berlin souhaitent des « coordinated efforts of governments, the private sector and all others stakeholders » (2/67) ainsi qu'une « technical and scientific cooperation » (2/67).

D'après la National Audubon Society, la coopération devrait avoir lieu entre « the tour operator, the naturalist leaders, and the expedition travelers » (3/73) et elle conduirait à « the effectiveness of the preceding guidelines » (3/73).

### *Adopter des codes de conduite*

L'adoption et l'application de codes de conduite et de lignes directrices sont recommandées par ceux qui prônent une coopération dans le secteur touristique. Les propos vont du général au spécifique, comme le montrent les passages de la Déclaration de Berlin où ministres et organisations internationales avançaient leur volonté de « work together with all who are involved in the elaboration of international guidelines or rules that harmonize the interests of nature conservation and tourism » (2/66) et, plus loin, « recommend that the Conference of the Parties to the Convention on Biological Diversity draw up in consultation with stakeholders guidelines or rules for sustainable tourism development [...] on the basis of the "Berlin Declaration" » (2/69). La Charte du tourisme durable propose une démarche inverse en faisant d'abord appel à la communauté internationale et en demandant « aux gouvernements, aux pouvoirs publics, aux décideurs et aux professionnels du monde du tourisme, aux associations et aux institutions publiques et privées dont les activités sont liées au tourisme et aux touristes eux-mêmes, d'adopter les principes et les objectifs de cette Déclaration » (1/61), pour ensuite déclarer qu'« il est essentiel que les principaux acteurs intervenant dans les activités touristiques, les membres de l'industrie en particulier, adoptent et appliquent des codes de conduite favorisant la durabilité, [en spécifiant que] de tels codes de conduite peuvent être des instruments efficaces pour le développement d'activités touristiques responsables » (1/64). La National Audubon Society en reste au niveau général, et « urges all tour operators promoting exploration in wilderness areas to adopt the guidelines here stated » (3/70). Dans son dixième commandement, l'American Society of Travel Agents « urges organizations to adopt their own environmental codes to cover special sites and ecosystems » (5/76).

### *Les instruments et les politiques de planification*

En se référant au « principe de précaution »<sup>63</sup> (*principle of precautionary action*), les rédacteurs de la Déclaration de Berlin prescrivent des mesures parmi lesquelles devraient figurer les « monitoring of existing activities and assessment of environmental impacts of proposed new activities, including the monitoring of the negative effects of wildlife viewing » (2/67). D'une manière similaire, les auteurs de la Charte du tourisme durable déclarent que « l'industrie touristique, en collaboration avec les organismes et les ONG dont les activités sont liées au tourisme, doit définir le cadre spécifique de mise en œuvre des actions actives et préventives pour un développement touristique durable » (1/64), et que « tous les responsables [doivent concentrer] leurs efforts pour créer et mettre en œuvre des instruments de planification et de gestion intégrés » (1/62). Le terme d'« instrument » revient aussi dans l'un des articles de la Déclaration de Berlin, où les auteurs déclarent que « policies and, where appropriate, legislation, environmental economic instruments and incentives should be developed to assure that tourism activities meet the needs of nature and biological diversity conservation » (2/67). Pour sa part, la National Audubon Society « will encourage local guides, landowners, and conservation representatives to develop and implement long-term visitor plans to ensure the sustainable use of their wildlife habitats » (3/71).

### *Des mesures non spécifiées*

En plus des mesures et stratégies passées en revue jusqu'ici, nous avons identifié une catégorie qui n'est pas classable parmi les précédentes par défaut de traits distinctifs. En d'autres termes, les auteurs des textes en question, et notamment le

---

<sup>63</sup> Le principe de précaution constitue l'un des 27 principes de la Déclaration de Rio de 1992 et établit qu'il vaut mieux agir immédiatement sans que la communauté scientifique soit unanime sur un argument donné, plutôt que d'attendre la certitude et agir trop tard. RIST Gilbert, *Lo sviluppo...*, p. 291.

PNUE, l'OMT, l'UNESCO et l'UICN, ne se sont pas souciés de spécifier en quoi consistent les mesures qu'ils recommandent de mettre en œuvre. Ainsi en est-il, pour ne citer que quelques exemples parmi de nombreux autres, des propos de la Charte du tourisme durable « il est urgent que soient mises en place des mesures permettant un partage plus équitable des bénéfices et des charges engendrés par le tourisme » (1/63) et « il convient dans ce sens de créer des instruments et de prendre des mesures afin de réduire la part des énergies et des ressources utilisées non renouvelables » (1/64), ou de ceux de la Déclaration de Berlin « all necessary measures should be taken to ensure that integrity of ecosystems and habitats is always respected » (2/67), et « all efforts should be made to ensure that integrated tourism plans are implemented and enforced » (2/68).

C'est un des traits distinctifs de la langue de bois que d'être vague et imprécise, ce qui est aussi en lien étroit avec le caractère normatif et prescriptif du discours produit par les rédacteurs des textes.

## La forme du discours

Il importe de s'interroger sur la forme du discours afin de rendre compte de la structure et du style des déclarations qui se conforment à un schéma pour ainsi dire rituel. Des composantes du discours telles que les verbes et les sujets requièrent une attention particulière, car leur forme, leur mode, leur temps, leur présence ou leur absence déterminent l'énonciation et informent sur la manière dont on prend en compte les acteurs du tourisme écologique ou durable. Alors que la question des sujets sera traitée dans une étape ultérieure, nous allons nous intéresser, dans les pages suivantes, aux traits qui caractérisent la forme du discours des six textes étudiés. En particulier, nous allons nous attaquer à leur caractère prescriptif et à l'usage qu'ils font des procédés verbaux, critères déterminants pour maîtriser la langue de bois.

### Un discours prescriptif

Comme nous l'avons déjà remarqué, l'un des traits distinctifs de la forme déclaratoire est le caractère prescriptif de ses énoncés qui, parce qu'ils visent une action, peuvent être considérés comme des préceptes. Les textes étudiés ne font pas exception à la règle. De plus, la forme déclaratoire est doublée par l'usage de la langue de bois qui, elle aussi, se distingue par sa normativité. Les propos énoncés impliquent, en effet, des jugements de valeur, qui sont nécessairement orientés vers le point de vue du rédacteur, et tendent à produire un effet sur le récepteur en l'incitant à en accepter les valeurs latentes.

La légitimité du « devoir faire » est renforcée par l'usage de certaines formules utilisant la forme impersonnelle, telles que *il est urgent*, *il convient*, *il est essentiel*, *il est vital*, et qui sont toutes des synonymes du plus direct des verbes de prescription, *devoir*. Il est intéressant d'observer que c'est uniquement le texte français, à savoir la Charte du tourisme durable, qui recourt à cette subtilité qui ne se retrouve nulle part dans les écrits en anglais qui, eux, utilisent presque exclusivement le verbe « devoir ». Le meilleur exemple de ce procédé est, sans doute, la Déclaration de Berlin, où chaque principe concernant le tourisme durable est gouverné par *should be*, et cela sans exception aucune<sup>64</sup>. La National Audubon Society Travel Ethic for Environmentally

---

<sup>64</sup> Un schéma rituel des documents d'organisations internationales maîtrisant la langue de bois est leur structure tripartite. C'est généralement dans la première partie que les auteurs établissent un certain nombre de constats permettant d'édifier leur discours sur des bases « solides », alors que, dans la deuxième partie, on présente souvent une situation plutôt catastrophique à laquelle il est possible de mettre un terme grâce aux préceptes énoncés dans la troisième partie. Parmi les documents que nous

Responsible Travel n'est pas en reste et utilise simultanément *must* et *must not*, ou *should* et *should be*. En adoptant une forme de discours moins complexe, les autres textes ne font pas un grand recours aux verbes de prescription, mis à part le Décalogue de l'ASTA, qui s'apparente à un *do's and dont's* en matière d'écotourisme.

Mais prescrire des mesures, comme le font notamment les textes issus des Conférences de Lanzarote et de Berlin et l'éthique de la National Audubon Society, ne signifie pas pour autant s'engager dans l'action. Ainsi, le fait de dire qu'« il est urgent que soient mises en place des mesures » (1/63) ne permet pas de préciser *quelles* mesures il faut prendre et *qui* doit les prendre. Cette même remarque peut être faite pour la plupart des propos relatifs aux stratégies à mettre en œuvre et aux actions à envisager contenues dans les deux déclarations internationales, alors que les rédacteurs ne cessent de rappeler qu'elles sont toutes nécessaires et urgentes.

Cette particularité du discours des organisations internationales constitue une des caractéristiques de la langue de bois qui parle pour ne rien dire de précis. Comme le dit Françoise Thom, ce que la langue de bois « décrit n'est pas, et ce qui est se trouve sans cesse refoulé par l'invocation de ce qui doit être »<sup>65</sup>. En fuyant la précision, la langue de bois dégage ses auteurs de toute responsabilité.

### De l'usage des procédés verbaux

Le style normatif, parce que prescriptif, de la langue de bois est aussi en rapport avec la forme impersonnelle des verbes dans les formules utilisées notamment dans la Charte du tourisme durable, à quoi s'ajoute l'usage des tournures passives qui renforcent l'effet d'inéluctabilité des propos. Ainsi en est-il de l'énoncé, déjà cité, « il est urgent que soient mises en place des mesures permettant un partage plus équitable des bénéfices et des charges engendrées par le tourisme » (1/63), qui rend bien hommage à la langue de bois en conjuguant plusieurs de ses caractéristiques, et qui laisse le discours d'autant plus dans le vague qu'il comprend aussi un verbe de modalisation.

Ce dernier type de verbes déresponsabilise, une fois de plus, les rédacteurs. En affirmant que « de tels codes de conduite peuvent être des instruments efficaces pour le développement d'activités touristiques responsables » (1/64), ils ne font que nuancer leur propos précédent (qui prêchait l'adoption et l'application de ces mêmes codes pour que le tourisme soit durable) et, en parlant de « méthodes de fixation de prix permettant l'intégration des coûts environnementaux » (1/63), ils restent dans le flou car ils sont incapables d'établir des critères précis d'intégration de ces coûts.

Ces nuances ne font que souligner la dilution de responsabilité de la part de ceux qui s'attribuent le rôle de dicter les règles de la pratique. De même, la phrase « reconnaissant que le tourisme, de par son caractère ambivalent, puisqu'il peut contribuer de manière positive au développement socio-économique et culturel, mais aussi à la détérioration de l'environnement et à la perte de l'identité locale, doit être abordé dans une perspective globale » (1/61), qui relève de l'habileté des organisations internationales à se tenir à distance de positions tranchées qui leur feraient assumer des risques. En effet, affirmer l'ambivalence des pratiques touristiques revient, de nouveau, à ne pas prendre position sur la question et à rester dans le vague. Ce n'est pas par hasard que ces mêmes remarques peuvent être adressées à la Déclaration de

---

avons analysés, seules la Charte du tourisme durable et la Déclaration de Berlin suivent ce rituel en lui faisant subir quelques aménagements, puisqu'il s'agit ici de principes devant mener à l'actualisation d'une pratique et qui sont prescriptifs par définition. Or, ce n'est pas un hasard si les verbes de prescription ne se trouvent pas dans la première partie du texte, mais uniquement dans les deux suivantes.

<sup>65</sup> THOM Françoise, *op. cit.*, p. 10.

Berlin, qui énonce aussi que « while tourism may importantly contribute to socio-economic development and cultural exchange, it has, at the same time, the potential for degrading the natural environment, social structures and cultural heritage » (2/66).

Mais si le style de bois, ou le « non-style », comme préfère l'appeler Françoise Thom à cause de l'usage d'un procédé qui élude tout apport personnel du rédacteur, « est vague, plein d'abstractions et de redondances [ou en d'autres termes] il fuit la précision »<sup>66</sup>, il réussit tout de même à persuader, notamment grâce à l'usage qu'il fait des figures de rhétorique qui, comme on le sait, « est l'art de persuader par le discours »<sup>67</sup>. Des métaphores empruntées à la physique, telles que « la dynamique », « les mécanismes », « les instruments » ou « les réseaux », et encore « under pressure », « carrying capacity » ou « stress », s'enchaînent à d'autres figures de style, tel l'oxymore, que l'on retrouve dans l'expression même de « développement durable » qui allie deux mots au sens contradictoire, dont l'un renvoie à la transformation et à la destruction du milieu naturel et des rapports sociaux<sup>68</sup> et l'autre à leur conservation pour les générations futures. L'emploi d'hyperboles comme « il est vital d'assurer la continuité de la ligne de travail et de favoriser la coopération ici entamées » (1/64) est aussi caractéristique des textes étudiés, car « le seul état d'équilibre possible pour [la langue de bois semble être] celui de la tautologie. Dès que se relâche la tension artificielle de l'hyperbole, dès que s'abolit la volonté de normaliser, la langue de bois s'enlise dans la redite. Ce penchant s'inscrit si bien dans sa nature qu'un grand nombre de pléonasmes échappent à la vigilance du rédacteur »<sup>69</sup>. Le caractère répétitif des déclarations sur le tourisme durable ou écologique est manifeste dans certaines argumentations de la Charte du tourisme durable, telles que « le tourisme offre la possibilité de voyager » (1/61), proposition redondante, ou la succession de deux phrases avec la même signification comme « le tourisme doit se baser sur l'éventail de possibilités qu'offre l'économie locale. Les activités touristiques doivent pleinement s'intégrer dans l'économie locale et contribuer de manière positive au développement économique local » (1/62). Il est aussi possible de retrouver les mêmes arguments plusieurs fois de suite ; ainsi en est-il des articles successifs de la Déclaration de Berlin « tourism should be restricted [...] in ecologically and culturally sensitive areas » (2/68) et « in highly vulnerable areas, [...], tourism activities should be limited to a bearable minimum » (2/68).

Une autre caractéristique de la langue de bois, qui est bien présente dans les textes que nous avons analysés, est le recours au temps du futur. Dans certains propos de la National Audubon Society Travel Ethic for Environmentally Responsible Travel, le *will be* ne fait que remplacer un *must be* qui sinon reviendrait trop souvent dans le discours. Dans d'autres énoncés, aussi bien de la National Audubon Society que de l'opérateur touristique Wildland Adventures et de l'Ecotravel Center, l'utilisation du futur permet aux rédacteurs d'éviter la précision et de laisser leurs propos dans le vague. Les événements dont il est question ne sont ainsi pas situés dans le temps, ce qui permet aux auteurs de « détemporaliser » le discours<sup>70</sup>.

---

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>67</sup> REBOUL Olivier, *La rhétorique*, Que sais-je ?, Paris : PUF, [1984], 1996, p. 8.

<sup>68</sup> Tiré de la définition de *développement* donnée par Gilbert Rist in *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*, coll. Références inédites, Paris : Presses de Sciences Po, 1996, pp. 27-34. Ici, le *développement* est défini comme « un ensemble de pratiques parfois contradictoires en apparence qui, pour assurer la reproduction sociale, obligent à transformer et à détruire, de façon généralisée, le milieu naturel, et les rapports sociaux en vue d'une production croissante de marchandises (biens et services) destinés, à travers l'échange, à la demande solvable ».

<sup>69</sup> THOM Françoise, *op. cit.*, p. 55.

<sup>70</sup> Igve Georg Lithman parle, dans son article « L'avenir au présent: le développement comme routine », in FINO Daniel (dir.), *Impasses et promesses. L'ambiguïté de la coopération au développement*, Nouveaux Cahiers de l'IUED, n° 4, Paris/Genève : PUF/IUED, 1996, p. 60, de « détemporalisation » comme l'un des traits saillants de tout discours de développement et pour signifier que « toute activité enveloppée dans la rhétorique perd sa référence temporelle ».

De même, nous avons observé que la présence de verbes ou de formules de prescription va de pair avec l'absence d'un autre déterminant de l'énonciation, le sujet. Il n'est ainsi pas facile de répondre à la question « *qui* parle à *qui* ? » lorsque aucun des deux *qui* n'est spécifié. Alors que la norme du style de bois veut que le destinataire et le destinataire restent inconnus derrière le masque universel du *nous*, les textes que nous avons analysés n'ont pas véritablement besoin de recourir à ce schéma, car la forme déclaratoire, à laquelle ils se conforment, les guide dans l'énonciation des préceptes sous forme d'articles de loi.

Ce n'est qu'à travers une analyse minutieuse du discours que nous pourrions, entre autres, tâcher de repérer quels sont les acteurs du tourisme écologique ou durable.

### Pour une réorganisation du discours

Réfléchir à la forme qui structure le discours porte à s'interroger de manière plus approfondie sur les appartenances idéologiques des rédacteurs. C'est ce que nous tenterons de faire dans cette partie de l'analyse, dont les objectifs sont, plus précisément, de déterminer le rôle des différents acteurs de l'écotourisme ou tourisme durable et la perspective dans laquelle les textes étudiés s'inscrivent.

Les raisons du premier questionnement renvoient aux préoccupations, exprimées en début d'analyse, relatives à la prétendue participation des acteurs « du dedans », et notamment des populations indigènes, aux projets de développement, parmi lesquels se trouvent aussi les projets touristiques. Quant à la question de la perspective des textes, nous estimons qu'elle est pertinente puisqu'elle informe sur les valeurs latentes que les propos véhiculent, et permet de poser la problématique du sociocentrisme et des présupposés du discours que le style linguistique, auquel les documents se conforment, cherche à masquer.

Dans ce dessein, nous avons procédé à un découpage des textes que nous avons ensuite réorganisés à partir d'une grille interprétative. Cette méthode nous a ainsi permis de restructurer le discours selon une autre signification possible et de ne pas nous fier aux évidences<sup>71</sup>. Pour faciliter notre analyse, nous avons choisi une grille d'interprétation fondée sur deux couples d'oppositions qui constituent des critères repérables dans le discours original des textes. Ces derniers présentent, en fait, des thématiques récurrentes que nous avons choisi de regrouper en deux catégories d'arguments, la « nature » et la « culture ». Ce n'est pas par hasard que nous avons décidé d'utiliser ces concepts au détriment d'autres qui étaient aussi disponibles, comme l'environnement, l'écologie, les aspects sociaux ou socio-économiques. L'opposition entre nature et culture est ici pertinente car elle renvoie à des débats sur la place de l'homme : l'homme en continuité naturelle avec le milieu qu'il habite, ou l'homme qui façonne le milieu ? De même, nous avons retenu un deuxième couple dichotomique qui fait le lien avec le premier, puisqu'il renvoie aux acteurs. En effet, une des préoccupations constantes des textes étudiés concerne le rôle des acteurs dans la promotion et dans la mise en pratique de l'écotourisme ou tourisme durable. Dans le souci d'élargir la discussion, nous avons choisi les deux extrêmes, « acteurs internes » et « acteurs externes », ce qui nous permet de prendre en considération la totalité des acteurs cités dans les textes. L'opposition, dans ce cas, tient à la manière dont chacun considère le lieu réservé au tourisme ; les premiers y sont chez eux alors que, pour les seconds, il s'agit d'une simple *destination* touristique<sup>72</sup>. Pour notre exercice analytique,

---

<sup>71</sup> Pour plus de précisions, voir la note n° 15.

<sup>72</sup> Nous sommes consciente du caractère sociocentré, ou mieux « occidentalocentré », de notre choix relatif aux couples dichotomiques composant la grille de lecture ; cette simplification des choses peut en fait engendrer des malentendus, du moment qu'elle n'existe pas forcément dans d'autres cultures. Or, c'est en tant que telle que nous l'avons privilégiée, car elle facilite notre tâche de réorganisation du discours.

nous considérons ces dichotomies comme les deux composantes d'une matrice, ce qui nous permet d'en analyser les critères croisés.

Ce n'est qu'à travers une analyse de ces catégories et de leurs associations que nous pourrions comprendre quelles sont les réelles attentes que les divers rédacteurs placent dans le tourisme durable ou écologique, quels sont les acteurs de cette pratique, et de quelle manière ces derniers sont pris en compte par les rédacteurs des différents textes.

### **Acteurs et attentes du tourisme écologique ou durable**

Parmi les traits linguistiques qui renforcent l'effet de naturalisation du discours, il en est un qui permet de diluer la responsabilité des rédacteurs et de masquer les véritables sujets de l'action. Nous avons parlé auparavant de l'imprécision qui caractérise la langue de bois ; plus particulièrement, nous avons remarqué le nombre de préceptes comprenant des mesures estimées nécessaires à prendre mais dont l'acteur n'était pas spécifié. C'est en effet l'une des caractéristiques du style de bois que d'éviter toute marque d'énonciation, qui se différencie de l'énoncé puisqu'elle identifie le personnage qui parle<sup>73</sup>. Parler des « principaux acteurs qui participent à cette activité », de « tous les acteurs, du secteur public et privé, impliqués dans le processus », de « tous les responsables », de « all stakeholders », et encore de « all who are involved », relève ainsi d'une telle caractéristique. Dans de tels propos, il est impossible de savoir à qui se réfèrent les rédacteurs et donc de déterminer qui sont les acteurs du tourisme durable ou écologique. Or, dans d'autres énoncés, il est parfois possible de découvrir le rôle attribué à certains acteurs précis.

Ce n'est que dans la Charte du tourisme durable et dans la Déclaration de Berlin que les organisations internationales sont présentées comme des acteurs à part entière du tourisme durable, à cause de leur responsabilité dans la promotion de ses principes. Dans cette référence, tout à fait significative, nous voyons une recherche d'autolégitimation. Ces deux documents, accompagnés par l'Éthique de voyage de la National Audubon Society, sont en plus ceux qui misent davantage sur la présence des acteurs externes. Mais alors que les deux déclarations internationales parlent surtout de gouvernements, d'États, d'autorités régionales, de pouvoirs publics ou de décideurs en général, la déclaration de la National Audubon Society se réfère plutôt aux opérateurs touristiques, aux agences de voyages, aux guides naturalistes et aux organisations de conservation de la nature.

En réalité, la Charte du tourisme durable et la Déclaration de Berlin citent aussi, et en lui attribuant un rôle important, l'industrie touristique, également prise en compte dans le Décalogue de l'American Society of Travel Agents et par l'Ecotravel Center, qui parle notamment d'« ecotour operator ». Les organisations de protection de l'environnement ou de conservation de la nature reçoivent aussi une attention particulière dans le Décalogue de l'ASTA et dans la déclaration de principes de Wildland Adventures, ainsi que dans la Déclaration de Berlin, ce qui s'explique, à nos yeux, par la présence déterminante de l'UICN parmi les auteurs, alors que la Charte du tourisme durable parle plutôt d'« ONG compétentes en matière de tourisme » (1/63).

Enfin, dans le discours des différents rédacteurs trouvent place les touristes dont parlent tous les documents, sauf la déclaration de l'American Society of Travel Agents, qui leur est toutefois adressée, et la Déclaration de Berlin qui utilise plutôt l'expression « citizens both in tourism destination countries and countries of origin » (2/66).

---

<sup>73</sup> Olivier Rebol dit que « la différence entre l'énoncé et l'énonciation se matérialise par des guillemets, ou encore par la bulle des bandes dessinées: l'énoncé est ce qui est inscrit dans la bulle, l'énonciation le fait que la bulle sort de la bouche de tel personnage, fait indispensable au sens ». REBOUL Olivier, *Langage et idéologie*, p. 83.

En ce qui concerne les acteurs internes, nous avons observé qu'ils étaient désignés par les termes les plus variés. Mis à part les landowners auxquels se réfère la National Audubon Society (3/71), les autres acteurs présents dans le discours sont ceux qui sont appelés à tirer bénéfice ou à participer aux activités touristiques durables ou écologiques.

En utilisant uniquement l'expression de « populations locales », les auteurs de la Charte du tourisme durable semblent ne pas vouloir prendre position dans le débat sur les droits des autochtones qui, depuis de nombreuses années, agite la communauté internationale. La préférence donnée à la notion de *population* par rapport à celle de *peuple* marque pourtant le discours de l'OMT, du PNUE et de l'UNESCO, et cela parce qu'elle est politiquement correcte. L'oubli, conscient ou non conscient, des autochtones nous paraît cependant grave, car le tourisme durable privilégie les « zones riches en ressources naturelles et minérales convoitées [...], qui constituent en même temps des écosystèmes fragiles »<sup>74</sup>, où vivent la plupart des peuples autochtones. L'OMT et le PNUE semblent avoir remédié à cet oubli en rédigeant, deux ans plus tard et cette fois en collaboration avec l'UICN, la Déclaration de Berlin. Le choix terminologique des rédacteurs se porte alors sur les notions de local communities et d'indigenous communities, mais le débat semble encore une fois évité, car ni le terme *population* ni le terme *peuple* ne sont utilisés dans le discours. La préférence de la Déclaration de Berlin pour la notion de *communauté* prend toute son importance du fait qu'elle est associée aux termes de « traditional skills » (2/68) et « traditional lifestyles and cultures » (2/68). Cette référence n'est pas neutre, car elle sous-tend une vision occidentale des peuples indigènes, tout comme la référence du voyageur Wildland Adventures à des notions telles que « ancient cultures » (4/75) et « spiritual beliefs » (4/75). Mais quelle est donc la place que les auteurs des six textes réservent à ces acteurs « du dedans » ? Quelle est l'importance qu'ils leur accordent dans la définition du tourisme écologique ou durable ?

En analysant la place grammaticale occupée par la *population locale* dans les principes de la Charte du tourisme durable, nous remarquons que celle-ci ne joue jamais le rôle de sujet, mais qu'elle fonctionne comme complément : *de* la population locale, *pour* les populations locales, *avec* les populations locales. Cette même observation vaut pour l'Éthique de la National Audubon Society, qui parle de « sensibilities of other cultures » (3/73), pour les Golden Rules de l'Écotravel Center, qui parlent de « bénéfice *pour* la communauté » (« community [...] benefit », 6/77) et d'« impact *sur* la culture locale » (« impact on [...] local culture », 6/74), et pour la Déclaration de Berlin, qui dit « *for* local communities, including indigenous communities » (2/66) et présente la caractéristique de mettre ces acteurs dans la position d'objet grammatical, comme le font également le Décalogue de l'American Society of Travel Agents et la Charte du tourisme durable. Le cas de la déclaration de principes de Wildland Adventures sera traité plus tard car, outre les caractéristiques que nous venons de mentionner, ce document en comporte d'autres qui nous informent sur l'importance que les auteurs prétendent accorder aux acteurs internes, et qui requièrent une attention particulière de notre part.

Enfin, si les *local people* se trouvent être le sujet d'une phrase, ce n'est que grâce aux acteurs « du dehors », comme le montrent les passages suivants : « The more local people observe outside interest in their surrounding natural environments and benefit from the resulting tourism, the more they will commit to preserve the natural values upon which the tourism is based » (4/74), et « Provide a wide range of opportunities through which local people can learn from and participate in tourism in meaningful ways » (4/74). Dans les deux cas, les acteurs internes entrent en jeu par le bon vouloir

---

<sup>74</sup> SCHULTE-TENCKHOFF Isabelle & HORNER Stephen, « Le Bon Sauvage, nouvelle donne », in SABELLI Fabrizio (dir.), *Ecologie contre nature. Développement et politiques d'ingérence*, Nouveaux Cahiers de l'IUED, n° 3, Paris/Genève : PUF/IUED, 1995, p. 21.

des acteurs externes et sont appelés à faire part de la pratique du tourisme écologique ou durable uniquement par cette possibilité qui leur est, pour ainsi dire, offerte.

Contrairement aux acteurs internes, les gouvernements, les opérateurs touristiques ou les guides naturalistes reçoivent une plus grande importance dans la formulation des principes de l'« écotourisme ou tourisme durable, ce qui se traduit par leur place de sujets grammaticaux dans la phrase. Le discours des différents textes étudiés désigne, en effet, ces acteurs comme les véritables *actants*<sup>75</sup> de la pratique. Ce qui, à notre avis, laisse planer des doutes quant à une véritable différenciation entre cette pratique et le tourisme de masse, dont les rédacteurs prétendent explicitement ou implicitement se distancer. Encore une fois, nous constatons que le changement de discours ne va pas de pair avec le changement des fondements de la pratique qui, dans ce cas, se manifestent dans la place toujours primordiale que s'accordent les acteurs externes, ceux-là mêmes qui s'attribuent le rôle de définir les règles de la pratique.

Si l'objectif des rédacteurs est de pousser les acteurs qu'ils estiment devoir entrer en jeu à mettre en pratique ce qu'ils présentent comme une « nouvelle forme de tourisme », qu'attendent-ils de cela plus particulièrement ? Pour répondre à cette question, il nous semble nécessaire d'étudier les textes en fonction des dichotomies nature/culture et acteurs internes/acteurs externes et de la terminologie privilégiée par les producteurs de discours. Cela nous permettra notamment de déterminer l'optique dans laquelle se placent les différents auteurs.

En parcourant la totalité des arguments du discours des déclarations sur l'écotourisme ou tourisme durable, nous avons observé qu'il existe un lien entre la catégorie « nature » et la catégorie « acteurs externes ». Plus précisément, les auteurs qui misent le plus sur les aspects environnementaux liés au tourisme sont aussi ceux qui, dans leur discours, donnent beaucoup d'importance aux acteurs « du dehors ». Ainsi en est-il de la Déclaration de Berlin sur la biodiversité et le tourisme durable, de la National Audubon Society Travel Ethic for Environmentally Responsible Travel et de la Charte du tourisme durable, qui sont les trois textes qui comportent le plus d'occurrences dans les deux catégories. On ne peut pas en dire autant de l'association entre les catégories « culture » et « acteurs internes », car si cela est valable pour la déclaration de principes de Wildland Adventures et, inversement, pour l'Éthique de la National Audubon Society, qui ne comporte que de vagues allusions aux aspects culturels du tourisme et aux acteurs « du dedans », ce ne l'est pas pour la Charte du tourisme durable ni pour la Déclaration de Berlin, qui suivent la déclaration du voyageur Wildland Adventures en nombre d'occurrences relatives à la catégorie « culture », mais ne mentionnent qu'occasionnellement les acteurs internes.

Cette observation ne permet donc pas de connaître l'importance attribuée à chacune des catégories par les auteurs et, moins encore, de comprendre à quelle famille idéologique appartient chaque déclaration. Il nous semble plus intéressant de voir quelle est la place accordée à chaque catégorie au-delà d'une perspective purement quantitative et de nous intéresser à la terminologie utilisée par chaque producteur de discours.

Observer la manière dont les phrases sont construites représente un critère d'analyse à privilégier. La syntaxe nous informe, en effet, sur le poids donné aux catégories « nature » et « culture ». Mis à part les propos « reconnaissant la nécessité de développer un tourisme qui réponde aux attentes économiques et aux exigences de protection de l'environnement » (1/61) et « tourism activities should be planned at the appropriate levels with a view to integrate socio-economic, cultural and environmental considerations » (2/68), où l'aspect économique prime, dans tous les autres énoncés de la Charte du tourisme durable et de la Déclaration de Berlin, comprenant aussi bien

---

<sup>75</sup> C'est A.J. Greimas qui a introduit la différence entre *actants* et *actés*, notamment dans l'ouvrage *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, coll. Langue et langage, Paris : Larousse, 1966, 262 p.

des éléments à caractère culturel que des éléments à caractère naturel, ce sont ces derniers qui sont cités en premier. Ainsi en est-il de propos tels que « [le tourisme] peut contribuer [...] à la détérioration de l'environnement et à la perte de l'identité locale » (1/61), « les régions vulnérables, aujourd'hui et à l'avenir, du point de vue de l'environnement et de la culture, doivent être considérées comme prioritaires » (1/63), « [tourism] has [...] the potential for degrading the natural environment, social structures and cultural heritage » (2/66), « tourism activities which directly or indirectly contribute to the conservation of nature and biological diversity and which benefit local communities should be promoted » (2/67), ou « tourism activities should respect the ecological characteristic and capacity of the local environment in which they take place. All efforts should be made to respect traditional lifestyles and culture » (2/68). Des formules telles que « le naturel et le culturel », « écologique et social », « naturel, culturel et humain », ou « environmentally, economically, socially, and culturally » ne font que renforcer cette structure. Il est aussi significatif qu'après avoir affirmé que « le tourisme doit contribuer au développement durable, en s'intégrant dans le milieu naturel, culturel et humain » (1/62), les rédacteurs de la Charte du tourisme durable ne reviennent que sur l'aspect naturel, tout comme le font les rédacteurs de la Déclaration de Berlin, après avoir énoncé que « tourism should be restricted, and where necessary prevented, in ecologically and culturally sensitive areas » (2/68).

Les deux déclarations internationales nous semblent ainsi privilégier les aspects naturels plutôt que culturels, et cela en dépit du fait que, quantitativement, la Charte du tourisme durable donne une plus grande importance à des thématiques à caractère manifestement culturel.

Proche des deux déclarations internationales, la National Audubon Society affirme que « Audubon tourism to natural areas will be sustainable » (3/71). Le caractère durable du tourisme est ici notamment lié à la faune et à la flore protégées (*wildlife*) ainsi qu'à leur conservation, ce qui représente une des préoccupations auxquelles le discours du développement durable renvoie. Quant aux arguments culturels, ils n'entrent dans le discours qu'en dernière instance, coulés dans un vocabulaire naturaliste. Les rédacteurs parlent, en effet, d'« understanding of human nature » et déclarent que « abilities to advance conservation will be strengthened by the bridges that understanding will establish » (3/73). Le fait de privilégier un tel vocabulaire et de ne rendre compte que de manière marginale des aspects liés à la culture témoigne, à notre avis, d'un intérêt purement écologique des auteurs. Cela nous semble être une conséquence de l'appartenance sociale de ces derniers qui, rappelons-le, constituent une organisation de protection de la nature, ainsi que du fait que le document a été rédigé avant que le discours du développement durable ne se généralise à la suite de la Conférence de Rio, qui a notamment contribué à populariser le côté social et culturel du concept.

La déclaration de principes de Wildland Adventures – dont le nom est intéressant, car il se réfère explicitement au caractère sauvage et aventurier du tourisme – recourt à des arguments qui paraissent privilégier les aspects culturels liés au tourisme. Il ne faut cependant pas se laisser tromper par la quantité d'énoncés concernant les éléments culturels, qui sont plus nombreux que ceux qui s'appliquent aux aspects naturels, car, en analysant de manière plus détaillée le discours du voyageur, on s'aperçoit que dans ce cas aussi les éléments naturels priment. En effet, le texte commence et finit avec des énoncés concernant les aspects écologiques, et certains propos à caractère culturel sont présentés comme une sorte de déclinaison d'arguments « naturels ». Ainsi en est-il du premier article de la déclaration, qui prône : « Develop an understanding of and respect for the complex ecological interactions of plants and animals in the natural world » (4/74), et auquel le rédacteur rattache l'argument selon lequel les guides sont aussi préparés en histoire ancienne (« ancient history », 4/74). De même, l'injonction « avoid or minimize environmental impacts on fragile

ecosystems » (4/74) est censée justifier la participation des peuples indigènes (« direct involvement of indigenous people », 4/74). Le bénéfice que les locaux (*local people*) sont supposés retirer des activités touristiques devrait être investi dans la préservation des valeurs naturelles sur lesquelles est basé le tourisme (« they will commit to preserve the natural values upon which the tourism is based », 4/74). Comme cela était le cas pour les documents précédents, la déclaration de Wildland Adventures présente aussi la caractéristique de placer les arguments naturels en première place dans la construction des phrases ; ainsi nous lisons : « Advocate preservation of natural areas and protection of the rights of native people » (4/75) et « protect natural environments and native peoples » (4/75)<sup>76</sup> ; ces propos informent de l'importance majeure que les rédacteurs attachent à la protection de l'environnement plutôt qu'aux intérêts des peuples indigènes qui habitent ces lieux touristiques.

En ce qui concerne les déclarations de principes de l'American Society of Travel Agents et de l'Ecotravel Center, qui, rappelons-le, sont adressées aux touristes, nous pouvons émettre les mêmes observations. Nous avons, en fait, remarqué que malgré l'apparente volonté de l'Ecotravel Center de prendre en compte les critères culturels, la tendance inverse s'affirme, qui privilégie les éléments naturels, comme le montre la syntaxe de propos tels que « as a traveler you will have an impact on the environment and culture of the place you are visiting » (6/77) ou « limiting tourist impact on the environment and local culture » (6/77). Dans ce dernier cas, les auteurs poursuivent, en plus, leur discours sur les seuls aspects naturels, comme si leur précédent argument concernant la culture locale n'avait été mentionné qu'en qualité d'annexe. Quant à la déclaration de l'ASTA, nous avons constaté que dans le dernier commandement, les rédacteurs encouragent toute organisation à souscrire à des codes de conduite en matière d'environnement et déclarent, en même temps, que le tourisme représente « a crucial ingredient of world peace and understanding » (5/76). Deux arguments très différents sont ainsi présentés dans une succession presque évidente, comme si l'un était naturellement lié à l'autre. De manière similaire, les rédacteurs insèrent l'argument de la participation communautaire (« community involvement », 5/76) dans un précepte qui relève de préoccupations concernant la nature, ce qui implique que la communauté fasse aussi partie de cette dernière catégorie. Cette référence à la « communauté dans la nature » nous rend attentive à la terminologie privilégiée par chaque auteur.

Dans notre premier chapitre, nous avons établi que les différents usages des notions d'écotourisme et de tourisme durable sont liés aux perspectives que les producteurs de discours privilégient et qui renvoient aux doctrines des « écologistes » et des « développementalistes ». Or, en analysant les détails terminologiques des différents textes, nous avons remarqué que la question est plus compliquée. Ainsi, si notre première observation peut être valable d'une manière générale, il existe de nombreuses nuances lexicales qui nous obligent à revenir sur notre propos initial en spécifiant les différences entre les textes étudiés. Le fait que les déclarations de la National Audubon Society, de Wildland Adventures, de l'American Society of Travel Agents et de l'Ecotravel Center rendent compte de la « nouvelle » pratique touristique en utilisant des termes à connotation écologique comme, par exemple « écotourisme » et « environmentally responsible travel », témoigne effectivement de leur appartenance à la famille écologiste. Les différences à l'intérieur de celle-ci se manifestent par les différences de vocabulaire entre les textes. Ainsi, si la National Audubon Society utilise des termes à connotation naturaliste également en ce qui concerne la catégorie « culture » (human nature) et qu'elle peut donc être placée dans une optique « radicale », où l'homme n'a pas de statut privilégié par rapport aux autres êtres vivants, cela n'est pas le cas des textes de l'ASTA et de Wildland Adventures. Tout en

---

<sup>76</sup> Nous reviendrons ultérieurement sur la phrase « learn how ancient cultures adapted to their environment » (4/75), qui rend compte d'une vision plutôt naturalisée de l'apport des sociétés humaines, et sur certaines notions véhiculées par le discours comme, par exemple, « ancient cultures », « spiritual beliefs », « customs » ou « traditions ».

étant, au même titre que la National Audubon Society, une organisation de protection de la nature, Conservation International et, plus particulièrement, son Ecotourisme Center ne recourent pas à un vocabulaire si connoté, ce qui nous semble révéler une perspective écologiste moins fondamentaliste, ou plutôt *light*. Les déclarations du voyageur Wildland Adventures et de l'American Society of Travel Agents s'inscrivent, à notre avis, dans l'optique de l'écologie « d'affaires », et cela parce que les rédacteurs appartiennent à l'industrie touristique, qui a très bien su s'approprier les préoccupations environnementalistes, et parce que le vocabulaire utilisé fait un bon mélange de tous les thèmes censés attirer les touristes avisés (voir notamment la variété de termes que les rédacteurs utilisent dans les deux cas pour désigner la pratique qu'ils proposent de suivre, et qui vont d'« écotourisme » à « small-scale tourism » et « community-based tourism » pour les premiers et d'« ecotourisme » à « environmentally responsible travel » et « peaceful tourism » pour les seconds). Quant aux deux déclarations internationales, nous constatons que l'usage que la Charte du tourisme durable fait des expressions issues du discours du développement durable confirme son appartenance à l'idéologie propre à ce dernier, et que l'apparente contradiction dans le fait que la Déclaration de Berlin utilise l'expression de *tourisme durable* alors qu'elle semble s'inscrire dans une perspective écologiste ne fait que rendre compte de la contradiction propre aux fondements de la notion de *développement durable*, qui, comme nous l'avons déjà vu, allie transformation et conservation des ressources en une seule expression. La présence de l'UICN parmi les auteurs semble ainsi avoir pesé dans les choix terminologiques des rédacteurs de la Déclaration de Berlin, qui témoignent notamment de l'optique écologiste « correcte » car conforme aux idées partagées dans les milieux internationaux.

Moyen de financer les projets de conservation, de s'accaparer une partie du marché ou, plus simplement, de légitimer les doctrines de référence, le tourisme durable ou écotourisme repose sur des fondements qui rendent compte des valeurs communes aux producteurs de discours, et que nous allons essayer de démystifier dans le chapitre suivant.

### **Sociocentrisme et présupposés du discours**

Les préférences terminologiques nous informent ainsi sur la perspective qu'adoptent les producteurs de discours qui, selon le choix effectué, se réfèrent, dans leurs énoncés, à des valeurs plutôt qu'à d'autres. Lorsque ces valeurs sont celles du groupe auquel le rédacteur appartient et qu'elles sont utilisées pour appréhender d'autres groupes, nous avons affaire à des propos sociocentrés. En effet, le sociocentrisme, inévitable puisqu'il permet de se situer dans la relation à l'autre, « se compose de deux éléments : d'une valorisation positive, le sujet se trouvant dans un état d'admiration devant les réalisations du groupe avec lequel il s'identifie (en-groupe), et d'une référence aux groupes extérieurs (hors-groupe) marquée par l'application, de la part de l'observateur, des concepts, normes, critères et mesures de l'en-groupe »<sup>77</sup>.

Dans la plupart des cas, ces propos sociocentrés sont présentés comme des évidences et leur spécificité réside dans le fait que c'est sur eux que repose la totalité du discours. Ce n'est donc pas un hasard si ce type de propos se trouve dans la partie introductive des textes qui, suivant le rituel de la forme déclaratoire, légitime l'existence du document. Présenter ces énoncés comme autant de « donnés » dénote une absence de prise de conscience de leur caractère sociocentré, comme si celui-ci n'avait aucune influence sur la pratique que les producteurs de discours visent à prescrire. L'occidentalocentrisme « constitue une "variété" particulière du phénomène

---

<sup>77</sup> PREISWERK Roy & PERROT Dominique, *op. cit.*, p. 46.

dans la mesure où il s'exprime à travers des catégories qui prétendent à l'universalité (c'est-à-dire qu'elles se donnent comme valables partout, toujours et pour tout le monde) et qui *de facto* nient la diversité culturelle»<sup>78</sup>. Cette centration sur la culture occidentale<sup>79</sup> est observable dans les documents analysés, qui sont censés définir les principes du tourisme durable ou écologique.

Dire que « tourism is a world-wide phenomenon » (2/77), et plus encore que « le tourisme est un phénomène de portée mondiale qui répond aux plus profondes aspirations de tous les peuples, ainsi qu'un important élément de développement social, économique et politique pour de nombreux pays » (1/61), est une manière d'ignorer les points de vue autres que l'occidental et de généraliser des spécificités qui caractérisent les modes de vie et de consommation de nos pays. Il n'est pas non plus certain que « all the citizens of the world, current and future, would be grateful if you would respect the ten commandments of world travel » (5/76), propos qui implique une double généralisation. De plus, ce qui, dans un propos précédent, était désigné par le terme d'*ecotourism* devient ici *world travel* sans que les auteurs n'aient explicité la raison d'un tel changement lexical.

La distinction entre acteurs « du secteur public et [acteurs du secteur] privé » (1/62) relève aussi d'une vision purement occidentalocentrée, car cette distinction, naturalisée dans nos sociétés de marché, risque de ne pas se retrouver dans des sociétés qui s'appuient sur d'autres valeurs<sup>80</sup>.

Les propos plutôt osés tels que « le développement du tourisme peut favoriser le rapprochement et la paix entre les peuples, créant une conscience respectueuse de la diversité des cultures et des modes de vie » (1/61) et « travel is a natural right of all people and is a crucial ingredient of world peace and understanding » (5/76) renvoient au mythe fonctionnaliste, où le « doux commerce » est censé conduire à la paix en « rapprochant » les hommes, et au mythe, toujours latent, de la Déclaration des droits de l'homme qui, née des horreurs de la guerre, a pour but final celui de la paix, et manifestent, une fois de plus, cette prétention à l'universalité qui est le propre de l'occidentalocentrisme.

Parler de coutumes locales en citant des pratiques telles que les « greetings, appropriate dress, eating behaviour, etc. » (6/77) consiste, par ailleurs, à ne s'intéresser qu'à ce qui est manifeste dans la culture de ceux qui sont censés « enrichir le voyage » (« enrich your trip », 6/77).

Les auteurs de la Déclaration de Berlin et de la Charte du tourisme durable ainsi que le voyageur Wildland Adventures utilisent, de plus, des notions telles que « traditional skills », « traditional lifestyles and cultures », « éléments, activités et dynamique traditionnels » ou « spiritual beliefs », qui sous-tendent une représentation de l'autre, des peuples locaux ou indigènes, imprégnée des valeurs que la modernité occidentale attribue à la tradition et aux « croyances » connotées péjorativement.

Dans l'assertion « toute option de développement touristique doit [...] contribuer à l'enrichissement socioculturel de chaque destination » (1/63), le fait de parler de « destination » révèle notamment un point de vue sociocentré, puisque les auteurs ne prennent pas en compte le point de vue des acteurs de l'intérieur, c'est-à-dire des habitants des lieux que les touristes appellent « destinations ».

---

<sup>78</sup> RIST Gilbert, *Image des autres...*, p. 74.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 75. L'auteur fait remarquer que le terme de centration « est emprunté au vocabulaire piagétien » et qu'il renvoie à la notion d'égo-centrisme, p. 6. Pour plus de précisions, voir PREISWERK Roy & PERROT Dominique, *op. cit.*, pp. 45-49, et PIAGET Jean, *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1956, 3<sup>e</sup> éd., p. 74, cité in PREISWERK Roy & PERROT Dominique, *op. cit.*, p. 46.

<sup>80</sup> Comme nous l'avons déjà observé, procéder à une différenciation des sociétés par dichotomisation – sociétés de marché/sociétés non marchandes – revient à représenter les sociétés autres que l'occidentale selon un critère spécifique à cette dernière et, ainsi, à faire preuve d'occidentalocentrisme. Ce qui importe est d'en être conscient.

On peut en dire autant d'expressions telles que « beautiful landscapes » (2/66), « habitats of outstanding beauty » (2/66), « aesthetic impacts » (3/71), « unique and beautiful destinations » (5/76) qui sont présentées comme des évidences, puisque les rédacteurs ne posent pas le problème de savoir qui définit la beauté et l'esthétisme : les autochtones du lieu touristique auraient-ils utilisé les mêmes critères ? Cette « beauté » que les producteurs de discours veulent voir dans les endroits réservés au tourisme constitue, à nos yeux, une projection de ce qu'ils ont *envie* de voir. En privilégiant une représentation qui exclut toute possibilité d'interprétation autre, les rédacteurs arrivent ainsi à déplacer l'intérêt du lecteur d'une question qui est cependant loin d'aller de soi.

Cela est notamment en lien avec la problématique des présupposés du discours. Avec le non-dit, le présupposé, « élément qui n'est pas affirmé par l'énoncé, mais qu'il faut admettre pour que l'énoncé ait un sens »<sup>81</sup>, appartient à la catégorie plus large de l'implicite que les procédés de la langue de bois cherchent à faire oublier en concentrant toute l'attention des récepteurs sur ce qui est présenté comme évident. Autrement dit, « l'attention se porte sur ce qui est posé, et le présupposé, parce qu'on ne le met pas en question, risque d'apparaître hors de question »<sup>82</sup>.

Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans le détail des présupposés du discours des rédacteurs des six documents retenus pour notre analyse, car une telle démarche nous éloignerait de nos objectifs. Nous allons toutefois nous arrêter sur la déclaration de principes du voyageur Wildland Adventures, dont le discours contient notamment des présupposés évolutionnistes. Ensuite, nous nous intéresserons, plus particulièrement, aux présupposés de l'écotourisme ou tourisme durable.

En se référant à *l'authenticité* pour définir les voyages qu'il propose et les interactions interculturelles que ceux-ci permettent de créer (« your Wildland Adventure will be an *authentic* experience », 4/74), « encourage and create opportunities for *authentic*, meaningful and beneficial cross-cultural interactions between hosts and guests », 4/74), le voyageur présuppose donc que d'autres « aventures » touristiques sont artificielles tout comme les relations qu'elles entraînent. Cet argument est renforcé par le propos suivant : « travelers [...] who go on an exotic vacation to appreciate the differences rather than the similarities » (4/75). Les rédacteurs participent donc de cette recherche de *l'exotique* et de *l'authentique* que les touristes occidentaux croient trouver dans les cultures d'« accueil », comme le montre cette phrase : « [travelers] who perceive with compassion the deeper, sometimes harsh reality when preconceived illusions of "authentic" cultures and idyllic environments do not meet their expectations » (4/75).

Le neuvième article de la déclaration de Wildland Adventures semble s'inscrire en continuité avec ce que nous venons de dire ; en effet, l'énoncé « Further the understanding of ancient cultures, technologies and spiritual beliefs in the context of human evolution and adaptation. To learn how ancient cultures adapted to their environment and evolved into their contemporary form helps develop an understanding of other peoples in the world and how we might improve our personal life and the society in which we live » (4/75) renvoie au présupposé évolutionniste, aussi latent dans le terme *ancient*, que Wildland Adventures utilise pour caractériser les cultures des peuples visités et qui renvoie à quelque chose qui est désormais éloigné dans le temps.

Propre de « la conception occidentale [...] du temps linéaire »<sup>83</sup>, qui voit l'histoire « comme un processus de changements cumulatifs qui ont un sens »<sup>84</sup>, l'évolutionnisme nie « toute diversité culturelle "car, si l'on traite les différents états où se trouvent les

---

<sup>81</sup> REBOUL Olivier, *Langage et idéologie*, p. 60.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>83</sup> RIST Gilbert, *Image des autres...*, pp. 69-70.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 70.

sociétés humaines, tant anciennes que lointaines, comme des *stades* ou des *étapes* d'un développement unique qui, partant du même point, doit les faire converger vers le même but, on voit bien que la diversité n'est plus qu'apparente" »<sup>85</sup>. L'évolutionnisme représente, de plus, « une tentative pour supprimer la diversité des cultures tout en feignant de la reconnaître pleinement »<sup>86</sup>, capacité dont le voyageur Wildland Adventures fait preuve à travers son appréciation présumée de la différence.

Un présupposé du discours de Wildland Adventures, et qui se trouve dans tous les textes relatifs aux principes de l'écotourisme ou tourisme durable, concerne la représentation que se font les producteurs de discours des habitants des lieux qu'ils appellent « destinations touristiques ». Parler, comme le fait Wildland Adventures, de « ancient cultures adapted to their environment » (4/75) renvoie, en fait, au stéréotype de la « continuité naturelle [des peuples indigènes] avec le milieu qu'ils occupent »<sup>87</sup> qui sous-tend une série de présupposés complémentaires, dont « une conception de la société amputée de toute dimension culturelle (immanence des Indiens à la nature) et [...] une conception de la culture comme une entité indépendante de tout support social (savoir absolu des Indiens sur l'essence de la forêt) »<sup>88</sup>, ce qui débouche sur une « naturalisation » des acteurs internes que sont les peuples indigènes.

En ce qui concerne les présupposés de l'écotourisme ou tourisme durable, nous avons observé qu'en attirant l'attention du lecteur sur la forme de tourisme idéale, les producteurs de discours évacuent ce qui pose problème, qu'ils font passer, par des ruses linguistiques, pour un « donné » inévitable, à savoir la perpétuation du développement touristique et la propagation du modèle économique marchand qui est à la base de ce « développement ».

Cela est vrai si l'on considère que « le présupposé d'une question est l'affirmation qu'elle contient implicitement et qui reste intacte quelle que soit la réponse, si bien que le fait même de répondre renforce cette affirmation »<sup>89</sup>. Ainsi de l'emploi de notions comme *développement* ou *bénéfice pour les populations locales*, qui devraient faire l'objet d'un débat puisque la transformation et la destruction que présuppose l'une et l'intégration au système marchand que comporte l'autre sont loin d'être acceptées par tous.

Les divers procédés de la langue de bois dans lesquels les auteurs des déclarations sur l'écotourisme ou tourisme durable se complaisent font oublier la conséquence des pratiques touristiques que dénonce Rémy Knafou : « L'"attraction touristique"<sup>90</sup> repose sur l'existence de ressources naturelles et culturelles ; ces ressources sont dégradées par la venue des touristes dans le lieu ; l'"attraction touristique" d'un lieu est ainsi non renouvelable [ce qui signifie qu'un excès de tourisme tuerait la ressource touristique et, donc, le tourisme ; par conséquent, il importe de ne pas dépasser un certain seuil d'aménagement et de fréquentation du lieu touristique. »<sup>91</sup>

---

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 71, qui cite LEVI-STRAUSS Claude, « Race et histoire », *Le racisme devant la science*, Paris : UNESCO, 2<sup>e</sup> éd., 1973.

<sup>86</sup> LEVI-STRAUSS Claude, « Race et histoire », *Le racisme devant la science*, Paris : UNESCO, 1960, p. 248, cité in PREISWERK Roy & PERROT Dominique, *op. cit.*, pp. 125-126.

<sup>87</sup> VIVEIROS DE CASTRO Eduardo B., « Les Indiens et la nature en Amazonie », *Ecotourisme sauvage*, Les Nouvelles de Survival International, n° 19, été 1995, p. 4.

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> REBOUL Olivier, *La rhétorique*, p. 81.

<sup>90</sup> Rémy Knafou utilise la notion d'*attraction* de manière critique, en se fondant sur l'hypothèse que, dès lors qu'il n'est pas possible de connaître de manière précise « ce qui attire les touristes dans un lieu », il est préférable de privilégier la notion d'« élection » des lieux par les touristes. KNAFOU Rémy, *op. cit.*, p. 44. Dans la suite de notre étude, nous allons toutefois continuer à utiliser la notion d'*attraction*, que nous estimons pertinente en ce qui concerne l'écotourisme ou tourisme durable dans la région amazonienne.

<sup>91</sup> *Ibid.*

La force de ces postulats tient au fait qu'ils reposent sur des évidences : « En effet, on ne se préoccuperait pas de la "durabilité" du tourisme si sa reproduction était assurée. »<sup>92</sup> En plus, l'« attractivité » n'est pas donnée une fois pour toutes, mais elle est construite par une société donnée et à un moment donné, tout comme « il n'y a de "ressource" que relativement à une société et à une époque. Ce qu'apprécie une génération, une autre génération le rejettera peut-être »<sup>93</sup>.

La théorie qui fonde le tourisme durable ou écotourisme suppose donc que l'action de l'homme est mauvaise en soi et que « l'état de nature est toujours supérieur à celui du lieu transformé, aménagé par les hommes. [Cette vision] est inséparable d'un vieux mythe, celui de l'âge d'or et du paradis perdu, après lequel, pour des raisons différentes, des opérateurs touristiques, des politiques comme des scientifiques courent parfois éperdument »<sup>94</sup>. La « mise en valeur des systèmes autochtones de gestion de l'environnement et de ses ressources »<sup>95</sup> s'inscrit parfaitement dans cette vision, puisque les autochtones sont considérés, à partir du critère occidental qui oppose nature et culture, comme ceux qui ont su le mieux s'adapter à un environnement censé être à l'état pur car non façonné par l'homme.

Une critique plus détaillée de ces présupposés dépasserait le cadre de notre analyse ; nous préférons en rester là, estimant que les principaux présupposés sur lesquels s'appuie la pratique que nous nous proposons d'étudier ont été démystifiés<sup>96</sup>, pour passer à une analyse des arguments publicitaires concernant la région amazonienne, qui de par sa marginalité – éloignement et dépendance des décisions des centres politiques – représente un espace privilégié des pratiques touristiques étudiées dans ce travail.

---

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> *Ibid.*

<sup>95</sup> SCHULTE-TENCKHOFF Isabelle & HORNER Stephen, art. cité, p. 35.

<sup>96</sup> Pour une analyse détaillée de ces présupposés, voir KNAFOU Rémy, *op. cit.*, pp. 44-52.

### CHAPITRE 3

## « ÉCOTOURISME » OU « TOURISME DURABLE » EN PRATIQUE : ANALYSE DES ARGUMENTS PUBLICITAIRES EN AMAZONIE

Parmi les lieux privilégiés par le développement d'activités touristiques durables ou écologiques, l'Amazonie présente les caractéristiques « naturelles » et « culturelles » les plus facilement conformes aux images véhiculées par les principes qui se proposent d'en définir l'idéal. Plus que toute autre région, l'Amazonie est, en effet, considérée comme le « réservoir de biodiversité » et le « patrimoine universel » par excellence et les populations qui y résident sont désormais sommées de remplir cette « fonction de réservoir – biologique, génétique, écologique, énergétique, voire même culturel »<sup>97</sup> – qui conforte l'« image de marque » de l'autochtonie<sup>98</sup>.

En tant qu'activité économique planifiée et promue par les gouvernements, l'écotourisme a commencé à s'intéresser à la région amazonienne depuis la seconde moitié des années 1980. Mais dès le début des années 1970, et donc avant la conceptualisation de la tendance touristique écologique, certains voyageurs proposaient des séjours dans des « logements environnementaux et écologiques » (*Alojamentos ambientais e ecologico*) dans l'Etat brésilien d'Amazonas<sup>99</sup>, ainsi que des visites dans les régions de l'Amazonie colombienne de Leticia et de l'Amazonie péruvienne d'Iquitos et de Madre de Dios, alors que les premiers « éco-entrepreneurs » s'employaient à mettre en place les premiers *lodges* en pleine forêt<sup>100</sup>. L'« agevolato accesso e [le] struttura di base [presenti] nelle città di Manaus, Iquitos et Leticia »<sup>101</sup> ont, dans un premier temps, limité les manifestations touristiques à la Haute-Amazonie, à savoir l'aire triangulaire entre le Brésil, le Pérou et la Colombie<sup>102</sup>, et ce n'est que plus tard que celles-ci se sont étendues à d'autres régions, y compris à l'Amazonie équatorienne, où le projet d'écotourisme Kapawi a été conçu.

Les gouvernements des pays amazoniens, et leurs offices du tourisme respectifs, ont institué un cadre réglementaire en formulant une véritable politique en matière d'écotourisme<sup>103</sup> et ont contribué, à côté des opérateurs touristiques, à sa promotion par la publication de brochures, par leur présence aux principales manifestations commerciales liées au tourisme comme, par exemple, le dernier salon EIBTM (The European Incentive & Business Travel & Meetings Exhibition) de Genève<sup>104</sup>, et par la mise en service de sites Internet comportant un volet écologique.

---

<sup>97</sup> SCHULTE-TENCKHOFF Isabelle & HORNER Stephen, art. cité, p. 35.

<sup>98</sup> *Ibid.*

<sup>99</sup> MORAZZONI Monica, « Ambiente, turismo e popoli tribali nell'Amazzonia brasiliana », in ZERBI Maria Chiara (a cura di), *op. cit.*, p. 500.

<sup>100</sup> SEILER-BALDINGER Annemarie, « Tourism in the Upper Amazon and its Effects on the Indigenous Population », in ROSSEL Pierre (ed.), *Tourism: Manufacturing the Exotic*, Document 61, IWGIA: Copenhagen, August 1988, p. 181; CASTILLO Ada, HENDRICKSON Thomas & YU Douglas W., « Ecotourism and Conservation in Amazonian Peru: Short-term and Long-term Challenges », *Environmental Conservation*, vol. 24, No. 2, 1997, p. 132.

<sup>101</sup> MORAZZONI Monica, *op. cit.*, p. 500.

<sup>102</sup> Voir carte en annexe 7.

<sup>103</sup> Monica Morazzoni parle notamment des planifications de l'EMBRATUR (Institut brésilien pour le tourisme) qui a, entre autres, attribué à l'Etat d'Amazonas, le moins touché des neuf Etats brésiliens amazoniens par la déforestation, et donc celui qui était le plus censé « attirer » les touristes, le titre d'*Estado de Referencia para o Ecoturismo*. MORAZZONI Monica, *op. cit.*, pp. 500-501.

<sup>104</sup> Marie-Dominique Perrot, Gilbert Rist et Fabrizio Sabelli disent à propos du salon commercial qu'il « est le grand laboratoire de la société de consommation » et qu'il représente « une institution sociale dont les multiples dispositifs visent, simultanément et conjointement, aussi bien la régulation des mécanismes du marché et la croissance économique que la mobilisation collective autour des valeurs du

Même si la plupart des agences de voyages proposent désormais des séjours écologiques, c'est toutefois le plus souvent par le moyen d'Internet que passe la promotion de cette pratique, très développée notamment aux Etats-Unis et en Allemagne. L'accès non généralisé, quoique toujours en augmentation, à ce réseau d'information qu'est censé être Internet témoigne, à notre avis, du caractère élitaire du phénomène écotouristique. Les sites Internet consacrés à l'écotourisme pullulent et il arrive ainsi que plusieurs d'entre eux fassent de la publicité pour un même produit, ce qui est notamment le cas de l'Ecolodge et réserve Kapawi en Amazonie équatorienne<sup>105</sup>. Nous analyserons ce cas, à côté d'autres exemples, en essayant d'en repérer les principales caractéristiques et les principaux arguments publicitaires, pour voir comment sont transcrits sur le terrain les idéaux des différentes déclarations. Il s'agira ainsi de considérer les formes que revêt l'écotourisme dans la pratique et de relever les éventuelles contradictions qui le séparent de la théorie, afin de déterminer à quelles images recourent les promoteurs touristiques pour représenter ces acteurs « du dedans » que sont les peuples indigènes.

### « Kapawi : un projet d'écotourisme coparticipatif »<sup>106</sup>

Présenté par l'opérateur touristique Lagamar Expeditions comme « the ecological reserve of the Achuar indigenous people » ainsi que « one of the finest examples of sustainable eco-tourism to date » et encore « a state of the art project », le Kapawi Jungle Lodge est la plus récente réalisation de ce genre en Amazonie. Situé sur le *río* Pastaza, tributaire du *río* Amazonas, et plus particulièrement sur la rive de la lagune de Kapawi<sup>107</sup> à la confluence du *río* Capahuari et du *río* Ishpingo<sup>108</sup>, il a été achevé en 1996 et n'est atteignable que par vol charter ; le vol, jusqu'à Sharamentsa, dure une cinquantaine de minutes, suivi par une heure et demie de « comfortable ride »<sup>109</sup> en pirogue motorisée. Selon un article rédigé par le gérant des opérations au Kapawi, le projet est fondé sur la « creación de una asociación entre un grupo privado y un aislado grupo indígena de la Amazonía »<sup>110</sup>, ce qui permet au voyageur Canodros S.A., qui est le « partenaire » privé en question, de dire qu'il s'agit d'un « projet d'écotourisme coparticipatif ». Selon une autre formulation, le Kapawi Ecolodge & Reserve serait fondé « on the creation of a relationship between private enterprises and an indigenous community, the Achuar » et, en tant que « award-winning ecotourism project », il aurait « a dual purpose as it foster [sic] environmental and cultural understanding, as well as appreciation and conservation of the Amazon Rain Forest » ; en outre, il semble que « this partnership is working towards a sustainable project for the Achuar people and their future »<sup>111</sup>.

Jusqu'ici, les buts et réalisations des promoteurs de l'écologie Kapawi semblent s'apparenter aux idéaux exprimés par les différentes déclarations étudiées précédemment : les indigènes collaborent à l'industrie touristique et semblent tirer un bénéfice « durable » de cette activité qui se soucie autant de leur culture que de la

---

capitalisme marchand ». PERROT Marie-Dominique, RIST Gilbert & SABELLI Fabrizio, *op. cit.*, pp. 138 et 131.

<sup>105</sup> Voir, entre autres, [www.andisimo.com](http://www.andisimo.com) et [www.lagamar.com](http://www.lagamar.com).

<sup>106</sup> KOUPELMANN Daniel, « Kapawi : Un Proyecto de Ecoturismo Coparticipativo », document non publié, 5 p.

<sup>107</sup> *Kapawi* est le nom que les Achuar donnent « au cours d'eau que les cartes équatoriennes et les Quichuas de Montalvo nomment Capahuari, par altération du mot achuar, lui-même une abréviation de Kapawientza, "la rivière des kapawi", une espèce de poisson plat ». DESCOLA Philippe, *Les lances du crépuscule. Relations Jivaros, Haute-Amazonie*, coll. Terre humaine, Paris : Plon, 1993, p. 47.

<sup>108</sup> Voir carte en annexe 8.

<sup>109</sup> [www.lagamar.com](http://www.lagamar.com).

<sup>110</sup> KOUPELMANN Daniel, *op. cit.*, p. 1.

<sup>111</sup> [www.canodros.com/texto\\_index.htm](http://www.canodros.com/texto_index.htm).

conservation de l'environnement. D'autre part, les procédés de construction du *lodge* semblent, eux aussi, respecter les critères environnementaux prônés par les différentes déclarations : énergie photovoltaïque, systèmes de recyclage des déchets, savons et détergents biodégradables, etc.<sup>112</sup> Les sentiers ne risquent pas d'être soumis à « un uso intensivo por la posibilidad de alternabilidad »<sup>113</sup>, et le *lodge* a été construit « in accordance with the Achuar concept of architecture without a single metal nail »<sup>114</sup>. De plus, l'installation écotouristique comprend aussi une station de recherche, conçue « as a date center for Achuar culture as well as a biological field station »<sup>115</sup>, ce qui permet aux opérateurs de se soucier des « patrimoines culturel et naturel » du territoire amazonien et de les préserver pour les générations à venir.

Point de contradictions donc avec les principes déclarés dans la théorie et qui concernent aussi le nombre de touristes : « seulement » 20 chambres doubles, de petits groupes d'excursion guidés par des naturalistes et des indigènes, et une « well-endowed library »<sup>116</sup> pour s'informer et s'instruire.

Autre point en faveur du Kapawi, qui lui a valu des commentaires positifs de la part de l'Ecotourism Society : la relation créée entre les Achuar et l'ONG américaine Pachamama Alliance qui s'occupe, depuis le lancement du projet, du financement des « proyectos de sustentabilidad social y economica »<sup>117</sup>. L'ensemble de la réalisation semble de plus s'appuyer sur l'économie des communautés locales, qui ont œuvré à sa construction en fournissant les matériaux (bois et feuilles de palmier) – ce qui fait dire à l'entreprise Canodros qu'il s'est créé « una relación "organica" entre la obra, el medio ambiente y la sociedad »<sup>118</sup> – et qui continuent à fournir le *lodge* en produits alimentaires.

Toutefois, il est intéressant d'analyser attentivement les arguments avancés par les promoteurs car, tout comme le discours des rédacteurs des déclarations sur le tourisme durable ou écologique véhicule des notions apparemment évidentes mais qui sous-tendent des images d'acteurs internes qui ne sont pas innocentes, le discours publicitaire utilise lui aussi certaines représentations qu'il est intéressant d'étudier, car le langage auquel il recourt prend souvent la forme du slogan. Bref et facile à faire passer auprès des destinataires, il n'en est pas moins révélateur de ceux qui le profèrent.

## Les arguments publicitaires

Nous allons donc nous intéresser à ce que disent les opérateurs touristiques pour vendre leur produit, en l'occurrence, un séjour au Kapawi Ecolodge & Reserve. Nous aborderons ensuite les propos concernant les Achuar. Les différents arguments seront présentés à partir de plusieurs mots clés, représentatifs de l'image que les promoteurs visent à donner du *lodge* Kapawi.

---

<sup>112</sup> www.lagamar.com ; KOUPELMANN Daniel, *op. cit.*, p. 1. Ce dernier précise que « Kapawi opera un sistema híbrido fotovoltaico-diesel », en spécifiant que les « dos generadores diesel [...] trabajan unicamente cuando el sistema solar requiere de back-up por mal clima ; o cuando estamos utilizando simultáneamente las 8 máquinas de frío », p. 2.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>114</sup> CANODROS S.A., « The Lodge », *Kapawi Ecolodge & Reserve*, brochure touristique. Les promoteurs reviennent plusieurs fois sur ce dernier élément qui devient véritablement un slogan : « Not a single nail ! » Voir aussi www.lagamar.com.

<sup>115</sup> www.lagamar.com.

<sup>116</sup> CANODROS S.A., « Services », *op. cit.*

<sup>117</sup> KOUPELMANN Daniel, *op. cit.*, p. 5.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 2.

### *Le spectaculaire*

C'est grâce à un « breathtaking charter flight down the spectacular Avenue of the Vulcanoes »<sup>119</sup> que les écotouristes sont conduits au Kapawi Ecolodge, selon les termes utilisés par le voyageur Canodros. Surprise et étonnement sont aussi les éléments privilégiés par la Lagamar Expeditions, qui parle de « spectacular 50-minutes flight »<sup>120</sup>. C'est donc l'image du spectacle de la nature, une nature qui attire le regard et l'attention, qui est présente dans ce type d'arguments. Et cette image est également liée au site touristique, puisque Kapawi est présenté comme « one of the most spectacular place [*sic*] in the tropical rain forest »<sup>121</sup>.

### *L'isolement*

L'argument de la distance, de l'écart du reste du monde, se retrouve dans des formules telles que « to the heart of the Amazon rain forest »<sup>122</sup>, qui exprime la centralité du *lodge*, même si celui-ci ne se trouve sans doute pas au centre géographique de l'Amazonie, et qui renvoie à des images de la forêt amazonienne comme un endroit lointain. Cet argument est confirmé par l'énoncé « Kapawi [...] is located [...] in the most remote area of the Ecuadorian Amazon basin »<sup>123</sup> et par le fait que Canodros et Lagamar parlent, sans s'embarrasser de demi-mesures, de « isolation from the rest of the world ».

### *Le confort*

L'isolement est pourtant présenté, à Kapawi, comme allant de pair avec le confort. Celui-ci ne fait pas défaut aux touristes et se concrétise par un bain privé en béton et céramique, des douches chauffées par le soleil, de larges terrasses, une combinaison de nourritures internationales et équatoriennes, une large variété de fruits exotiques, des soft-drinks, des snacks et des boissons chaudes disponibles tout au long de la journée, et encore une bibliothèque et une petite boutique – sans parler de la bonne qualité des chambres et d'un service qui est qualifié de quatre étoiles. Autant d'éléments censés satisfaire les exigences des touristes occidentaux et les conforter dans leurs habitudes.

### *L'état pur*

Un autre argument publicitaire des promoteurs touristiques renvoie à l'état « non contaminé » de la nature, là où le projet Kapawi a pris forme. Ainsi, l'opérateur Canodros parle de « land untouched, and [...] skies covered by flocks of colourful macaw », ce qui ne tient pas compte de l'intervention de l'homme dans l'environnement amazonien, comme si les Achuar n'étaient jamais passés par ces lieux, alors qu'ils les habitent. Cela nous renvoie à la place reconnue, dans cette activité touristique, aux autochtones, cette « culture where traditions are still intact », selon la terminologie de l'entreprise privée « partenaire » et aux images que donne à voir d'eux le principal promoteur touristique du *lodge*, Canodros S.A.

Les catégories d'images auxquelles les promoteurs touristiques recourent dans leur argumentation publicitaire témoignent d'une volonté de placer la nature au-dessus de tout. Des propos analysés ressort, en effet, qu'un séjour à Kapawi représente une « aventure écologique maîtrisée », combinaison à laquelle les touristes occidentaux à la

---

<sup>119</sup> CANODROS S.A., « Your Kapawi Experience », *op. cit.*

<sup>120</sup> www.lagamar.com.

<sup>121</sup> *Ibid.* ; CANODROS S.A., « The Lodge », *op. cit.*

<sup>122</sup> CANODROS S.A., « Your Kapawi Experience », *op. cit.*

<sup>123</sup> CANODROS S.A., « The Lodge », *op. cit.*

recherche d'expériences « nouvelles » ne devraient pas rester indifférents. Or, comment la culture Achuar s'intègre-t-elle dans une telle argumentation ?

## Les Achuar

Dans sa brochure *Kapawi Ecolodge & Reserve* ainsi que sur son site Internet, l'opérateur Canodros S.A. parle de partenariat (« partnership ») pour désigner le rapport qui le lie à la FINAE (Federación interprovincial de la nacionalidad Achuar del Ecuador). Ce terme est intéressant car il sous-tend une conception de la coopération qui remonte au début des années 1990 et qui prône une participation effective des acteurs internes ainsi qu'un relatif rééquilibrage des pouvoirs entre les parties, au contraire des pratiques qui faisaient des acteurs externes le « partenaire » dont le rôle était le plus important<sup>124</sup>. Le fait que le projet Kapawi ne s'inscrit pas véritablement dans le domaine de la coopération au développement, mais plutôt dans celui du développement touristique, ne saurait masquer la référence à cette conception, d'autant plus que la participation des acteurs « du dedans » est, comme nous l'avons vu, prônée comme l'un des principes de l'écotourisme ou tourisme durable. Or, affirmer que les Achuar ont un rôle de « partenaire » dans la mise en pratique de l'activité écotouristique ne signifie pas pour autant les élever au rôle de sujets. Qu'en est-il des arguments publicitaires du Kapawi Ecolodge qui les concernent ?

En analysant les différents propos publicitaires où l'on parle des Achuar, nous avons observé que ceux-ci occupent une place de complément dans la phrase. Comme le faisaient les auteurs de déclarations en parlant d'acteurs non précisés, les promoteurs du Kapawi Ecolodge écrivent « *entre* les Achuar », « *pour* les Achuar », « *avec* les Achuar », etc. Lorsque, au contraire, les Achuar sont élevés au rôle de sujets grammaticaux de la phrase, c'est uniquement pour expliciter certains de leurs traits culturels, et dire *ce que sont* les Achuar, c'est-à-dire pour expliciter une image que les promoteurs se sont forgée d'eux ; en aucun cas les Achuar ne sont représentés comme les acteurs *actants* de la pratique promue.

### *Les images des Achuar*

Si l'image permet de comprendre l'« autre » en se référant au « même », l'image qu'un groupe culturel a d'un autre, comme c'est le cas des promoteurs du Kapawi à l'égard des Achuar, constitue une représentation de cet autre dans les termes et à travers les catégories de pensée constitutifs de la culture de référence. La problématique du sociocentrisme, que nous avons soulevée auparavant, se pose à nouveau, car « toute *image* d'une autre culture et tout discours d'un groupe sur un autre sont [...] inclus dans une démarche qui reflète la tendance de ce groupe et de cette culture à se penser comme occupant une place centrale dans un système de groupes et de cultures »<sup>125</sup>. Or, la culture en question ici est l'occidentale, qui, comme nous l'avons déjà observé, se caractérise par « sa prétention à l'universalisme »<sup>126</sup>, ce qui entraîne une représentation de l'autre qui se veut « une description objective de sa réalité »<sup>127</sup>.

La façon dont sont décrits les Achuar renvoie ainsi à la culture occidentale, qui se construit une image des indigènes où « traditions are still intact », fondée sur un double présupposé évolutionniste car la tradition des « autres » est opposée, selon une

---

<sup>124</sup> Cette nouvelle vague de la coopération s'est manifestée notamment dans certaines publications de l'OCDE, tels le document de travail *Principes relatifs aux orientations nouvelles de la coopération technique*, Paris, 1991, et le rapport du CAD, *Le rôle de la coopération pour le développement à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris : OCDE, 1996, et dans le rapport Berg du PNUD de 1993.

<sup>125</sup> RIST Gilbert, *Image des autres...*, pp. 5-6.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>127</sup> *Ibid.*

dichotomisation caractéristique de l'occidentocentrisme, à la modernité et est pensée comme quelque chose qui n'a pas évolué (*still*) ni n'a subi de modification (*intact*). Il est aussi remarquable que cet élément soit présenté, par les promoteurs, comme s'il était « naturellement » lié au fait que « the land is untouched, and the skies are covered by flocks of colourful macaw ».

La référence à la culture occidentale transparaît dans l'image que Canodros donne des Achuar dans sa description des activités d'écotourisme au Kapawi. Ici, les indigènes sont représentés à travers une catégorie qui renvoie au sociocentrisme de troisième degré<sup>128</sup>, celui qui valorise les traits des hors-groupes pour autant qu'ils soient semblables à ceux de l'en-groupe ou, en d'autres termes, projette sur l'autre des caractéristiques que l'on valorise chez soi. Les Achuar sont ainsi valorisés pour leurs connaissances naturelles et sont conçus comme une « encyclopédie vivante » (« it has been said that an Achuar is a living encyclopedia »<sup>129</sup>). Cela revient à faire l'éloge de la faculté qu'auraient les Achuar de « recognize every one of the 518 species of birds found in Kapawi [...] and] distinguish every tree and explain their medicinal or practical uses », ce qui leur confère des capacités reconnues aux botanistes et ornithologues occidentaux. De plus, l'usage du terme « encyclopédie » n'est pas neutre, car cette catégorie relève de la culture occidentale, et renvoie à une conception du savoir propre au siècle des Lumières, inconnue de la culture achuar. Encore une fois, le sens manifeste du discours valorise les réalisations des indigènes, alors que, finalement, ceux-ci se trouvent discrédités.

Cette remarque se confirme en suivant l'argumentation du promoteur touristique qui, après avoir fait l'éloge des connaissances des Achuar, fait entrer en scène les guides naturalistes censés conduire les touristes dans leurs itinéraires écologiques en compagnie des autochtones et qui seraient des « expert biologists fluent in English and other languages ». Puisque l'Achuar supposé prendre en main l'administration du Kapawi Ecolodge & Reserve ne parle qu'espagnol, achuar et quéchua et n'a pas fait d'études de biologie<sup>130</sup>, il en découle que les prétendus guides ne sont pas des Achuar, mais plutôt des acteurs externes à la région amazonienne. L'importance secondaire attribuée aux indigènes en tant qu'acteurs réels dans la pratique écotouristique ressort aussi de la photo qui accompagne le texte « Ecotourism in Kapawi », qui montre en premier plan le guide naturaliste avec, derrière, quelques touristes et un indigène achuar.

Le cas de l'Achuar censé jouer le rôle d'administrateur du *lodge* Kapawi est intéressant à analyser<sup>131</sup>. Son histoire et son « identité » sont présentées dans la page Internet du voyageur concernant les guides, sous le titre de « Ramiro's Story ». L'histoire est racontée à la première personne par ledit Ramiro, accompagnée par une photo, la même qui est publiée sur la partie de la brochure relative à l'écotourisme, et qui représente deux Achuar aux visages peints et aux cheveux coiffés « à l'indigène », vêtus de T-shirts du Kapawi Ecolodge. Or, le promoteur ne spécifie pas lequel est Ramiro, laissant ainsi ouverte la possibilité qu'aucun des deux ne le soit.

---

<sup>128</sup> PREISWERK Roy & PERROT Dominique, *op. cit.*, p.51. Les auteurs distinguent trois degrés de sociocentrisme, le premier étant manifestement dépréciatif, le deuxième apparemment innocent et sous-jacent au discours, et le troisième, dont nous parlons dans notre texte, caché sous une « apparence élogieuse ».

<sup>129</sup> CANODROS S.A., « Ecotourism in Kapawi », *op. cit.*, comme les propos suivants relatifs au même sujet.

<sup>130</sup> [www.canodros.com/amazon/kapawi/programs/guides/guides.htm](http://www.canodros.com/amazon/kapawi/programs/guides/guides.htm), comme les propos suivants relatifs au même sujet.

<sup>131</sup> L'entreprise Canodros S.A. a, en fait, proposé aux Achuar de « crear una red de comercialización y mercadeo (sic) internacional, en los próximos 15 años a partir del primer día de operación. Luego de este periodo de tiempo CANODROS SA recuperará su inversión y los Achuar iniciarán bajo el concepto de auto-gestión la operación de todo el proceso económico y operativo del proyecto pasando a ser de su propiedad. En ese tiempo es compromiso de CANODROS SA de capacitar a los Achuar en todas las áreas, incluyendo marketing ». KOUPERMANN Daniel, *op. cit.*, p. 2.

Plutôt que de raconter l'histoire de celui qui se présente au lecteur comme un guide du Kapawi Lodge, le texte présente les images de la forêt amazonienne que le promoteur veut donner à voir aux touristes et informe sur le voyage de Ramiro aux États-Unis. Or, les représentations que le rédacteur évoque dans son bref récit renvoient à des catégories étrangement similaires à celles de la culture occidentale. En effet, dans le texte, nous trouvons une description de la région où vivent les Achuar en termes de tranquillité, harmonie et paix, ainsi que la métaphore « a sea of green ». Mais plus intéressants encore sont peut-être des passages tels que « to see the different species of animals, many species of birds and insects is impressive because everything is in it's [sic] natural state – especially my culture in general », sous-tendu encore une fois par le présupposé évolutionniste de la culture sauvage, et « it impresses me to see such advanced works, like for example the Golden Gate Bridge, the buildings that are so tall and the people that are so nice and that respect the state laws. Advance [sic] technology and the train... », qui présente en contrepoint l'image du dernier stade de l'évolution, la civilisation. Le texte présente en outre des arguments de promotion du Kapawi Ecolodge, avec des remerciements annexes à l'ONG Pachamama Alliance qui finance une partie des projets de développement de la FINAE.

D'autres images sont utilisées pour présenter les Achuar, comme « very different culture » ou « extraordinary culture »<sup>132</sup>, cette dernière épithète évoquant, à côté de la singularité, une forme de bizarrerie, qui renvoie à ce qui est au-delà de l'ordinaire ; mais ni sur le site Internet ni dans la brochure touristique on ne rappelle l'image des Jivaros<sup>133</sup> considérés comme « réducteurs de têtes », qui a constitué pendant longtemps leur seul titre de notoriété. Le texte dit simplement que les Achuar étaient « well known in the past for their internal wars » et s'empresse d'ajouter que « the Achuar live today in peace ».

L'argument de la réduction des têtes a vraisemblablement été écarté de la promotion publicitaire pour ne pas risquer d'éveiller chez le lecteur-touriste un sentiment de peur et, à sa place, les rédacteurs ont préféré décrire certains des traits culturels des Achuar qui renvoient en même temps à leurs modes de vie d'« hier » et d'« aujourd'hui ».

#### *Achuar d'« hier » et d'« aujourd'hui »*

En jetant un œil à la liste des lectures recommandées aux touristes, sous la rubrique « anthropologie » nous trouvons une référence à la dernière publication de Philippe Descola<sup>134</sup>. C'est sans doute à cet ouvrage (ainsi qu'à celui écrit précédemment par le même auteur<sup>135</sup>) que se réfèrent les promoteurs publicitaires pour rédiger les textes sur la culture achuar, y compris pour les dessins, sans cependant que cela soit explicité dans le texte<sup>136</sup>.

En se référant à Descola, les promoteurs touristiques commencent leur description de la culture achuar en la distinguant des trois autres groupes composant la famille linguistique jivaro, qu'ils estiment à environ 80'000 personnes<sup>137</sup>. Dans l'article qui décrit les travaux préalables à l'ouverture du *lodge*, les promoteurs disent

---

<sup>132</sup> [www.canodros.com/amazon/kapawi/programs/suggestions/suggestions.htm](http://www.canodros.com/amazon/kapawi/programs/suggestions/suggestions.htm).

<sup>133</sup> D'après Philippe Descola, « les Achuar sont l'un des quatre groupes dialectaux formant la famille linguistique jivaro ». DESCOLA Philippe, *La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Paris : Fondation Singer-Polignac/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1986, p. 16. Les trois autres groupes sont les Shuar, les Aguaruna et les Huambisa.

<sup>134</sup> Il s'agit de *The Spears of Twilight: Life and Death in the Amazon Jungle*, New York : The New Press, 1996, 458 p., traduction de *Les lances du crépuscule...*, 505 p. ; [www.canodros.com/amazon/kapawi/programs/recommended/recomm\\_reading.htm](http://www.canodros.com/amazon/kapawi/programs/recommended/recomm_reading.htm).

<sup>135</sup> DESCOLA Philippe, *La nature domestique...*

<sup>136</sup> Les arguments concernant les Achuar se trouvent sur les pages [www.canodros.com/amazon/achuar](http://www.canodros.com/amazon/achuar).

<sup>137</sup> DESCOLA Philippe, *La nature domestique...*, p. 16.

que la population achuar « entre los límites de la FINAE »<sup>138</sup> s'élève à environ 5000 individus. Or, ils ne spécifient pas le nombre de personnes qui sont impliquées dans le projet Kapawi, ni les modalités de représentation de la fédération indigène<sup>139</sup>, et ne disent pas non plus si le projet d'écotourisme constitue un fait marginal ou important dans la vie sociale des Achuar.

Après cette entrée en matière, les rédacteurs mentionnent les « guerres internes » des Achuar d'hier et poursuivent en disant qu'aujourd'hui ils vivent « en paix », « mostly in small villages, a way of living suggested by the missionaries, wherein they obtain their products produced in small plots – “chacras” – and from hunting, fishing and gathering in the rain forest ». Le « mode de vie » dont parlent les promoteurs remonte, plus précisément, au début des années 1970, lorsque les missionnaires salésiens, « qui en 1920 choisirent délibérément la zone Jivaros, pour assister à la fin du mythe des irréductibles »<sup>140</sup>, réussirent, « aidés en cela par les Shuar récemment pacifiés »<sup>141</sup>, à pénétrer la région des Achuar qui, jusque-là, avaient privilégié une structure sociale en habitat isolé. Concernant la « suggestion » des Salésiens, pour reprendre le terme du voyageur Canudos, Jean-Patrick Costa y voit plutôt un « programme de développement social et économique, véritable plan d'intégration du peuple achuar dans le monde occidental »<sup>142</sup>, dont la lenteur aurait été favorisée, entre autres, par leur position géographique, loin des exploitations des ressources de la forêt et d'une colonisation « qui s'arrête comme par miracle aux portes de leur zone, faute de voies de communication »<sup>143</sup>. Comment ne pas croire à cette thèse, du moment que même l'organisation des Jivaros en fédérations indigènes s'est faite sous l'impulsion des Salésiens en vue de l'« élévation sociale, économique, morale et culturelle de ses membres » ?<sup>144</sup>

Contrairement aux Aguaruna et aux Huambisa, habitant les zones fluviales, les Achuar et les Shuar ont résisté aux avancées des colonisateurs successifs jusqu'au début de ce siècle. A la relative inaccessibilité de la région s'ajoute sans doute aussi l'image des réducteurs de têtes qui a rendu les Jivaros célèbres depuis la conquête espagnole. Ces autochtones semblaient, aux yeux des conquistadores, plus déterminés et combatifs que les autres ; ainsi, « la légende amplifia l'histoire en soutenant que les accès au territoire Shuar étaient balisés par les têtes réduites des soldats espagnols. [...] Les Espagnols, effrayés par tant de détermination, rendirent célèbres les *tsantsa*<sup>145</sup> comme le symbole le plus horrible de la victoire du sauvage contre le civilisé. En fait, la coutume des têtes réduites était pratiquée par les Indiens entre eux pour leur propre quête spirituelle [...] »<sup>146</sup>, l'énergie libérée à travers le rituel profitant aux guerriers

---

<sup>138</sup> KOUPELMANN Daniel, *op. cit.*, p. 1.

<sup>139</sup> Jean-Patrick Costa dit des fédérations indiennes qu'« elles ont remplacé la défunte résistance traditionnelle des Indiens qu'était la cellule familiale [...] et qu'elles] ont forgé un nouveau modèle de résistance communautaire et artificiel pour les Indiens, car détaché de la nature et du spirituel ». COSTA Jean-Patrick, *Indiens jivaros. Histoire d'une mort annoncée*, coll. Le Mail, Monaco : Editions du Rocher, 1997, p. 192. En cela, les fédérations représentent une forme moderne d'organisation, donc propre aux Achuar d'aujourd'hui.

<sup>140</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 108.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>143</sup> *Ibid.*

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 177. C'est notamment en 1964 que naît la Federación Interprovincial de Centros Shuar Achuar (FICSHA), première dans son genre en Amazonie, scindée ensuite en trois organisations différentes, la FICSH (Federación Interprovincial de Centros Shuar), la FINAE et la FIPPRÁ (Federación Indígena de los Pueblos de Pastaza Región Amazónica) ; les Shuar évangélisés sont quant à eux regroupés dans la FIPSE (Federación Independiente del Pueblo Shuar del Ecuador). Ainsi, « pratiquement tous les Indiens shuar et achuar d'Équateur sont fédérés (y compris les familles dispersées) ». COSTA Jean-Patrick, *op. cit.*, p. 177. Progressivement, la fédération s'est « détachée de la tutelle salésienne pour finalement entrer en conflit direct avec les missionnaires ». *Ibid.*, pp. 177-178.

<sup>145</sup> C'est la « réduction des têtes humaines » en langue shuar, que Jean-Patrick Costa décrit en détail *in* *ibid.*, pp. 25-26.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 25.

Jivaros. Continuellement pourchassés à cause de cette pratique considérée comme diabolique, les Jivaros n'abandonnaient pas l'état de guerre, ce qui fait dire à Costa que « le mythe des irréductibles réducteurs était né »<sup>147</sup>. La pratique de la réduction des têtes s'inscrit dans un modèle social particulier, fondé sur la « guerre pour le prestige », qui ne présente « aucun intérêt de capture, d'esclavagisme, de sacrifice ou d'expansion »<sup>148</sup>.

Mais revenons à la manière dont sont présentés les Achuar et plus particulièrement leur structure familiale, qui dépend étroitement du modèle guerrier dont nous venons de parler.

Sans jamais utiliser le terme « polygamie » – peut-être à cause de la connotation péjorative que les Occidentaux lui attachent –, les promoteurs du Kapawi Ecolodge & Reserve mentionnent néanmoins que « the size of the house depends on the number of the man's wives » et que « everyone's ambition is to have many wives and a big house », ce qui indique que l'Achuar en question est un « big man ». Or, puisque le prestige de l'homme semble être relatif aux expéditions guerrières<sup>149</sup>, mais qu'aucune information n'est donnée à ce propos, comment le lecteur peut-il comprendre cette affirmation et que signifie aujourd'hui pour un Achuar d'avoir une grande maison, puisque son peuple « a été pacifié » ?

Le texte poursuit avec la description de la structure de la maison, dépourvue de parois externes et divisée en espaces sociaux distincts – le *tankamash* et le *ekent*<sup>150</sup>. Mais on omet de mettre ces faits en relation avec la structure familiale, les stratégies d'alliances et la défense du territoire. Or, la transformation du mode de vie (et notamment la pacification) rend désormais incompréhensible l'aspect symbolique de cette structuration de l'espace. En effet, comme le fait remarquer Jean-Patrick Costa, la disparition de la guerre implique le renoncement des Achuar à leur spiritualité – la rencontre avec les *arutams*, « littéralement “les-forces-magiques-qui-permettent-de-tuer-sans-être-tué” [et qui] sont les véritables esprits de la société jivaros »<sup>151</sup>, n'étant plus très significative – et « entraîne une mutation de la société achuar »<sup>152</sup>. Dès lors, quel est le nouveau sens social que prennent la famille et les espaces sociaux à l'intérieur de la maison ?

Mentionner l'usage de plantes hallucinogènes et les pouvoirs des chamans (« magic and healing powers are used by the shaman (uwishin), who gets his force by means of hallucinogenic plants ») n'est pas non plus significatif, du moment que les rédacteurs éludent tout le symbolisme lié à la guerre. En effet, les hallucinogènes étaient utilisés pour se purifier et aller à la recherche des *arutams* que les chamans pouvaient rencontrer après avoir suivi une longue formation qui leur permettait de soigner les malades ou d'ensorceler les individus des groupes ennemis<sup>153</sup>. Les promoteurs touristiques, après avoir dit que « the Achuar believe in multiple spirits », se contentent d'avancer l'argument « unfortunately, these beliefs have been forbidden by many missionaries, who consider this practice “diabolic” », sans pourtant spécifier de

---

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 39. Costa s'appuie ici sur les travaux de Teodoro Bustamante, qui a détaillé les formes de guerre des peuples amazoniens in *La larga lucha del karkam contra el sucre*, Quito : Ediciones Abya Yala, 1988, cité in *ibid.*, p. 32.

<sup>149</sup> Jean-Patrick Costa dit que « grands amateurs de prestige, les Achuar reconnaissent un grand guerrier à la taille de sa maison et au nombre de ses femmes ». COSTA Jean-Patrick, *op. cit.*, p. 108.

<sup>150</sup> Voir DESCOLA Philippe, *La nature domestique...*, pp.156-168. Alors que les publicités touristiques affirment que les *lodges* sont construits en respectant l'architecture achuar, il est clair que, sur ce point, ce n'est pas le cas : les chambres destinées aux touristes sont non seulement très confortables, mais fermées !

<sup>151</sup> COSTA Jean-Patrick, *op. cit.*, p. 40.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>153</sup> *Ibid.*, p. 43.

quelles « croyances » il s'agit, ni mentionner qu'elles se réfèrent aux pratiques chamaniques liées à la guerre.

Un dernier argument au sujet des Achuar est leur « remarkable and intimate relation with nature and its processes », que les rédacteurs explicitent à travers la présentation d'un mythe achuar concernant le cosmos. Des mythes, les promoteurs disent qu'ils ont été extrêmement importants pour maintenir en vie les traditions (« the use of myths has been extremely important in keeping the traditions alive »). Mais pourquoi parler de « traditions », puisque, comme le dit Descola, « la mythologie achuar est presque entièrement consacrée au récit des conditions dans lesquelles les êtres de la nature ont pu acquérir leur apparence présente »<sup>154</sup> ?

Pour conclure, il apparaît que la présentation que les promoteurs du *lodge* Kapawi font de la culture achuar est vidée de toute portée socio-historique. Les arguments avancés concernent, en fait, uniquement des aspects visibles de la culture, tels que les maisons achuar que les touristes peuvent visiter et dans lesquelles ils peuvent loger, ou qui sont censés attirer leur curiosité, tels que les boissons particulières, les hallucinogènes et les histoires aux allures archaïques. Toute la question du changement social est occultée, comme si les éléments présentés faisaient « naturellement » partie de ces « traditions still intact ». Privée de tout ancrage socio-historique, la culture achuar en sort donc en quelque sorte « naturalisée ».

Mais le cas des Achuar et du *lodge* Kapawi n'est pas unique dans son genre, car la forêt amazonienne et ses habitants « accueillent » de nombreuses autres activités touristiques dites « écologiques » par leurs promoteurs.

### **Autres expériences « au cœur de l'Amazonie »<sup>155</sup>**

Parmi les documents que nous avons récoltés au sujet du tourisme écologique ou durable en Amazonie, certains concernent les promotions gouvernementales. Nous allons d'abord analyser ces documents publicitaires en fonction de leur objectif, qui consiste à présenter les spécificités censées favoriser le tourisme dans le pays ou dans la région en question, et qui avancent des arguments à caractère général sur l'Amazonie et ses peuples. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons à des propositions écotouristiques plus précises, c'est-à-dire à des séjours particuliers. Dans les deux cas, puisque le matériel à notre disposition ne nous permet pas de savoir comment les principes sont effectivement mis en pratique, nous nous concentrerons sur la terminologie utilisée pour décrire les indigènes et la région amazonienne.

#### **Les arguments officiels**

Dans son dépliant *Brasil*, sous la rubrique « Brésil : plus qu'un pays », l'Institut brésilien du tourisme (EMBRATUR) présente l'Amazonie, lieu « où la Nature est souveraine », en termes de « sons, contrastes, images. Fascination et mysticisme qui dépassent l'imaginable », évocation certes quelque peu idyllique, mais qui développe bien l'image en termes de « paradis touristique » et d'exotisme (« région la plus exotique du pays ») décrite dans la brochure *Le Brésil est plus qu'un pays : visitez-le !*. L'EMBRATUR poursuit son argumentation en disant que « si vous cherchez l'aventure écologique, le Nord du Brésil vous offre des possibilités rares à trouver ». Mais, tout comme au Kapawi Ecolodge où l'isolement n'entraînait pas une absence de confort, dans la forêt amazonienne décrite par l'office brésilien, le côté aventurier s'accompagne

<sup>154</sup> DESCOLA Philippe, *La nature domestique...*, p. 120.

<sup>155</sup> Nous reprenons ici l'argument du voyageur Lagamar Expeditions « sail through the heart of the Amazon – and the soul of our earth's last wilderness ». [www.lagamar.com](http://www.lagamar.com).

d'un élément de sécurité et, encore une fois, de confort (« les logements où vous serez hébergé [sic] dans la jungle vous offrent le confort et la sécurité nécessaires pour faire de longues randonnées et découvrir sa vaste flore et faune »), arguments chers aux touristes occidentaux. Parmi les spécificités à ne pas manquer, les promoteurs citent le « folklore amazonien » et « sa cuisine régionale typique » ; ils décrivent en quelques mots une fête apparemment « indienne » qui « stimule les rivalités locales », ainsi que « les travaux multicolores des Indiens de la tribu des Tapajós », et publie une photo d'indigènes vraisemblablement habillés en habits de fête. Mis à part cette référence, qui ne fait pourtant que présenter des traits apparents des autochtones, on ne trouve aucune autre remarque à leur sujet, même si les rédacteurs tiennent à préciser que « la région nord est idéale pour qui désire pratiquer l'éco-tourisme ».

La brochure et le dépliant publiés par le Vice-ministère du tourisme colombien sont un peu plus explicites sur les populations autochtones. La brochure sur l'Amazonie part de l'image selon laquelle cette région serait « il polmone del mondo » et poursuit en donnant des repères historiques, « le spedizioni Coloniali che tolsero la vita a molti indigeni, le vangelizzazioni [sic] massive e lo sfruttamento degli indigeni da parte dell'impresa del caucciú ». Les rédacteurs mentionnent, en le décrivant comme l'un des « principaux centres d'intérêt », le musée d'ethnologie, « dedicato alle popolazioni indigene della regione », et rendent encore une fois « hommage » aux autochtones en parlant de la forêt amazonienne « [che] invita i suoi turisti a conoscere un mondo pieno di bellezza e misteri, conoscenza che svilupperà una maggior coscienza [coscienza ?] sull'abitat [sic] della popolazione nativa e l'importanza delle specie animali e vegetali come riserva naturale ».

Ainsi apparaissent de nouveau les arguments concernant la *beauté* et la *connaissance* qui peut se développer à travers les pratiques d'écotourisme, que nous avons déjà rencontrés dans les textes précédents, et qui s'accompagnent ici de la *découverte* (« misteri ») censée éveiller la curiosité des touristes. Les lieux seraient ainsi exotiques (« essotico » [sic]) et merveilleux (« meraviglioso »), tout comme est merveilleuse la possibilité de développer l'écotourisme (« è una meravigliosa opzione di sviluppare l'ecoturismo, attività che permette di scoprire la ricchezza naturale di nostro pianeta [sic] »).

Lorsque l'on mentionne l'existence des indigènes, ceux-ci ne sont jamais considérés comme les acteurs réels de l'écotourisme, mais plutôt comme des objets que les touristes iront voir au musée ou directement dans la forêt (« visite alle comunità [sic] indigene Tikunas di San Martín, Palmeras e Macagua, dove si possono acquistare pezzi di artigianato locale »). Ou alors ils n'existent dans le discours que pour décrire un autre objet (« per godere questa ricchezza naturale, il parco [nazionale Amacayacu] offre dei rifuggi di stile indigena [sic] »).

Mais le discours du Vice-ministère du tourisme colombien offre aussi une vision bien précise des indigènes. Dans le dépliant, on trouve une photo représentant trois indigènes qui ont vraisemblablement mis leurs habits « indiens » pour l'occasion, car les deux enfants que l'on entrevoit derrière eux sont manifestement vêtus à l'occidentale. Mais les arguments publicitaires des deux documents sont encore plus intéressants ; ici, les indigènes sont classés parmi les autres « attractions » de la région et sont décrits comme des « culture ferme nel tempo ». Tikunas, Huitotos et Tanimukas auraient donc opéré cet « arrêt dans le temps » écrit en gros caractères au centre du dépliant. Montrer deux pirogues accompagnées par la légende « impronte del passato », à côté d'une image d'un énorme bateau naviguant sur l'Amazone, trahit un biais évolutionniste, confirmé par la phrase « in Amazzonia, Leticia è l'unica prova della presenza del XX secolo »<sup>156</sup>, suivie par une photo d'un indigène dans la forêt, avec une machette à la main. Mais les indigènes sont aussi représentés comme ceux qui,

---

<sup>156</sup> Leticia est une ville de Colombie qui se trouve sur le río Solimoes. Voir carte en annexe 7.

parmi « gli incanti e la maestosità della foresta oscura », protègent les touristes de ses périls, comme l'affirme le propos « dorma in un lodge dove i suoi sonni vengono protetti dagli indigeni », ce qui présuppose la bienveillance des indigènes propre au mythe du bon sauvage, né sous l'impulsion de Jean-Jacques Rousseau et qui considère « l'homme proche de la nature [...] bon, généreux et innocent »<sup>157</sup>.

Ainsi, les deux offices nationaux du tourisme s'inscrivent parfaitement dans l'optique des autres documents que nous avons analysés auparavant ; ils exaltent les éléments naturels au détriment des acteurs de l'intérieur, qui ne valent que par leurs caractéristiques « les plus étranges aux yeux des Occidentaux »<sup>158</sup> et qui sont représentés à travers des images les figeant dans un passé considéré comme « sauvage ».

## Les arguments des voyageurs

Certains arguments publiés dans les prospectus touristiques des offices du tourisme brésilien et colombien se retrouvent, dans leurs grandes lignes, sur les pages Internet de l'opérateur Lagamar Expeditions et dans les brochures concernant l'Amazonie qui sont disponibles auprès des agences de voyage Wasteels Travels et Nouvelles Frontières.

Dans son *Mission Statement*, le voyageur Lagamar Expeditions affirme être « committed to rainforest conservation and empowerment of the Amazon peoples in natural resource decision making »<sup>159</sup> et que ses « low-impact, responsible tour programs are now defining eco-adventure tourism » pour conclure qu'ils « challenge travelers and the travel industry to take responsibility for the negative impact of tourism on culture and the environment ». Après une déclaration d'intention si proche de celles des principes du tourisme durable ou écotourisme, examinons les arguments qu'avance le voyageur à propos des séjours qu'il propose en Amazonie.

Le slogan « sail through the heart of the Amazon – and the soul of our earth's last wilderness », qui utilise deux métaphores organiques sans pourtant en expliciter les références, renvoie le lecteur à un certain romantisme et propose ainsi une image de la région quelque peu idéalisée. L'élément le plus important de l'argumentation de Lagamar Expeditions semble être lié à la nature, comme le montre l'importance accordée aux arguments à caractère naturel et la place qu'ils occupent dans la syntaxe, où ils précèdent toujours les arguments à caractère culturel ou concernant les acteurs internes. En plus, en analysant la place grammaticale occupée par ces *Amazon peoples* dans les propos du voyageur, nous observons que, dans la plupart des cas, ceux-ci sont mentionnés en tant qu'objets ou compléments ; ils sont cependant aussi présentés parfois en tant que sujets, soit pour dire ce qu'ils sont : « often referred to as "River People", Caboclos are the native inhabitants of the Amazon, descendants of Indians », et « until fairly recently, the Shuar were headhunters, and many of them still use blow dart guns for hunting », soit pour décrire certaines de leurs caractéristiques : « our guide lives in this isolated community and is familiar with the local customs and traditions as well as the natural history of the area ». Toutefois, derrière ces propos à l'apparence neutre se cachent des arguments tout à fait significatifs, car ils évoquent des images qui ne sont pas sans effet sur l'attitude des touristes à l'égard de ceux qu'ils rencontrent dans leurs voyages.

---

<sup>157</sup> COSTA Jean-Patrick, *op. cit.*, p. 28.

<sup>158</sup> PERROT Marie-Dominique, « Du vrai/faux au virtuel : mondialisation culturelle et néo-utopie », in RIST Gilbert (dir.), *La mondialisation des anti-sociétés. Espaces rêvés et lieux communs*, Nouveaux Cahiers de l'IUED, n° 6, Paris/Genève : PUF/IUED, 1997, p. 58.

<sup>159</sup> [www.lagamar.com](http://www.lagamar.com), comme les propos suivants du même auteur.

Représenter les Shuar d'Équateur comme des « *headhunters* » ne dit rien sur la pratique hautement symbolique de la réduction des têtes, dont nous avons parlé auparavant. L'image des coupeurs de têtes, lorsqu'elle est appréhendée à partir des catégories de pensée occidentales, renvoie plutôt à une pratique considérée désormais comme révolue, appartenant à une autre époque historique. Cette lecture se confirme par le fait que le promoteur parle des Shuar comme de personnes qui « *still use blow dart guns* », jugement de valeur qui comporte un présupposé évolutionniste car, sous une banalité apparente, il implique que les indigènes n'ont pas « avancé ». Mais la même pratique est appréhendée dans des termes moins connotés lorsqu'elle est réduite à une simple démonstration : « *Later this morning the ship will stop at a Yagua Indian village to see a "blowgun" demonstration by the natives.* »

L'argumentation publicitaire privilégiée par le voyageur Nouvelles Frontières ne s'étend guère sur les caractéristiques des régions à visiter. Toutefois, l'opérateur recourt à des images comme celle de « *polmone verde del mondo* », que nous avons déjà relevée dans le discours de l'office du tourisme colombien, et à celle du « *jungle survival* », qui exprime tout le côté « aventurier » qu'est censé représenter un séjour en Amazonie. La brochure se borne à décrire les caractéristiques des installations touristiques qu'elle propose et à expliquer les différentes étapes des *tours*. En parlant du Jungle Lodge « *Guanavenas Pousada* », celui-ci est présenté comme « *a paradise inside the jungle* »<sup>160</sup>, image d'origine chrétienne qui, selon les catégories de représentation occidentales, renvoie au bonheur parfait. Nouvelles Frontières ajoute que celui-ci « *mantiene il vero fascino e mito dell'architettura locale – proprio come una capanna indiana – e offre ottimo comfort* ». Or, une « cabane indienne » ne dispose généralement pas d'« *aria condizionata, frigo e terrazza* », ni de « *private bathroom with electric shower* », ne se compose pas de deux étages et ne comporte pas tout le mobilier qui, d'après les images publiées sur le dépliant, a l'air vraiment confortable ! Le confort du *lodge* ne fait aucun doute puisque, à côté des « cabanes », on trouve deux piscines, un terrain de tennis et un terrain de volley et que, pour y arriver, le touriste peut jouir de l'air conditionné du bus... Dans le discours du voyageur les indigènes n'apparaissent que comme objets des visites des touristes : « *visita del villaggio Ticuna dove vivono le tribù indigene* », « *visita a comunità indigene* », « *visita allo "shaman" della zona* », « *escursione di intera giornata per visitare gli indios "goajibas y panare" [sic]* ». Nouvelles Frontières les représente pourtant comme des primitifs : le terme de « cabane » est en effet péjoratif par rapport à celui de « maison », auquel l'opérateur touristique l'a préféré, et la notion de « tribu » sous-tend une vision dépassée des acteurs en question, puisqu'elle renvoie à un modèle social évolutionniste.

En ce qui concerne la brochure de l'opérateur touristique Trade Wings Voyages<sup>161</sup>, nous avons repéré certains arguments intéressants à analyser. Ainsi, on fait d'un voyage au Brésil « un dépassement mémorable au sein d'une nature bouleversante : [...] l'Amazonie et son fleuve majestueux, région mythique et mystique empreinte de l'authenticité des coutumes indiennes » ; quant à l'Amazonie équatorienne, « 70'000 indigènes vivent dispersés le long des rivières. Regroupés en communautés (Aucas, Sionas, Secoyas, Cofanes, Quechua, Shuars ou Jivaros), certains refusent tout contact avec la modernité mais tous ont su préserver leurs coutumes ». Enfin, au Pérou, « les Indiens d'Amazonie n'ont pas subi de mélange avec les autres populations et ils nous offrent une région authentique, connue pour sa faune et sa flore et pour ses villages empreints du passé jésuite ». On notera d'abord que ces informations sur les indigènes sont très sommaires et pas tout à fait exactes – les autochtones équatoriens ne vivent pas tous « le long des rivières » et les Shuar ne représentent qu'une partie de la

<sup>160</sup> Guanavenas Pousada, *Amazonia*, Guanavenas turismo ltda., dépliant touristique, comme les propos en anglais qui suivent.

<sup>161</sup> *Brésil, Équateur, Galapagos, Pérou, Argentine, Chili*, 1998, disponible auprès de Wasteels Travels.

population jivaro, par exemple –, et surtout que le discours du voyageur présente l'Amazonie en termes idéalisés (« majestueux », « mythique », « mystique », « authentique ») et se réfère à ses habitants à travers les images de l'*intouché*, de l'*intact*, en les considérant également comme *authentiques*.

Or, comme le dit Marie-Dominique Perrot à propos de l'émission télévisée *Opération Okavango*, la prétention à l'authenticité des lieux touristiques « les rend à la fois vrais et faux [...]. Les lieux, les phénomènes naturels, les animaux, les populations, deviennent objets authentiques, c'est-à-dire dignes du *medium* [et dans notre cas l'on pourrait dire "dignes d'être cités comme attraction touristique"], à condition d'être *beaux, uniques et difficiles d'accès*. Pour exister, l'authenticité doit porter le sceau du spectaculaire et de l'inédit »<sup>162</sup>. Beauté, unicité et inaccessibilité sont de loin les représentations les plus répandues de l'Amazonie et le voyageur Trade Wings Voyages semble bien avoir mis là-dessus, ce que confirme l'argument « croisière en Amazonie : formule idéale pour amateurs de sensations nouvelles, un voyage authentique vers l'inconnu ». En plus, parler des indigènes qui « refusent tout contact avec la modernité » revient à leur refuser la possibilité d'avoir une modernité propre, autre que celle occidentale, et à les parquer dans un passé historique qu'ils refuseraient de quitter. Cela ne semble pourtant pas déplaire aux rédacteurs, qui affirment que les indigènes équatoriens ont « tous [...] su préserver leurs coutumes » – comme si la préservation était bonne en soi, « comme si le changement était nécessairement une perte »<sup>163</sup>. Mais le discours va encore plus loin. En parlant de l'Amazon Lodge au Brésil qui se trouve « au cœur de l'Enfer Vert » – image chargée de sens, qui utilise la métaphore chrétienne du lieu de supplice des damnés et constitue l'inverse de l'Amazonie comme « paradis » –, le promoteur affirme : « dans une région moins fréquentée, faune plus nombreuse et villages indiens plus préservés du tourisme ». Ce texte accompagne deux photos : la première présente des indigènes qui vraisemblablement attendent les touristes pour leur vendre colliers et autres objets visibles en premier plan, et la seconde met en scène trois indigènes, tout sourire, dans leur pirogue avec des casques de bananes et d'autres fruits. Est-ce là une représentation des habitants de ces « villages indiens plus préservés du tourisme » ?

Une des préoccupations principales du voyageur tient, ainsi, à la notion de *préservation*. En fait, il faut partir du postulat que « le touriste, c'est-à-dire l'Autre, gêne le touriste qui ne se prend pas pour un touriste »<sup>164</sup> pour comprendre le propos publicitaire. Et, même si celui-ci renvoie implicitement à « la protection contre un certain type de tourisme »<sup>165</sup>, le tourisme de masse, il n'efface pourtant pas le fait que « le plus souvent, le touriste souhaiterait avoir le lieu touristique à sa seule disposition, en oubliant que si cela était le cas, le lieu ne serait pas touristique, c'est-à-dire ne serait pas connu et pas accessible, autrement dit, n'existerait pas en tant que lieu touristique »<sup>166</sup>.

Quant à l'analyse grammaticale et syntaxique des propos de Trade Wings Voyages, nous avons observé une fois de plus comment les éléments à caractère naturel passent toujours avant les éléments à caractère culturel ou relatifs aux acteurs internes, qui ne sont jamais considérés comme des *actants* de la pratique touristique promue. Par exemple, « une visite [au musée des Indiens est] indispensable pour comprendre les tribus indiennes », ce qui réduit les indigènes à de véritables objets, d'autant plus qu'ils sont représentés comme un résidu du passé – la tribu comme modèle social dépassé –

---

<sup>162</sup> PERROT Marie-Dominique, *op. cit.*, p. 57.

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>164</sup> KNAFOU Rémy, *op. cit.*, p. 48.

<sup>165</sup> PERROT Marie-Dominique, *op. cit.*, p. 59.

<sup>166</sup> KNAFOU Rémy, *op. cit.*, p. 48.

et que l'optique du musée est d'archiver le réel dans la « tentative d'en assurer d'une part l'ultime maîtrise [...] et, d'autre part, de se dédouaner vis-à-vis de la disparition fragmentée du réel, censée être inévitable »<sup>167</sup>. Est-ce à partir de cette « congélation » que les touristes *comprendront* les indigènes ?

---

<sup>167</sup> PERROT Marie-Dominique, *op. cit.*, p. 59.



## CONCLUSION

La recherche d'une certaine compréhension entre cultures est très importante aussi bien dans les discours concernant la théorie que dans l'argumentation publicitaire consacrée à la pratique de l'écotourisme ou tourisme durable. Cette compréhension présuppose une rencontre entre cultures et, dans l'idéal, semble devoir conduire de manière évidente à l'échange culturel et à un certain enrichissement de la part des participants aux voyages. Mais le fait que déclarateurs et promoteurs utilisent des termes comme « rencontre », « enrichissement » ou « compréhension » ne va pas sans poser problème, car ces concepts sont loin d'aller de soi. Au contraire, fonder le discours sur ces termes revient à attribuer aux relations interculturelles une vertu nécessairement positive, alors que celles-ci ne sont ni bonnes ni mauvaises en soi, mais supposent uniquement une différence entre cultures. C'est notamment cette différence, cette distance entre les parties, qui conditionne la connaissance qu'on peut avoir de l'autre. Or, ce qui est fondamental dans les relations interculturelles, c'est la réflexivité, à savoir ce qu'implique le préfixe *inter*, qui appelle une mise à distance de la relation et une prise de conscience du fait que ce n'est pas l'autre qui est différent, mais qu'on est deux à différer.

Nous avons trouvé un argument qui semble proche de cette réflexion dans les textes concernant les principes de l'écotourisme ou tourisme durable lorsqu'ils évoquent la « compréhension établissant des ponts » et la « compréhension de soi et du monde ». Or, l'ensemble des discours privilégie des notions et des représentations des cultures autres et, en particulier, des indigènes, qui véhiculent des présupposés susceptibles de fausser la relation puisqu'ils relèguent les indigènes à un rôle d'acteurs passifs ou d'*actés* de l'écotourisme ou tourisme durable. Selon notre analyse, ces acteurs internes apparaissent comme de véritables objets de la pratique, même si cela est masqué par des ruses linguistiques et des effets de champ, que nous croyons avoir démystifiés aussi bien en ce qui concerne la théorie que la pratique. En constatant l'asymétrie entre acteurs et les présupposés sur lesquels est fondé le tourisme écologique ou durable, il est légitime de se demander comment il est possible de promouvoir enrichissement et compréhension interculturelle. Or, remettre en question ces présupposés revient à remettre totalement en question la pratique.

Ainsi, dans cette optique, ce ne sont pas les contradictions entre l'idéal et la pratique qui posent problème, mais plutôt les contradictions à l'intérieur même de l'écotourisme ou tourisme durable. Le développement touristique implique, en effet, une destruction qui s'oppose par définition à la conservation qu'est censée promouvoir la « nouvelle » tendance touristique. Dès lors, comment prétendre préserver environnement et cultures indigènes ? La réponse se trouve vraisemblablement dans le fait que « les pratiques de conservation ont comme logique plus profonde de préserver les conditions qui permettent le tourisme. Car la disparition du réel ne s'effectue pas sans rétroaction, réversibilité dont on ne peut prévoir les effets et qui entraîne un redoublement de la logique d'une muséification anticipant l'élimination du réel »<sup>168</sup>. Ainsi, les organisations internationales et les gouvernements définissent les politiques de gestion de ces régions fragiles et marginales – ou fragilisées et marginalisées – pour les transformer en « laboratoires privilégiés d'application des théories »<sup>169</sup> de l'écotourisme ou tourisme durable, les organisations écologistes s'intéressent à leur préservation et les touristes apprécient leurs caractéristiques naturelles et culturelles, mais, au fond, c'est

---

<sup>168</sup> PERROT Marie-Dominique, *op. cit.*, p. 59.

<sup>169</sup> KNAFOU Rémy, *op. cit.*, p. 53.

« la seule logique du profit [qui pèse] sur le destin »<sup>170</sup> de ces lieux et de leurs populations.

« Compromis politique intéressant parce que acceptable à la fois par les partisans de la transformation accélérée des lieux touristiques et par les adversaires de tout aménagement touristique au nom de la conservation de l'état antérieur »<sup>171</sup>, le tourisme durable ou écologique ne cesse d'augmenter sa part dans l'industrie touristique<sup>172</sup>, aidé en cela par le travail de « mise en tourisme »<sup>173</sup> dont font preuve les opérateurs touristiques qui s'appuient de plus en plus sur les nouveaux réseaux d'information. Tout cela semble attirer « des touristes "éclairés", financièrement parlant »<sup>174</sup>, ceux qui sont sensibles à la mode écologiste dominante et qui peuvent se permettre de dépenser plus de 1500 dollars américains pour une semaine parmi les Achuar du Kapawi Lodge, voyage pour l'Equateur non compris. Ces « clients fatigués du monde industriel » ou « en quête de liberté »<sup>175</sup>, comme préfèrent les définir certains auteurs, pourront ainsi « savourer ce qui reste d'une nature qui, si cela ne dépendait que [d'eux], serait encore incontaminée »<sup>176</sup>.

Le problème fondamental de l'écotourisme ou tourisme durable, qui relève de la faiblesse propre des présupposés de la pratique, est « l'impossibilité d'intégrer au développement en question la nécessaire dimension historique du changement social »<sup>177</sup>, problème que nous avons relevé à l'égard des représentations qui sous-tendent les discours sur les acteurs internes et, plus particulièrement, sur les populations autochtones d'Amazonie. En effet, celles-ci sont appréhendées comme faisant partie de cette nature idéalisée, puisque sa relation avec ses habitants est privée de la nécessaire intermédiation sociale, alors que « l'Amazonie que nous voyons aujourd'hui est le produit de siècles d'intervention sociale, de même que les sociétés qui y vivent sont le produit de siècles de coexistence avec le milieu amazonien »<sup>178</sup>. Dialectique entre culture et nature que l'occidentocentrisme, propre aux producteurs de discours sur l'écotourisme ou tourisme durable, exclut de ses catégories de pensée.

---

<sup>170</sup> PERROT Marie-Dominique, *op. cit.*, p. 60.

<sup>171</sup> KNAFOU Rémy, *op. cit.*, p. 54.

<sup>172</sup> Selon Monica Morazzoni, la croissance annuelle de ces activités au Brésil est de 20%, chiffre le plus élevé parmi les pays amazoniens. MORAZZONI Monica, *op. cit.*, p. 501.

<sup>173</sup> Expression empruntée à Jean-Didier Urbain, citée par PERROT Marie-Dominique, *op. cit.*, p. 60.

<sup>174</sup> *Ibid.*

<sup>175</sup> MONOD Jean-Claude, *op. cit.*, p. 8 ; WANG Ning, « Rethinking Authenticity in Tourism Experience », *Annals of Tourism Research*, vol. 26, No. 2, 1999, p. 360.

<sup>176</sup> DALLA BERNARDINA Sergio, *L'utopie de la nature. Chasseurs, écologistes et touristes*, Paris : Editions Imago, 1996, p. 249, cité in PERROT Marie-Dominique, *op. cit.*, p. 60.

<sup>177</sup> KNAFOU Rémy, *op. cit.*, p. 54.

<sup>178</sup> VIVEIROS DE CASTRO Eduardo B., *op. cit.*, p. 5.

## ANNEXES<sup>179</sup>

### Annexe 1 Charte du tourisme durable

Les participants de la Conférence mondiale du Tourisme durable, réunis à Lanzarote, îles Canaries, Espagne, les 27 et 28 avril 1995,

*Conscients* que le tourisme est un phénomène de portée mondiale qui répond aux plus profondes aspirations de tous les peuples, ainsi qu'un important élément de développement social, économique et politique pour de nombreux pays

*Reconnaissant* que le tourisme, de par son caractère ambivalent, puisqu'il peut contribuer de manière positive au développement socio-économique et culturel, mais aussi à la détérioration de l'environnement et à la perte de l'identité locale, doit être abordé dans une perspective globale

*Conscients* que les ressources sur lesquelles se base le tourisme sont fragiles et que la demande pour une meilleure qualité de l'environnement est croissante

*Reconnaissant* que le tourisme offre la possibilité de voyager et de connaître d'autres cultures, et que le développement du tourisme peut favoriser le rapprochement et la paix entre les peuples, créant une conscience respectueuse de la diversité des cultures et des modes de vie

*Rappelant* la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies et les nombreuses déclarations des Nations Unies, tout comme les conventions régionales sur le tourisme, l'environnement, la préservation du patrimoine culturel et le développement durable

*S'inspirant* des principes énoncés dans la Déclaration de Rio sur l'Environnement et le Développement, ainsi que des recommandations de l'Agenda 21

*Rappelant* les déclarations préalables en matière de tourisme comme la Déclaration de Manille sur le Tourisme mondial, la Déclaration de La Haye, la Charte du Tourisme et le Code du Touriste

*Reconnaissant* la nécessité de développer un tourisme qui réponde aux attentes économiques et aux exigences de la protection de l'environnement et qui respecte non seulement la structure sociale et les caractères physiques de la destination, mais aussi la population locale

*Considérant* comme prioritaires la protection et la consolidation de la dignité humaine des populations locales tout comme des touristes.

*Conscients* de la nécessité de créer un partenariat entre les principaux acteurs qui participent à cette activité, afin de forger l'espoir d'un tourisme plus responsable vis-à-vis de notre patrimoine commun.

EN APPELLENT à la communauté internationale et DEMANDENT, en particulier, aux gouvernements, aux pouvoirs publics, aux décideurs et aux professionnels du monde du tourisme, aux associations et aux institutions publiques et

---

<sup>179</sup> Pour les sources des annexes 1 à 6, voir p. 12 ainsi que la note 14.

privées dont les activités sont liées au tourisme et aux touristes eux-mêmes, d'adopter les principes et les objectifs de cette Déclaration, qui sont les suivants :

#### 1

Le développement touristique doit reposer sur des critères de durabilité ; il doit être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales.

Le développement durable est un processus encadré visant une gestion globale des ressources afin d'en assurer la durabilité, tout en permettant de préserver notre capital naturel et culturel, y compris les espaces protégés. Le tourisme étant un puissant instrument de développement, il peut et doit jouer un rôle actif dans la stratégie de développement durable. Une bonne gestion du tourisme doit donc garantir le caractère durable des ressources dont cette activité dépend.

#### 2

Le tourisme doit contribuer au développement durable, en s'intégrant dans le milieu naturel, culturel et humain ; il doit respecter les équilibres fragiles qui caractérisent de nombreuses destinations touristiques, en particulier les petites « les et les zones écologiquement fragiles. Les incidences du tourisme sur les ressources naturelles, sur la biodiversité et sur la capacité d'assimilation des impacts et des déchets engendrés, doivent rester acceptables.

#### 3

L'activité touristique doit considérer ses effets induits sur le patrimoine culturel et sur les éléments, les activités et la dynamique traditionnels de chaque population locale. La reconnaissance de ces facteurs locaux et le soutien de leur identité, de leur culture et de leurs intérêts doivent être des points de référence incontournables lors de la conception des stratégies touristiques, en particulier dans les pays en voie de développement.

#### 4

La contribution active du tourisme au développement durable présuppose nécessairement la solidarité, le respect mutuel et la participation de tous les acteurs, du secteur public et privé, impliqués dans le processus. Cette concertation doit se baser sur des mécanismes efficaces de coopération à tous les niveaux : local, national, régional et international.

#### 5

La préservation, la protection et la mise en valeur de la richesse du patrimoine naturel et culturel offrent un cadre privilégié pour la coopération. Cette approche implique que tous les responsables relèvent ce véritable défi qu'est l'innovation culturelle, technologique et professionnelle, et concentrent leurs efforts pour créer et mettre en œuvre des instruments de planification et de gestion intégrés.

#### 6

Les critères de qualité visant à assurer la préservation de la destination touristique et le degré de satisfaction du touriste, critères définis de manière conjointe avec les populations locales et basés sur les principes du développement durable, doivent être des objectifs prioritaires lors de la formulation des stratégies et des projets touristiques.

#### 7

Pour participer au développement durable, le tourisme doit se baser sur l'éventail de possibilités qu'offre l'économie locale. Les activités touristiques doivent pleinement

s'intégrer dans l'économie locale et contribuer de manière positive au développement économique local.

**8**

Toute option de développement touristique doit avoir une incidence effective sur l'amélioration de la qualité de vie de la population, et contribuer à l'enrichissement socioculturel de chaque destination.

**9**

Les gouvernements et les autorités compétentes doivent entreprendre des actions de planification intégrées du développement touristique en partenariat avec les ONG et les populations locales pour contribuer au développement durable.

**10**

Reconnaissant l'objectif de cohésion économique et sociale entre les peuples de la planète comme un des principes fondamentaux du développement durable, il est urgent que soient mises en place des mesures permettant un partage plus équitable des bénéfices et des charges engendrés par le tourisme. Cela implique un changement dans les modèles de consommation et l'introduction de méthodes de fixation de prix permettant l'intégration des coûts environnementaux.

Les gouvernements et les organisations multilatérales devraient donner priorité et renforcer les aides directes ou indirectes destinées aux projets touristiques contribuant à l'amélioration de la qualité de l'environnement. Dans ce contexte, il convient d'étudier l'application harmonieuse au niveau international d'instruments économiques, juridiques et fiscaux, afin de garantir l'utilisation durable des ressources dans les activités touristiques.

**11**

Les régions vulnérables, aujourd'hui et à l'avenir, du point de vue de l'environnement et de la culture, doivent être considérées comme prioritaires pour la coopération technique et les aides financières en vue d'un développement touristique durable. Les régions particulièrement dégradées par des modèles touristiques obsolètes et à fort impact doivent aussi faire l'objet d'une attention particulière.

**12**

Le développement des formes alternatives de tourisme respectant les principes du développement durable ainsi que la diversification des produits touristiques constituent des facteurs de stabilité, à moyen comme à long terme. Il convient, dans ce sens, et en particulier dans le cas de nombreuses petites îles et des zones écologiquement fragiles, de favoriser et de renforcer de manière active la coopération régionale.

**13**

Les gouvernements, l'industrie, les autorités, et les ONG compétentes en matière de tourisme doivent encourager et participer à la création de réseaux accessibles de recherche, de diffusion d'information, et de transfert de connaissances et de technologies appropriées en matière de tourisme durable.

**14**

La définition d'une politique en matière de tourisme durable suppose le soutien et la promotion de systèmes de gestion touristique compatibles avec l'environnement, d'études de faisabilité permettant la transformation du secteur, tout comme la mise en œuvre de projets de démonstration et le développement de programmes de coopération internationale.

## 15

L'industrie touristique, en collaboration avec les organismes et les ONG dont les activités sont liées au tourisme, doit définir le cadre spécifique de mise en œuvre des actions actives et préventives pour un développement touristique durable. Ils doivent élaborer des programmes afin de favoriser l'application de ces mesures dans la pratique. Ils sont chargés d'assurer le suivi des actions, d'informer des résultats obtenus et d'échanger leurs expériences.

## 16

Le rôle et les effets sur l'environnement du transport lié au tourisme doivent faire l'objet d'une attention particulière. Il convient dans ce sens de créer des instruments et de prendre des mesures afin de réduire la part des énergies et des ressources utilisées non renouvelables, et d'encourager les mesures visant à recycler et à réduire les déchets engendrés dans les installations touristiques.

## 17

Afin que le tourisme soit une activité durable, il est essentiel que les principaux acteurs intervenant dans les activités touristiques, les membres de l'industrie en particulier, adoptent et appliquent des codes de conduite favorisant la durabilité. De tels codes de conduite peuvent être des instruments efficaces pour le développement d'activités touristiques responsables.

## 18

Toutes les mesures nécessaires pour informer et favoriser la prise de conscience de l'ensemble des parties intervenant dans l'industrie touristique, qu'elles soient locales, nationales, régionales ou internationales, sur le contenu et les objectifs de la Conférence de Lanzarote doivent être mises en œuvre.

### **RÉSOLUTION FINALE**

La Conférence mondiale du Tourisme durable considère essentiel de lancer les appels publics suivants :

#### 1.

La Conférence recommande aux Etats et aux gouvernements régionaux d'élaborer d'urgence des programmes d'action pour un développement durable au secteur du tourisme, en accord avec les principes énoncés dans cette Charte.

#### 2.

La Conférence a décidé de soumettre la Charte du Tourisme durable au Secrétaire général des Nations Unies, afin qu'elle soit prise en considération par les Organismes et Agences du système des Nations Unies, ainsi que par les organisations internationales ayant des accords de coopération avec les Nations Unies, en vue de sa présentation devant l'Assemblée générale.

### **RÉSOLUTION SUR LE COMITE DE SUIVI**

Suite à la Conférence mondiale du Tourisme durable, et à l'adoption de la Charte mondiale du Tourisme durable, et de par l'importance des accords obtenus, il convient d'en assurer l'avenir. Il est vital d'assurer la continuité de la ligne de travail et de favoriser la coopération ici entamées. Afin de consolider le travail déjà réalisé, il est nécessaire d'assurer un suivi et de veiller à l'application de cette Charte du Tourisme durable.

Dans ce sens, les points suivants ont été adoptés :

1.

La création d'un Comité de suivi pour la Charte et son Programme d'action qui sera constitué des institutions et des agences internationales composant le Comité organisateur de la Conférence.

2.

Le Comité de suivi doit assurer la promotion et la diffusion de la Charte et veiller à son application optimale. Il doit également entreprendre des activités afin d'en garantir la continuité, détecter les situations critiques, et encourager toutes les entités publiques et privées à appliquer et à respecter les principes du tourisme durable.

3.

Le Comité doit favoriser la réalisation d'études, de projets et d'actions de nature à créer des situations exemplaires pouvant servir de référence pour tout problème majeur au niveau mondial ; ceci constitue la meilleure manière d'appliquer la Charte et les principes du développement durable.

4.

Ce Comité est chargé d'assurer la continuité et le suivi des accords de cette Conférence et a la responsabilité de la diffusion et de la présentation de la Charte auprès des acteurs du développement durable en matière de tourisme, y compris devant les représentants de l'industrie touristique, les organismes gouvernementaux, les ONG, les Agences des Nations unies, et autres institutions internationales.

## **Annexe 2**

### **Berlin Declaration – Biological Diversity and Sustainable Tourism**

We, Ministers, assembled in Berlin for the International Conference on Biodiversity and Tourism from 6 to 8 March 1997 :

- Aware that tourism is an important source of economic wealth and one of the fastest growing sectors in the world economy ;
- Considering that tourism is a world-wide phenomenon involving a growing number of people undertaking more long-distance journeys ;
- Recognizing that a healthy environment and beautiful landscapes constitute the basis of long term viable development of all tourism activities ;
- Observing that tourism increasingly turns to areas where nature is in relatively undisturbed state so that a substantial number of the world's remaining natural areas are being developed for tourism activities ;
- Concerned that while tourism may importantly contribute to socio-economic development and cultural exchange, it has, at the same time, the potential for degrading the natural environment, social structures and cultural heritage ;
- Taking into account that sustainable forms of tourism generate income also for local communities, including indigenous communities, and that their interests and culture require particular attention ;
- Recognizing also that tourism may generate or increase a demand for wild animals, plants or products made thereof for souvenirs, and thus endanger species and effect protection measures ;
- Further recognizing that there is a need to value and protect nature and biological diversity as an essential basis for sustainable development ;
- Convinced that nature has an intrinsic value which calls for the conservation of species, genetic and ecosystem diversity to ensure the maintenance of essential life support system ;
- Furthermore convinced that sustainable forms of tourism have the potential to contribute to the conservation of biological diversity outside and inside protected areas ;
- Bearing in mind that vulnerable areas, including small islands, coasts, mountains, wetlands, grasslands and other terrestrial and marine ecosystems and habitats of outstanding beauty and rich biological diversity deserve special measures of protection ;
- Convinced that achieving sustainable forms of tourism is the responsibility of all stakeholders involved, including governments at all levels, international organizations, the private sector, environmental groups and citizens both in tourism destination countries and countries of origin ;
- Determined to work together with all who are involved in the elaboration of international guidelines or rules that harmonize the interests of nature conservation and tourism, that lead towards sustainable development of tourism, and, thus, contribute to the implementation of the Convention on Biological Diversity and the objectives of Agenda 21 ;

Agree on the following principles :

## **I. General**

1. Tourism activities should be environmentally, economically, socially, and culturally sustainable. Development and management of tourism activities should be guided by the objectives, principles and commitments laid down in the Convention on Biological Diversity.
2. Tourism activities which directly or indirectly contribute to the conservation of nature and biological diversity and which benefit local communities should be promoted by all stakeholders.
3. To conserve nature and biological diversity as a major resource of tourism activities, all necessary measures should be taken to ensure that the integrity of ecosystems and habitat is always respected. Additional burdens from tourism development should be avoided in areas where nature is already under pressure from tourism activities. Preference should be given to the modernization and renovation of existing tourism facilities.
4. Measures inspired by the principle of precautionary action should be taken to prevent and minimize damage caused by tourism to biological diversity. Such measures should include monitoring of existing activities and assessment of environmental impacts of proposed new activities, including the monitoring of the negative effects of wildlife viewing.
5. Tourism activities which use environmentally sound technologies for saving water and energy, prevent pollution, treat waste water, avoid the production of solid waste and encourage recycling should be promoted to the fullest extent.

Similarly, tourism activities which encourage the use of public and non-motorized transport should be supported wherever possible.

6. All stakeholders including governments, international organizations, the private sector and environmental groups should recognize their common responsibilities to achieve sustainable forms of tourism.

Policies and, where appropriate, legislation, environmental economic instruments and incentives should be developed to assure that tourism activities meet the needs of nature and biological diversity conservation, including mobilizing fund from tourism.

7. Concepts and criteria of sustainable tourism should be developed and incorporated in education and training programmes for tourism professionals. The general public should be informed and educated about the benefits of protecting nature and conserving biodiversity through sustainable forms of tourism. Results of the research and concepts of sustainable tourism should be increasingly disseminated and implemented.

## **II. Specific**

8. Inventories of tourism activities and attractions should be developed, taking into account the impacts on ecosystems and biological diversity. Coordinated efforts of governments, the private sector and all other stakeholders should be undertaken to agree on criteria to measure and assess the impacts of tourism on nature and biological diversity. In this regard, technical and scientific cooperation should be subject to prior environmental impact assessment.
9. Tourism activities, including tourism planning, measures to provide tourism infrastructure, and tourism operations, which are likely to have significant impacts on nature and biological diversity should be subject to prior environmental impact assessment.

10. Tourism activities should be planned at the appropriate levels with a view to integrate socio-economic, cultural and environmental considerations at all levels. Development, environment, and tourism planning should be integrated processes. All efforts should be made to ensure that integrated tourism plans are implemented and enforced.
11. Tourism should be based on environmentally friendly concepts and modes of transport. Negative impacts of transport on the environment should be reduced, paying particular attention to environmental impacts of road and air traffic, especially in ecologically sensitive areas.
12. Sports and outdoor activities, including recreational hunting and fishing, particularly in ecologically sensitive areas should be managed in a way that they fulfil the requirements of nature and biological diversity conservation and comply with the existing regulations on conservation and sustainable use of species.
13. Special care should be taken that living animals and plants, and products made thereof for souvenirs, are offered for sale only on the basis of a sustainable and environmentally sound use of the natural resources and in conformity with national legislation and international agreements.
14. Whenever possible and appropriate, economic instruments and incentives including awarding of prizes, certificates and eco-label for sustainable tourism should be used to encourage the private sector to meet its responsibilities for achieving sustainable tourism. The abolition of economic incentives encouraging environmentally unfriendly activities should be strived for.
15. Tourism should be developed in a way so that it benefits the local communities, strengthens the local economy, employs local workforce and wherever ecologically sustainable, uses local materials, local agricultural products and traditional skills. Mechanisms, including policies and legislation should be introduced to ensure the flow of benefits to local communities.

Tourism activities should respect the ecological characteristics and capacity of the local environment in which they take place. All efforts should be made to respect traditional lifestyles and cultures.
16. Tourism should be restricted, and where necessary prevented, in ecologically and culturally sensitive areas. All forms of mass tourism should be avoided in those areas. Where existing tourism activities exceed the carrying capacity, all efforts should be made to reduce negative impacts from tourism activities and to take measures to restore the degraded environment.
17. Tourism in protected areas should be managed in order to ensure that the objectives of the protected area regimes are achieved. Wherever tourism activities may contribute to the achievement of conservation objectives in protected areas, such activities should be encouraged and promoted, also as cases to test in a controlled manner the impact of tourism and biodiversity. In highly vulnerable areas, nature reserves and all other protected areas requiring strict protection, tourism activities should be limited to a bearable minimum.
18. In coastal areas all necessary measures should be taken to ensure sustainable forms of tourism, taking into account the principles of integrated coastal area management. Particular attention should be paid to the conservation of vulnerable zones, such as small islands, coral reefs, coastal waters, mangroves, coastal wetlands, beaches and dunes.
19. Tourism in mountain areas should also be managed in environmentally appropriate ways. Tourism in sensitive mountain regions should be regulated so that the biological diversity of these areas can be preserved.

20. In all areas where nature is particularly diverse, vulnerable and attractive, all efforts should be made to meet the requirement of nature protection and biological diversity conservation. Particular attention should be paid to the conservation needs in forest areas, grasslands, fresh water eco-systems, areas of spectacular beauty, arctic and antarctic eco-systems.
21. The Ministers gathered in Berlin on 7 and 8 March 1997 for the International Conference on Biodiversity and Tourism :
- \* Recommend that the Conference of the Parties to the Convention on Biological Diversity draw up in consultation with stakeholders guidelines or rules for sustainable tourism development on a global level on the basis of the « Berlin Declaration » in order to contribute to the implementation of the Convention's objectives,
  - \* Agree to submit the « Berlin Declaration » to all Parties and Signatory States with the objectives of bringing about a discussion at the 4th Conference of the Parties in Bratislava,
  - \* Call upon the Special Session of the General Assembly of the United Nations to support these initiatives under the Biodiversity Convention and recommend to the UN General Assembly Special Session to include the subject of sustainable tourism in the future work programme of the Commission on Sustainable Development in order to draw increased attention to the objectives of Agenda 21 in this important area of action,
  - \* Call on bilateral and multilateral funding organizations to take into account the principles and guidelines of the « Berlin Declaration » when supporting projects relating to tourism.

Agreed at Berlin, 8 March 1997.

### Annexe 3

## **The National Audubon Society Travel Ethic for Environmentally Responsible Travel**

Tourism is one of the fastest growing industries in the world today. In some countries, so far little-known to travelers, where there are huge problems of unemployment and weak national economies, tourism is being regarded as a new primary industry. It creates employment and often brings in foreign currency to economically marginal areas. Sightseers from more affluent nations are ever searching for new places to explore. The trend seems to be growing away from sun, sea, and sand holidays toward adventure, the outdoors, wildlife watching, and cultural interests.

Close encounters with members of the animal kingdom are at very high interest levels. This coincides with a rapidly developing public awareness of environmental matters. Such a combination of conditions could lead to an influx of excursionists into environmentally sensitive areas which, if not carefully managed, could exert pressure on and do possibly irrevocable damage to the natural resources it seeks.

The National Audubon Society realizes that the maintenance of these sensitive resources will ensure the continuation of tourism in such areas. The resource in question is the entire natural world, from coastal Alaska and the high Arctic and Greenland, to the wilderness of Antarctica and all that lies between.

The National Audubon Society has become increasingly aware of both the potential and actual conflict between tourism development and the natural environment. We are completely convinced that more can be done to create a positive balance between the two and to create an atmosphere where commercial operators and environmentalists can interact positively. We recognize that tourism can be a powerful tool favoring environmental conservation – particularly through enhancement of public awareness of environmentally sensitive areas and their resources and the stimulation of action and mobilization of support to prevent the erosion of such environments.

Toward these goals, the National Audubon Society urges all tour operators promoting exploration in wilderness areas to adopt the guidelines here stated.

#### **1. WILDLIFE AND THEIR HABITATS MUST NOT BE DISTURBED.**

Fragile habitats must not be stressed. Trails will be followed. Plants will be left to grow.

In delicate habitats, vegetation destruction and rock slides can easily be caused by the trampling of too many people. Mosses, lichens, and certain wildflowers and grasses, may take as much as 100 years or more to regenerate, and must not be walked upon. It is the obligation of the tour company and the naturalist leaders to promote a « stay on the trail » policy. No responsible tour operator or naturalist should allow the removal or picking of plant specimens or other ground cover. Introduction of exotic plant species must be avoided.

Coral reefs take anywhere from several years to several decades to regenerate. Therefore, the National Audubon Society insists that all of its tour operators provide the broadest protection possible for this underwater life form. Destruction of any part of any coral reef calls for the greatest censure.

Animal behavior will not be inhibited. Because many of the most well-subscribed tours are operated during various animals' breeding seasons, tour operators and leaders should establish and always maintain at least minimum distances from these animals.

Scientific studies predict that a specific animal behavioral function, such as courtship, nesting, or feeding young, demands a specific amount of energy on the part of the breeding animal. Approaching animals too closely causes them to expend energy needlessly in a fury of defensive territorial display. This can cause an energy deficit that reduces the animals' productivity in the same way as does a food shortage. If disturbances are caused by visitors early enough in the breeding cycle, the parents may abandon the breeding site. Additionally, while the adults are warding off intruders, eggs and young are vulnerable to chilling and unguarded young are more susceptible to predation.

Animals will not be harassed or approached too closely. Our recommendation is that all tour participants keep a minimum distance of 20-to-30 feet from seals, walruses, otters, giant tortoises, lava lizards, sea turtles, koalas, all marsupials, and unwary plains herd animals.

We recommend that all visitors stay on the periphery of animal assemblages (e.g., penguin colonies, seabird colonies, terneries, albatrosses on nest, courting groups). This means :

- Visitors should never be allowed to surround an animal or group of animals.
- Visitors and leaders must remain alert never to get between animal parents and their young.
- Visitors must never be allowed to get between marine mammals and the water's edge.
- Nesting raptors should be viewed only through binoculars or telescopes at considerable distances from the nest.
- Crowd control ethics include keeping the decibel level as low as possible, there by minimizing the potential threat to animals.
- The advent of sophisticated photographic technology means that even amateur photographers can get professional-looking photographs while keeping a respectable distance from the subject. Photography of birds and animals should never include the removal of nestlings or young from the nest or removal of foliage or camouflage from close to the breeding site. Removal of animals from burrows, dens, caves, or tree cavities must be prohibited at all times.
- Relentlessly following or harassing birds or animals for the sake of a photograph should never be allowed. Lingering obtrusively in close proximity to a nesting site, preventing the animal from returning to the site, should never be allowed.
- Touching animals must never be allowed.

Every effort will be made to minimize a visit's impact, and if that effort is inadequate, the visit will be curtailed.

## **2. AUDUBON TOURISM TO NATURAL AREAS WILL BE SUSTAINABLE.**

Audubon will encourage local guides, landowners, and conservation representatives to develop and implement long-term visitor plans to ensure the sustainable use of their wildlife habitats. Audubon also encourages patronage of locally benign concessionaires.

## **3. WASTE DISPOSAL MUST HAVE NEITHER ENVIRONMENTAL NOR AESTHETIC IMPACTS.**

All tour operators must take into account the fragility of the areas visited with regard to proper waste disposal. All cruise ships, whether operating in the Arctic or sub-Arctic, the Great Barrier Reef of Australia, the islands of the Southern Ocean, along the Antarctic Peninsula, the Pacific shores of South American and Galapagos, or

along the reaches of the Orinoco and Amazon rivers must commit to a shipboard anti-dumping/anti-garbage policy. This policy ensures that the shipboard crew and staff will not foul any waters, particularly with regard to non-biodegradable (plastic) materials.

If necessary, all trash must be contained and carried back to a port where proper disposal is available. Any tour operator offering the opportunity for visiting land wilderness areas overnight or for several days must make provision for carrying out all trash generated while there.

The tour operator and naturalists should promote an attitude of keeping every specific site as clean as possible. No littering of any kind should be tolerated.

The National Audubon Society will neither patronize nor approve any vendor that does not strictly adhere to this guideline.

#### **4. THE EXPERIENCE A TOURIST GAINS IN TRAVELING WITH AUDUBON MUST ENRICH HIS OR HER APPRECIATION OF NATURE, CONSERVATION, AND THE ENVIRONMENT.**

Every trip to a wilderness area must be led by experienced, well-trained, responsible naturalists and guides. These naturalists should have a solid background in the various habitats to be visited, the flora and fauna contained there, and the sensitive nature of those habitats. These naturalists and guides must be able to provide proper supervision of the visitors, prevent disturbances to the area, answer questions of the visitors regarding the flora and fauna of the area, and present the conservation issues relevant to the area.

All tour operators should provide adequate space for these naturalists so that the leader-to-group size ratio never exceeds one to 25. The maximum size of a visiting group will depend upon the fragility of the surroundings, in which case the ratio could drop to as little as one to ten.

These naturalist/guides serve as the environmental conscience of the group and as such should be an integral part of every tour.

#### **5. AUDUBON TOURS MUST STRENGTHEN THE CONSERVATION EFFORT AND ENHANCE THE NATURAL INTEGRITY OF PLACES VISITED.**

One constant theme in Audubon tours will be the problems facing wildlife and their habitat, and the solutions that may be achieved. On tours, particularly to other countries, contacts will be sought and established with conservation organizations working in the areas visited. Their representatives will be encouraged to speak to our tours and sought, when appropriate, to serve as local naturalist leaders and lecturers to accompany Audubon en route.

#### **6. TRAFFIC IN PRODUCTS THAT THREATEN WILDLIFE AND PLANT POPULATIONS MUST NOT OCCUR.**

The National Audubon Society cannot condone a laissez-faire attitude with regard to purchase of certain types of souvenirs or mementos. Habitat loss remains the single largest threat to animal species; however, commerce and poaching have also depleted countless animal and plant populations. All our vendors must conscientiously educate their travelers against buying the following items:

- All sea turtle products, including jewelry, sea turtle eggs, and skin cream made from turtle meat;
- Most reptile skins and leathers, particularly those from Latin America, the Caribbean, China, and Egypt (including all crocodilian products);
- Snakeskin products from Latin America and Asian countries, including India;

- Lizardskin products from Brazil, Paraguay, India, Nepal, and Pakistan ;
- Leather products made of pangolin (anteater) from Thailand, Malaysia, and Indonesia ;
- Ivory from any source, especially worked ivory from elephants and from marine mammals, such as whales, walruses, and narwhals ;
- Birds, including large parrots from Australia, Brazil, Ecuador, Paraguay, Venezuela, and the Caribbean islands ;
- Wild birds and their feathers and skins, used in or as artwork (including mounted birds) ;
- Coral from the Caribbean and Southeast Asia, Australia ;
- Furs of spotted cats (e.g., snow leopard, jaguar, ocelot, etc.) ;
- Furs and fur products of seals and other marine mammals and polar bears ;
- Any orchids and cacti.

#### **7. THE SENSIBILITIES OF OTHER CULTURES MUST BE RESPECTED.**

Audubon tours travel in areas of widely varying ethics and practices. On our trips we are the guests of these cultures and our opportunities are to learn and enrich our own understanding of human nature, not to intrude and criticize. In the long run, our abilities to advance conservation will be strengthened by the bridges that understanding will establish.

The effectiveness of the preceding guidelines rests on the performances and cooperation of the tour operator, the naturalist leaders, and the expedition travelers. Each of these parties must possess and promote a sense of propriety if the collective effort is to succeed. Harmless viewing of wildlife and habitats in which wildlife abounds can proliferate while preserving both the activity and the resource.

## **Annexe 4**

### **Ecotourism – Principles & Practices**

*The following ecotravel principles and practices are guidelines by which we conduct our travel programs, both in the design of trips by our USA staff and their operation in the field by our local guides and outfitters. They reflect a travel ethic which you, the conscientious traveler, can expect will make your experience with Wildland Adventures a positive one for hosts and guests.*

#### **1. Develop an understanding of and respect for the complex ecological interactions of plants and animals in the natural world.**

Guides are trained naturalists skilled in translating complex scientific information or ancient history into interesting and easily understandable terms. Family trips include fun and innovative guided interpretation oriented to the interests and educational level of young people.

#### **2. Promote and encourage the preservation of natural values among local people.**

The more local people observe outside interest in their surrounding natural environments and benefit from the resulting tourism, the more they will commit to preserve the natural values upon which the tourism is based.

#### **3. Encourage and create opportunities for authentic, meaningful and beneficial cross-cultural interactions between hosts and guests.**

This is most successful in small groups of well-prepared, inquisitive and conscientious travelers who respect the customs, dignity and privacy of their hosts.

#### **4. Avoid or minimize environmental impacts on fragile ecosystems.**

Guides are the single most important factor in the success of every Wildland Adventure. Almost without exception, we work with resident guides rather than American trip leaders. They are the most experienced and knowledgeable professional guides in their country, hand-picked for their affable character and commitment to your personal enjoyment. All leaders speak fluent English and often converse in local dialects distinct from their own language. This direct involvement of indigenous people in organizing and leading your trip assures your Wildland Adventure will be an authentic experience.

#### **5. Maximize the financial gain for local communities and host country residents.**

We recognize that local political and economic structures often restrict real social and economic improvement and opportunities for self-determination of local peoples. Small-scale, community-based tourism is one way to circumvent conventional centers of economic and political control which frequently by-pass indigenous peoples. We give preference to employment of qualified services provided by local communities whenever possible rather than depending exclusively on expatriates or upper-class residents to provide accommodations, guides and staff.

#### **6. Provide a wide range of opportunities through which local people can learn from and participate in tourism in meaningful ways.**

We encourage native peoples, especially of minority ethnic groups with little political power or meaningful economic opportunity, to participate in the operation of our trips as guides, cooks, office staff and managers. We favor local ground operators who are willing to help educate, train and hire indigenous staff.

**7. Advocate preservation of natural areas and protection of the rights of native people who may reside within them or otherwise depend on their resources for their livelihood.**

Travelers are given opportunities to learn about local conservation issues and informed about organizations working to protect the natural environments and native peoples of the places visited.

**8. Cultivate responsible travelers, those who go on an exotic vacation to appreciate the differences rather than the similarities.**

Who welcome the new and unexpected. Who perceive with compassion the deeper, sometimes harsh reality when preconceived illusions of « authentic » cultures and idyllic environments do not meet their expectations. Travelers who immerse themselves in customs, traditions and languages to gain a better understanding of themselves and the world.

**9. Further the understanding of ancient cultures, technologies and spiritual beliefs in the context of human evolution and adaptation.**

To learn how ancient cultures adapted to their environment and evolved into their contemporary form helps develop an understanding of other peoples in the world and how we might improve our personal life and the society in which we live.

**10. Foster, develop and promote the philosophy, ethic and practice of ecotourism worldwide.**

## Annexe 5

### The American Society of Travel Agents Ten Commandments on Eco-Tourism

Thank you for booking your travel with us. Whether you are traveling on business, pleasure or a bit of both, all the citizens of the world, current and future, would be grateful if you would respect the ten commandments of world travel :

1. Respect the frailty of the earth. Realize that unless all are willing to help in its preservation, unique and beautiful destinations may not be here for future generations to enjoy.
2. Leave only footprints. Take only photographs. No graffiti ! No litter ! Do not take away souvenirs from historical sites and natural areas.
3. To make your travels more meaningful, educate yourself about the geography, customs, manners and cultures of the region you visit. Take time to listen to the people. Encourage local conservation efforts.
4. Respect the privacy and dignity of others. Inquire before photographing people.
5. Do not buy products made from endangered plants or animals, such as ivory, tortoise shell, animal skins, and feathers. Read Know Before You Go, the U.S. Customs list of products which cannot be imported.
6. Always follow designated trails. Do not disturb animals, plants or their natural habitats.
7. Learn about and support conservation-oriented programs and organizations working to preserve the environment.
8. Whenever possible, walk or use environmentally-sound methods of transportation. Encourage drivers of public vehicles to stop engines when parked.
9. Patronize those (hotels, airlines, resorts, cruise lines, tour operators and suppliers) who advance energy and environmental conservation ; water and air quality ; recycling ; safe management of waste and toxic materials ; noise abatement, community involvement ; and which provide experienced, well-trained staff dedicated to strong principles of conservation.
10. Encourage organizations to subscribe to environmental guidelines. ASTA urges organizations to adopt their own environmental codes to cover special sites and ecosystems.

Travel is a natural right of all people and is a crucial ingredient of world peace and understanding. With that right come responsibilities. ASTA encourages the growth of peaceful tourism and environmentally responsible travel.

## **Annexe 6**

### **Ecotravel Center Golden Rules**

As a traveler, you will have an impact on the environment and culture of the place you are visiting. It is our objective to provide you with the necessary information, tools, and guidelines to make this impact positive ! Keep these Golden Rules in mind when you travel :

#### **Learn about your destination before you get there**

Read guidebooks, travel article, histories, and/or novels by local authors paying particular attention to customs such as greetings, appropriate dress, eating behaviors, etc. Being aware and sensitive to these customs will increase local acceptance of you as a tourist and enrich your trip.

#### **Follow established guidelines**

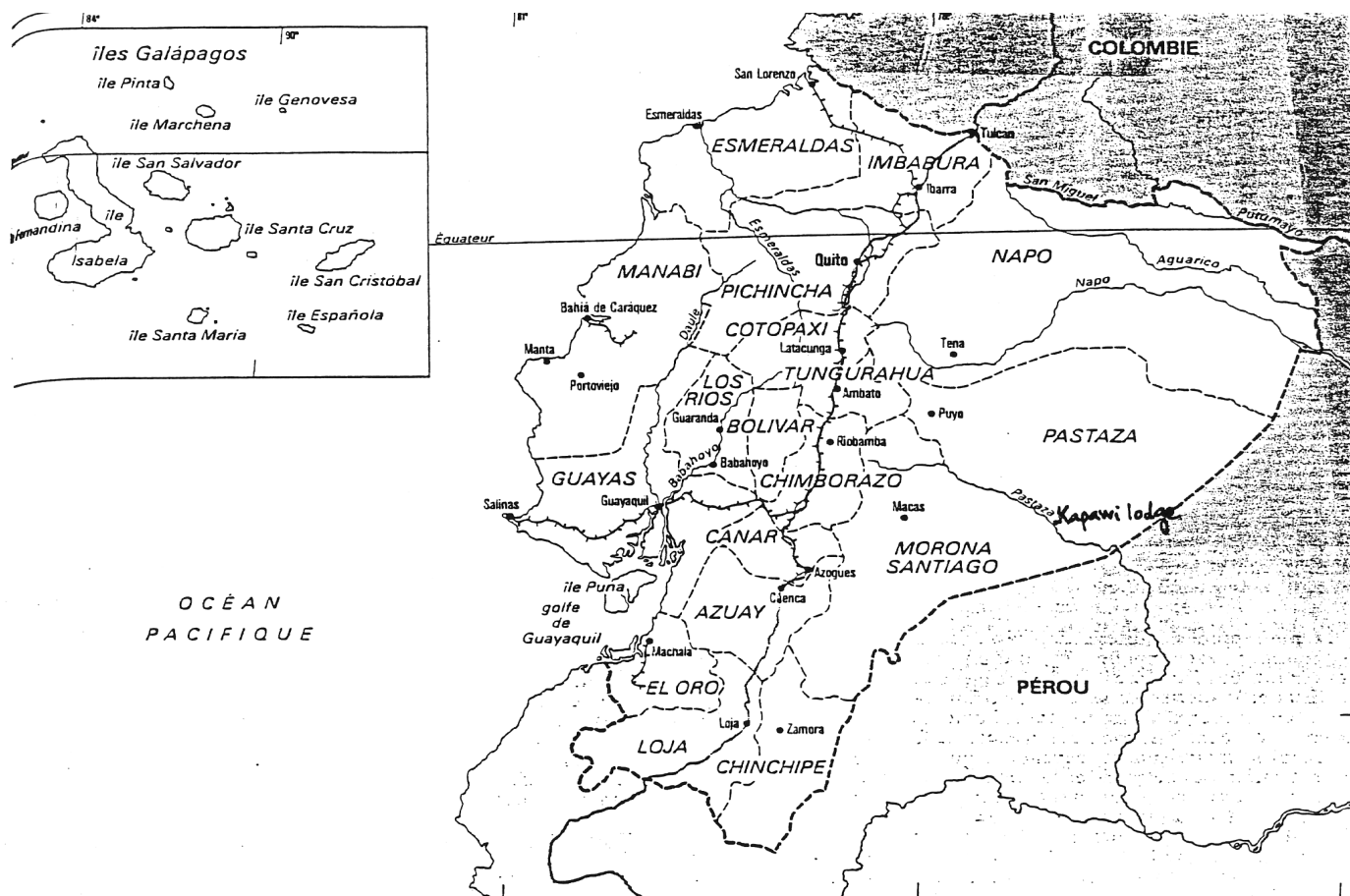
Ask your ecotour operator, guide and/or the local authorities what their guidelines are for limiting tourist impact on the environment and local culture. Staying on trails, packing out your trash, and maintaining set distances away from wildlife are a few ways to minimize your impact in sensitive areas.

#### **Seek out and support locally-owned businesses**

Support local businesses during your ecotravels to ensure maximum community and conservation benefit from your tourist dollars.



## Annexe 8 Equateur et situation du Kapawi Lodge



Source : *Encyclopædia Universalis*, corpus 8, Paris, 1996, p. 583.



## BIBLIOGRAPHIE

- BARDIN Laurence, *L'analyse de contenu*, coll. Le Psychologue, Paris : PUF, [1977], 1986, 233 p.
- BUTLER James, *Ecotourism : Its Changing Face and Evolving Philosophy*, IV World Congress on National Parks and Protected Areas, Caracas, 1992, 7 p.
- CAD, *Le rôle de la coopération pour le développement à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris : OCDE, 1996.
- CANODROS S.A., *Kapawi Ec lodge & Reserve*, brochure touristique.
- CASTILLO Ada, HENDRICKSON Thomas & YU Douglas W., « Ecotourism and Conservation in Amazonian Peru : Short-term and Long-term Challenges », *Environmental Conservation*, vol. 24, No. 2, 1997, pp. 130-138.
- CAVALCANTI Klester, « L'écotourisme en Amazonie », *Courrier international*, 06.06.1998.
- CEBALLOS-LASCURAIN Hector, *Tourism, Ecotourism and Protected Areas : The State of Nature-Based Tourism around the World and Guidelines for its Development*, Gland/Cambridge : IUCN, 1996, 301 p.
- COSTA Jean-Patrick, *Indiens jivaros. Histoire d'une mort annoncée*, coll. Le Mail, Monaco : Editions du Rocher, 1997, 250 p.
- DESCOLA Philippe, *La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Paris : Fondation Singer-Polignac/Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1986, 450 p.
- , *Les lances du crépuscule. Relations Jivaros, Haute-Amazone*, coll. Terre humaine, Paris : Plon, 1993, 505 p.
- EMBRATUR, *Brasil*, office du tourisme brésilien, brochure touristique.
- , « Région Nord », *Le Brésil est plus qu'un pays. Visitez-le !*, office du tourisme brésilien, brochure touristique.
- GERBAUX Françoise, « Débats et controverses en Europe autour de la notion de tourisme doux : exemples en France, Grande-Bretagne et Portugal », in ZERBI Maria Chiara (a cura di), *Turismo sostenibile in ambienti fragili. Problemi e prospettive degli spazi rurali, delle alte terre e delle aree estreme*, Quaderni di Acme, n° 32, Bologna : Cisalpino/Monduzzi, 1998, pp. 67-80.
- GREIMAS Algirdas Julien, *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, coll. Langue et langage, Paris : Larousse, 1966, 262 p.
- GROTH Annette (ed.), « Ecotourism : Marketing Gimmick or Real Hope ? », *Contours. Concern for Tourism*, The quarterly newsletter of the Ecumenical Coalition on Third World Tourism, vol. 8, No. 2, June 1998, 43 p.
- GUANA VENAS POU SADA, *Amazonia*, Guanavenas turismo ltda., dépliant touristique.
- HALPENNY Elizabeth & OTTE Nicole R., « La nature et plus », *Notre Planète*, vol. 10, n° 1, 1999, p. 21.
- KNAFOU Rémy, « Approche critique de la notion de "tourisme durable". Le cas des espaces marginaux et "extrêmes" », in ZERBI Maria Chiara (a cura di), *Turismo*

sostenibile in ambienti fragili. Problemi e prospettive degli spazi rurali, delle alte terre e delle aree estreme, Quaderni di Acme, n° 32, Bologna : Cisalpino/Monduzzi, 1998, pp. 39-56.

KOUPERMANN Daniel, « Kapawi : Un Proyecto de Ecoturismo Coparticipativo », document non publié, 5 p.

« Les peuples autochtones dans le “nouvel ordre écologique”, éditorial, *Ecotourisme sauvage*, Les Nouvelles de Survival International, n° 19, été 1995, p. 4.

LITHMAN Igve Georg, « L’avenir au présent : le développement comme routine », in FINO Daniel (dir.), *Impasses et promesses. L’ambiguïté de la coopération au développement*, Nouveaux Cahiers de l’IUED, n° 4, Paris/Genève : PUF/IUED, 1996, pp. 49-64.

LOVELOCK James, *La Terre est un être vivant. L’hypothèse Gaïa*, coll. Champs, Paris : Flammarion, [1979], 1993, 184 p.

MONOD Jean-Claude, « Vos vacances chez les Papous », *Ecotourisme sauvage*, Les Nouvelles de Survival International, n° 19, été 1995, pp. 8-9.

MORAZZONI Monica, « Ambiente, turismo e popoli tribali nell’Amazzonia brasiliana », in ZERBI Maria Chiara (a cura di), *Turismo sostenibile in ambienti fragili. Problemi e prospettive degli spazi rurali, delle alte terre e delle aree estreme*, Quaderni di Acme, n° 32, Bologna : Cisalpino/Monduzzi, 1998, pp. 495-511.

MUNT Ian, « Eco-tourism or Ego-tourism ? », *Race & Class*, No. 36, vol. 1, 1994, pp. 49-60.

NARBY Jeremy, « Amazonie : vers un écotourisme géré par les indigènes », *L’avenir est entre vos mains*, organe de Nouvelle Planète, organisation d’entraide politiquement et confessionnellement neutre basée sur l’éthique d’Albert Schweitzer, n° 63, juin 1997, p. 3.

NELSON J. Gordon, « The Spread of Ecotourism : Some Planning Implications », *Environmental Conservation*, vol. 21, No. 3, Autumn 1994, pp. 248-254.

NOUVELLES FRONTIERES, *Viaggi Kit 1999. Centro e Sud America*, Nouvelles Frontières, brochure touristique.

OCDE, *Principes relatifs aux orientations nouvelles de la coopération technique*, Paris, 1991.

PERROT Marie-Dominique, « Du vrai/faux au virtuel : mondialisation culturelle et néo-utopie », in RIST Gilbert (dir.), *La mondialisation des anti-sociétés. Espaces rêvés et lieux communs*, Nouveaux Cahiers de l’IUED, n° 6, Paris/Genève : PUF/IUED, 1997, pp. 41-63.

PERROT Marie-Dominique, RIST Gilbert & SABELLI Fabrizio, *La mythologie programmée. L’économie des croyances dans la société moderne*, coll. Economie en liberté, Paris : PUF, 1992, 217 p.

PREISWERK Roy & PERROT Dominique, *Ethnocentrisme et histoire. L’Afrique, l’Amérique indienne et l’Asie dans les manuels occidentaux*, Paris : Editions Anthropos, 1975, 391 p.

REBOUL Olivier, *Langage et idéologie*, Paris : PUF, 1980, 228 p.

—, *La rhétorique, Que sais-je ?*, Paris : PUF, [1984], 1996, 127 p.

RIST Gilbert, *Image des autres, image de soi ? Comment les Suisses voient le Tiers Monde. Les conceptions du développement vues à travers les documents des organisations de coopération*, coll. Etudes de développement, Saint Saphorin : IUED/Georgi, 1978, 421 p.

—, *Le développement. Histoire d’une croyance occidentale*, coll. Références inédites, Paris : Presses de Sciences Po, 1996, 426 p.

—, *Lo sviluppo. Storia di una credenza occidentale* (trad.), Saggi. Storia e scienze sociali, Torino : Bollati Boringhieri, 1997, 316 p.

ROSSEL Pierre, « Tourism and Cultural Minorities: Double Marginalisation and Survival Strategies », in ROSSEL Pierre (ed.), *Tourism: Manufacturing the Exotic*, Document 61, Copenhagen : IWGIA (International Work Group for Indigenous Affairs), August 1988, pp. 1-20.

SCHULTE-TENCKHOFF Isabelle & HORNER Stephen, « Le Bon Sauvage, nouvelle donne », in SABELLI Fabrizio (dir.), *Ecologie contre nature. Développement et politiques d'ingérence*, Nouveaux Cahiers de l'IUED, n° 3, Paris/Genève : PUF/IUED, 1995, pp. 21-39.

SEILER-BALDINGER Annemarie, « Tourism in the Upper Amazon and its Effects on the Indigenous Population », in ROSSEL Pierre (ed.), *Tourism: Manufacturing the Exotic*, Document 61, Copenhagen : IWGIA (International Work Group for Indigenous Affairs), August 1988, pp. 177-193.

THOM Françoise, *La langue de bois*, coll. Commentaire, Paris : Julliard, 1987, 225 p.

TRADE WINGS VOYAGES, *Brésil, Equateur, Galapagos, Pérou, Argentine, Chili*, 1998, brochure touristique disponible auprès de Wasteels.

TSURUOKA Doug, « La bataille de Sarawak. Des indigènes contre le tourisme dans la forêt de Bornéo », *Courrier international*, n° 195, 1994, pp. 9-10.

TURISMO COLOMBIA, *Amazzonia*, Fondo per la Promozione Turistica della Colombia, dépliant touristique.

—, *Amazzonia ha molto da vedere*, Fondo per la Promozione Turistica della Colombia, brochure touristique.

VALAYER Dora C., *Le respect des hôtes. Tourisme, ravage et promesses*, coll. Entrée libre, Genève : Labor et Fides, 1993, 81 p.

—, « Pour une révolution du tourisme », *Le Monde diplomatique*, juillet 1997, p. 32.

VIVEIROS DE CASTRO Eduardo B., « Les Indiens et la nature en Amazonie », *Ecotourisme sauvage*, Les Nouvelles de Survival International, n° 19, été 1995, pp. 4-5.

WANG Ning, « Rethinking Authenticity in Tourism Experience », *Annals of Tourism Research*, vol. 26, No. 2, 1999, pp. 349-370.

**SITES INTERNET****Dates de consultation<sup>180</sup>**

<a href="http://www.andisimo.com">www.andisimo.com</a>	05.07.99
<a href="http://www.canodros.com">www.canodros.com</a>	01.06.99, 04.06.99, 05.07.99, 08.07.99, 20.09.99
<a href="http://www.ecotour.org">www.ecotour.org</a>	01.06.99, 13.09.99
<a href="http://www.ecotourism.org">www.ecotourism.org</a>	01.06.99, 13.09.99
<a href="http://www.embratur.gov.br">www.embratur.gov.br</a>	
<a href="http://www.insula.org">www.insula.org</a>	01.06.99, 25.07.99
<a href="http://www.lagamar.com">www.lagamar.com</a>	01.06.99, 27.06.99
<a href="http://www.turismocolombia.com">www.turismocolombia.com</a>	
<a href="http://www.wildland.com">www.wildland.com</a>	15.09.99
<a href="http://www.wttc.org">www.wttc.org</a>	01.06.99, 13.09.99

---

<sup>180</sup> Ces adresses de sites étaient toujours valables le 25 mai 2000. (*Note de l'éditeur.*)

## COLLECTION ITINÉRAIRES

### Notes et travaux

- No 55 *Prétextes anthropologiques III*  
Textes réunis et édités par Yvan DROZ et Gilbert RIST (2000, 124 p.) CHF 12.–
- No 54 *Propriété intellectuelle. Quels enjeux pour les pays en développement ? (...)*  
Dossier de l'Annuaire Suisse-Tiers Monde 1998 (1999, 116 p.) CHF 12.–
- No 53 *Prétextes anthropologiques II*  
Textes réunis et édités par Y. DROZ et G. RIST (1999, 97 p.) CHF 12.–
- No 52 *De la monoculture de la vache à l'autoexploitation. Quelle économie pour quelle agriculture ?*  
Yvan DROZ (1998, 63 p.) CHF 12.–
- No 51 *Prétextes anthropologiques*  
Textes réunis par Gilbert RIST et Yvan DROZ (1998, 91 p.) CHF 12.–
- No 50 *Investissements éthiques et solidaires – Le cas de la Suisse*  
Kristin BARSTAD (1998, 75 p.) CHF 12.–
- No 49 *Socio-anthropologie de la décentralisation en milieu rural africain. Bibliographie sélective et commentée*  
Jean-Pierre JACOB, Giorgio BLUNDO (1997, 118 p.) CHF 12.–
- No 48 *L'apport de la diaspora au renouveau vietnamien. Les Vietnamiens de Suisse*  
Bertrand LAMON (1997, 102 p.) CHF 12.–
- No 47 *Démocratie et nouvelles formes de légitimation en Afrique. Les Conférences nationales du Bénin et du Togo*  
Sous la direction de Jean ZIEGLER (1997, 50 p.) CHF 12.–
- No 46 *Feeding Asia in the next century*  
C. AUBERT, G. ETIENNE, J.-L. MAURER (1996, 72 p.) CHF 12.–
- No 45 *Développement rural et libéralisation économique en Inde. Le cas de l'Etat d'Orissa*  
Marie THORND AHL (1996, 89 p.) CHF 12.–
- No 44 *Comment mieux coopérer avec le Brésil ? Aide des ONG et relations économiques de la Suisse*  
Gérard PERROULAZ, Serge GHINET (1995, 58 p.) CHF 12.–
- No 43 *From Bonafide Citizens to Unwanted Clandestines. Nepali Refugees from Bhutan*  
Rebeka MARTENSEN (1995, 76 p.) CHF 15.–
- No 42 *Réseaux et stratégies migratoires entre le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire. Histoire de vie d'un migrant*  
Prosper KAMBIRE (1994, 82 p.) CHF 12.–
- No 41 *Questions de « genre » ? Réflexions autour des rapports sociaux de sexe dans l'emploi et dans l'institution*  
Yvonne PREISWERK et al. (1994, 98 p.) CHF 8.–

No 40 *Guide d'approche des institutions locales (GAIL). Méthodologie d'étude des acteurs locaux dans le monde rural*  
Jean-Pierre JACOB et al. (1994, 40 p.) CHF 10.–

No 39 *El rol de las mujeres en las estrategias de subsistencia : el caso del Ecuador*  
Jessica LOPEZ PINTO (1993, 63 p.) CHF 8.–

#### *Etudes du développement*

No 11 *Género, ajuste estructural y trabajo : Análisis a través del Banco Mundial y del caso del Perú, Lima 1986-1993*  
Roxana ORUE (1998, 115 p.) CHF 12.–

No 10 *The Andean Cocaine Industry : A Maze with no Way out ? Failures of the U.S.' « War on Drugs »*  
Vanessa PEAT (1998, 77 p.) CHF 12.–

No 9 *Secteur informel et politiques publiques en Afrique. Acteurs et conceptions*  
Marie-Joséphine NSENGIYUMVA (1996, 73 p.) CHF 12.–

No 8 *Les éleveurs, l'Etat et les agriculteurs au Burkina Faso. L'exemple de la région du centre-ouest*  
Yves DELISLE (1996, 79 p.) CHF 12.–

No 7 *Niños y jóvenes en situación de calle espacio y campo social. Ciudad de Córdoba, Argentina*  
Patricia MAZZINI (1996, 178 p.) CHF 12.–

No 6 *Le secret de l'unité de santé. Les agents de santé de base et les matrones en Guinée-Bissau*  
Mary-Josée BURNIER (1993, 109 p.) CHF 12.–

No 5 *Agriculture de subsistance et technologie appropriée. Impact de l'ICTA à Quesada, Guatemala*  
Ileana VALENZUELA (1991, 180 p.) CHF 12.–

No 4 *Les jardins de la sécheresse. Tamazalak versant ouest de l'Aïr*  
Ulrike MIX (1988, 135 p.) CHF 5.–

#### *Pratique et réflexion*

No 9 *La démarche d'appui institutionnel au secteur de la santé. Programme médico-sanitaire bénino-suisse*  
Valérie BOULLOUDANI (1998, 77 p.) CHF 12.–

No 8 *L'entreprise coopérative et de type coopératif: pour une analyse économique hétérodoxe*  
Souleymane SOULAMA (1997, 36 p.) CHF 10.–

No 7 *Le système de Programmation – Suivi – Evaluation (PSE) dans une démarche d'appui institutionnel*  
D. FINO, S. GUINET, C. DUNAND, P. UVIN (1996, 77 p.) CHF 12.–

No 6 *Démarche d'appui institutionnel. De l'analyse des acteurs à un processus de renforcement institutionnel*  
D. FINO, S. GHINET (1995, 57 p.) CHF 8.–

No 5 *L'appui institutionnel au Niger. Résultats d'un atelier de réflexion*  
Peter UVIN et al. (1994, 60 p.) CHF 8.–

*Leçons inaugurales*

- No 7 *Chine trois fois muette. De la place de la Chine dans le monde d'aujourd'hui*  
Jean François BILLETTER (2000, 36 p.) CHF 5.–
- No 6 *Les droits de l'homme : frein ou moteur au développement ?*  
François A. DE VARGAS (1999, 23 p.) CHF 5.–
- No 5 *Enjeux de la mondialisation à la veille du III<sup>e</sup> millénaire*  
Rubens RICUPERO (1998, 12 p.) CHF 5.–
- No 4 *La pratique de la gouvernance pour un monde responsable et solidaire (...)*  
Pierre CALAME (1996, 17 p.) CHF 5.–
- No 3 *« Refonder » l'économie politique*  
George CORM (1995, 23 p.) CHF 5.–
- No 2 *Les défis conceptuels de la mondialisation*  
Maurice BERTRAND (1994, 14 p.) CHF 5.–
- No 1 *Développement et environnement. Humaniser l'homme ou répudier le soleil*  
Joseph KI-ZERBO (1994, 17 p.) CHF 5.–